

**DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS**

DOSSIER DE PRESSE



VIDÉODANSE – LES 30 ANS

31 OCTOBRE 2012 – 25 NOVEMBRE 2012

VIDÉO DANSE

**Centre
Pompidou**

VIDÉODANSE – LES 30 ANS

31 OCTOBRE 2012 – 25 NOVEMBRE 2012

8 octobre 2012



Direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

attachée de presse
Anne-Marie Pereira
téléphone
00 33 (0)1 44 78 40 69
courriel
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	PAGE 3
2. PLAN	PAGE 4
3. LES GRANDES FIGURES DE LA DANSE CONTEMPORAINE	PAGE 5
• SIGNATURES / PORTRAITS	
• LES THÉMATIQUES	
4. PROGRAMMATION / CALENDRIER	PAGE 6
5. LE BAL MODERNE	PAGE 15
6. PROGRAMMATION / FILMS	PAGE 16
7. VISUELS POUR LA PRESSE	PAGE 61
8. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 64



8 octobre 2012



Direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

Directrice

Françoise Pams

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 87

courriel

francoise.pams@centrepompidou.fr

attachée de presse

Anne-Marie Pereira

téléphone

00 33 (0)1 44 78 40 69

courriel

anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

responsable Vidéodanse

Michèle Barges

Wim Vandekeybus, *Roseland*

© Ultima Vez

www.centrepompidou.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

VIDÉODANSE – LES 30 ANS

31 OCTOBRE 2012 – 25 NOVEMBRE 2012

FOYER – ENTRÉE LIBRE

Créée au Centre Pompidou en 1982, Vidéodanse fête cette année ses 30 ans. Pionnière dans son genre, cette manifestation a acquis, grâce à une programmation à la fois historique et novatrice, un rayonnement national et international à travers ses multiples présentations hors-les-murs, en région, et à l'étranger.

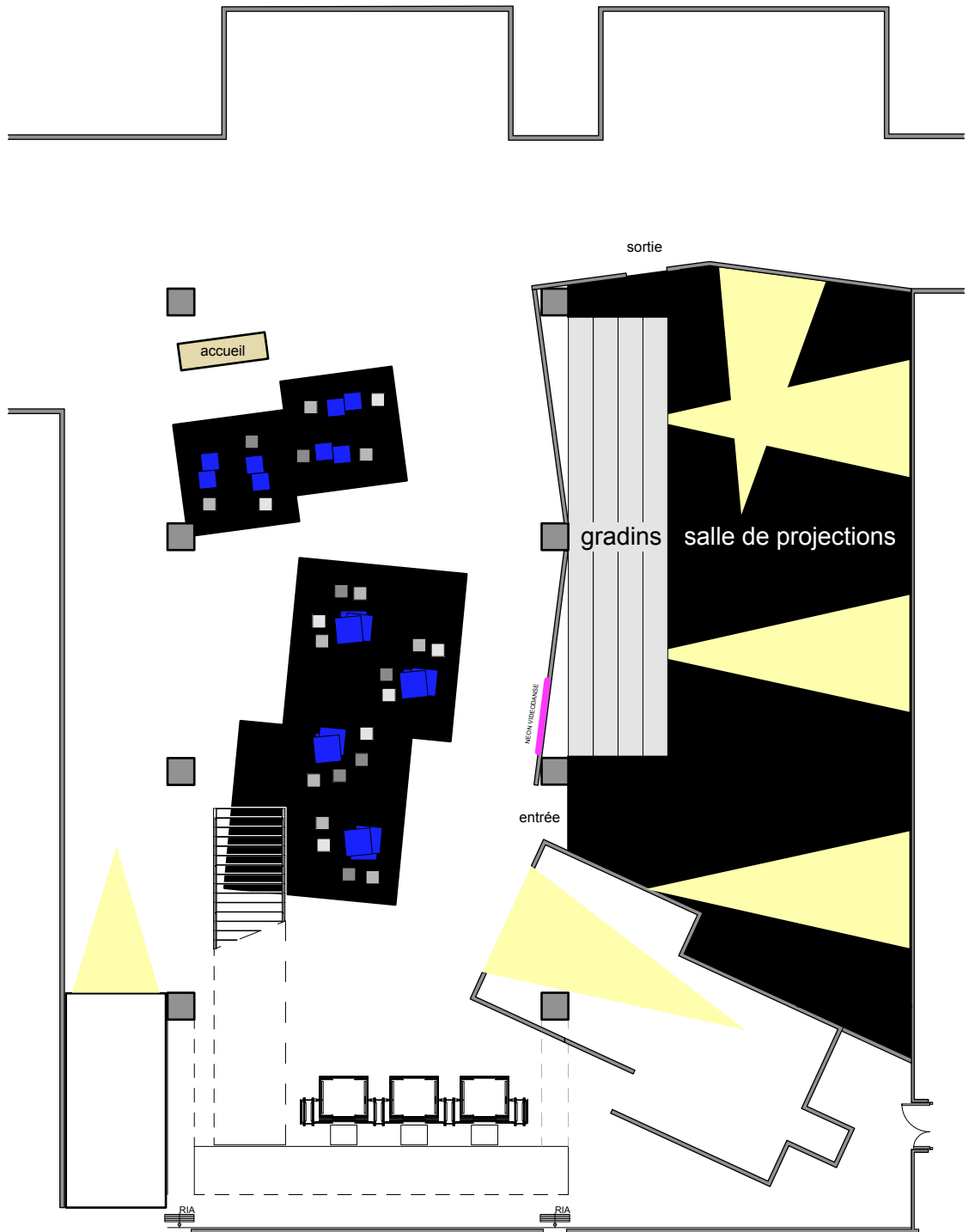
Ouvert à tous et en accès libre, cet événement qui s'adresse à un public d'amateurs et de professionnels, est devenu un rendez-vous essentiel des amoureux de la danse. Depuis 30 ans, ce sont plus de 2500 films et de 500 chorégraphes qui ont été présentés dans le cadre de cette manifestation.

Pour son trentième anniversaire, Vidéodanse présentera à travers quelques 200 films – des créations, des portraits, des documentaires, des extraits de pièces, des œuvres filmées dans leur intégralité ou des adaptations pour la caméra, inédits pour certains – les grandes figures de la danse contemporaine telles Kazuo Ohno, Merce Cunningham, Pina Bausch, ou bien Maguy Marin, Anne Teresa De Keersmaecker ou Josef Nadj, Daniel Linehan, Nadia Beugré et Trajal Harrell, en passant par Jérôme Bel ou Claudia Triozzi.

Cette année encore, moniteurs, grands écrans, gradins et coussins accueillent les visiteurs dans le Foyer du Centre Pompidou pour une rencontre entre les films de danse et le public.

En clôture de la 30^{ème} édition de Vidéodanse, le Bal Moderne invite le public, dimanche 25 novembre, à pratiquer la danse contemporaine avec des chorégraphes qui ont conçu une programmation spécialement pour cet événement.

2. PLAN



3. LES GRANDES FIGURES DE LA DANSE CONTEMPORAINE

LES SIGNATURES/ PORTRAITS

Charles Atlas
Dominique Bagouet
Pina Bausch
Jérôme Bel
Nadia Beugré
Trisha Brown
Alain Buffard
Boris Charmatz
Merce Cunningham
Anne Teresa De Keersmaecker
Philippe Decouflé
Odile Duboc
Jan Fabre
William Forsythe
Myriam Gourfink
Grand Magasin
Raimund Hoghe
André S.Labarthe
Daniel Larrieu
La Ribot
Maguy Marin
Josef Nadj
Lloyd Newson
Robyn Orlin
Christian Rizzo
Mark Tompkins
Claudia Triozzi
Wim Vandekeybus

LES THÉMATIQUES

Israel Galvan et ses sources
Pièces de répertoire
Le répertoire et ses lectures
(Sacre, Boléro, Carmen)
Les postures qui font signe
Portraits de groupe
Une journée à l'opéra
Danses Hip Hop
Danses populaire
Plaisirs de la composition
Jeux d'images
Quand l'œuvre questionne la création
Puissance des affinités
Le corps, c'est politique
Vu par la caméra
Le goût de l'aventure
L'art des passages
Éclats de voix
Quelques pièces et films d'anthologie
Nouveaux outils, nouvelles formes

4. PROGRAMMATION/CALENDRIER

MERCREDI 31 OCTOBRE

PORTRAITS DE GROUPE

- 11H30** *Les Noces*, Bronislava Nijinska,
réalisation : Denis Caïozzi, 27'
- 12H00** *Le Tanztheater de Pina Bausch*,
réalisation : Christiane Gibiec, 50'
- 12H50** *Jungle sur la planète Vénus*,
chorégraphie et réalisation : Daniel Larrieu, 16'
- 13H05** *Planète Bagouet*,
réalisation : Charles Picq, 90'
- 14H35** *Necesito*, Dominique Bagouet,
réalisation : Charles Picq, 58'
- 15H35** *Beach Birds for Camera*, Merce
Cunningham, réalisation : Elliot Caplan, 28'
- 16H00** *Notre amour*, Christian Rizzo,
réalisation : Arnold Pasquier, 45'
- 16H45** *La dernière fuite*, François Verret,
Daniel Emilfork, Anne Koren, Frédéric Leidgens,
réalisation : François Verret et Yves Turquier, 26'
- 17H10** *Merce Cunningham & Co*,
réalisation : Benoît Jacquot, 44'
- 17H55** *L'homme qui danse*,
réalisation : Rosita Boisseau et Valérie Urréa, 59'
- 18H55** *Les Philosophes (film)*,
un film de Josef Nadj, 26'
- 19H20** *1980, une pièce de Pina Bausch*,
réalisation : Jolyon Wimhurst, 155'

JEUDI 1^{er} NOVEMBRE

UNE JOURNÉE À L'OPÉRA

- 11H30** *Patrick Dupond au travail*,
réalisation : André S. Labarthe, 58'
- 12H30** *Véronique Doisneau*, Jérôme Bel,
réalisation : Jérôme Bel et Pierre Dupouey, 33'
- 13H00** *Corbeau*, Myriam Gourfink,
réalisation : Daniel Cretois, 29'
- 13H30** *Orphée et Eurydice*, Pina Bausch,
Réalisation : Vincent Bataillon, 103'

DANSES HIP HOP

- 15H15** *Rize*, Richmond Talauega,
réalisation : David LaChapelle 84'
- 16H40** *Hip Hop Spirit*,
réalisation : Jean-Pierre Noury et Bernard Fiou 27'
- 17H05** *Solo for two*, Niels «Storm» Robitzky,
réalisation : Attilio Cossu, 27'

17H35 *Agwa*, Mourad Merzouki,

réalisation : Charles Picq 27'

18H05 *Telesquat*, Bruno Beltrão,

réalisation : Grupo de Rua do Niteroi 60'

Signature Lloyd Newson

19H05 *The Cost of Living*,

réalisation : Lloyd Newson 35'

19H40 *Strange Fish*,

réalisation : David Hinton 56'

20H35 *Dead dreams of monochrome men*,

réalisation : David Hinton 53'

VENDREDI 2 NOVEMBRE

VU PAR LA CAMÉRA

11H30 *La Tristeza Complice*, Alain Platel,

réalisation : Sven Augustijnen, 39'

12H10 *2. Id.*, Hervé Robbe,

réalisation : Hervé Robbe, Valérie Urréa, 15'

12H25 *The Moebius Strip*, Gilles Jobin,

réalisation : Vincent Pluss, 26'

12H50 *Beach Birds for Camera*, Merce Cunningham,

réalisation : Elliot Caplan, 28'

13H20 *Ritual in Transfigured Time*,

réalisation : Maya Deren, 17'

13H40 *Un jour Pina a demandé*,

réalisation : Chantal Akerman, 58'

14H40 *Rosa*, Anne Teresa De Keersmaeker,

réalisation : Peter Greenaway, 16'

14H55 *Jérôme Bel*, le film,

un film de Luciana Fina, 55'

15H50 *Une lente introduction*, Boris Charmatz,

réalisation : Aldo Lee, 34'

16H25 *Bonhomme de vent*,

D'après La Danseuse malade de Boris Charmatz,

un film de Sima Khatami, 44'

17H10 *Jump (Hystérique Bourrée)*, Philippe

Decouflé, réalisation : Charles Atlas, 15'

17H25 *Fusion*, Alwin Nikolais,

réalisation : Ed Enswiller, 7'

17H35 *Dansité*, François Verret,

réalisation : Jean-Paul Dupuis, 12'

17H45 *Dead dreams of monochrome men*,

Lloyd Newson, réalisation : David Hinton, 53'

18H35 *Roseland*, Wim Vandekeybus,

réalisation : Walter Verdin, Wim Vandekeybus,

Octavio Iturbe, 47'

19H25 *Here after*,

chorégraphie et réalisation : Wim Vandekeybus, 60'

20H25 *La Classe morte*, Tadeusz Kantor,
réalisation : Andrzej Wajda, 70'

SAMEDI 3 NOVEMBRE

SIGNATURE ODILE DUBOC

11H30 *Projet de la matière*, Odile Duboc,
réalisation : Odile Duboc et Françoise Michel, 25'

11H55 *Trois Boléros*,
chorégraphie, conception et réalisation :
Odile Duboc et Françoise Michel, 59'

12H55 *Témoignage I, il est huit heures moins quatre
exactement*, Odile Duboc,
réalisation : Contrejour, 11'

PIÈCES DU RÉPERTOIRE

13H05 *Les Quatre Tempéraments*, George
Balanchine, réalisation : Merrill Brockway, 30'

13H35 *Les Noces*, Bronislava Nijinska,
réalisation : Denis Caïozzi, 27'

14H 05 *Carmen*, Mats Ek,
réalisation : Gunilla Wallin, 50'

DANSES POPULAIRES

14H55 *Gavotte*, (extrait d'un montage proposé
par la Cinémathèque de la danse), 3'

15H00 *Musica sarda*, extrait 5'
réalisation : Georges Luneau,

15H05 *Tempo !*, Georges Appaix,
réalisation : Henri Colomer, 34'

15H40 *Kaléidoskop - La leçon de danse*,
chorégraphie et réalisation : Philippe Decouflé, 6'

JEUX D'IMAGES

15H45 *Robert Wilson : Mr Bojangles' Memory, og son
of fire*, chorégraphie et réalisation : Bob Wilson, 7'

15H50 *Séquences dansées des longs métrages de
Walt Disney*, réalisation : Studios Walt Disney, 30'

16H20 *À l'ombre du voile*, Cécile Loyer,
réalisation : Arnaud Demuynck, 9'

16H30 *Global Groove*,
réalisation : Nam June Paik, John Godfrey, 29'

17H00 *Kaléidoskop - Essais sur la vitesse en
Super-8*, Philippe Decouflé,
réalisation : Michel Amathieu, 5'

17H05 *Tango*, réalisation : Zbigniew Rybczynski, 9'

17H15 *La Femme à la cafetière*,
réalisation : Robert Wilson, 7'

SIGNATURE CLAUDIA TRIOZZI

17H25 *Park*,
réalisation : Association Cespi 45'

18H10 *Dolled Up (extraits)*,
réalisation : Claudia Triozzi et Cécile Colle 14'

18H25 *Ni vu ni connu*,
réalisation : Sophie Laly 60'

19H25 *Pour une thèse vivante*,
réalisation : Claudia Triozzi 50'

SIGNATURE ALAIN BUFFARD

20H15 *Parole de chorégraphes*,
réalisation : Laurent Goumarre 11'

20H25 *Mauvais genre*,
réalisation : Sophie Laly 41'

21H05 *Dispositif 3.1*,
réalisation : Alain Buffard, 55'

DIMANCHE 4 NOVEMBRE

SIGNATURE HIP HOP

11H30 *Get your funk*,
réalisation : Anne Closset, 53'

12H20 *Danse hip-hop, une technique maîtrisée*,
réalisation : Mohamed Athamna, 88'

SIGNATURE DOMINIQUE BAGOUET

13H50 *Planète Bagouet*,
réalisation : Charles Picq, 90'

15H20 *Tant mieux, tant mieux !*,
réalisation : Dominique Bagouet et Charles Picq, 49'

16H10 *Jours étranges*,
réalisation : Myriam Copier, 42'

SIGNATURE PHILIPPE DECOUFLÉ

16H50 *La Voix des légumes*,
réalisation : Marc Guérini, Edith Grattery,
Philippe Decouflé, 9'

17H00 *Abracadabra*,
réalisation : Philippe Decouflé et la Cie DCA, 37'

17H35 *Codex*, réalisation : Philippe Decouflé, 26'

18H00 *Faiseur d'images*,
réalisation : Philippe Freling, 15'

PLAISIRS DE LA COMPOSITION

18H15 *Groosland*, Maguy Marin,
réalisation : Jan Venema, 27'

18H40 *Self Unfinished*, Xavier Le Roy,
réalisation : Karim Zeriahen, 58'

19H40 *Zombie Aporia*, Daniel Linehan,
réalisation : Daniel Crétois, 47'

20H25 *Ocean*, Merce Cunningham,
réalisation : Charles Atlas, 100'

LUNDI 5 NOVEMBRE

LES POSTURES QUI FONT SIGNE

11H30 *Pudique Acide / Extasis*, Mathilde Monnier,
Jean-François Duroure,
réalisation : De Hexe, 43'

12H15 *Skull * Cult*, Christian Rizzo,
réalisation : Christophe Barges, 24'

12H40 *Hail the new puritan*, Michael Clark,
réalisation : Charles Atlas, 82'

14H00 *A + B = X*, Gilles Jobin,
réalisation : Luc Peter, 48'

14H50 *Bandonéon – Pina Bausch à Buenos Aires*,
réalisation : Milos Derettich, Gabriela Massuh,
Gabriela Schmid, 47'

15H35 *Tempo !*, Georges Appaix,
réalisation : Henri Colomer, 34'

16H10 *Antigone Jr*, Trajal Harrell
réalisation : Maximilian Pramatarov 25'

16H35 *La Edad de Oro*, Israel Galvan,
réalisateur : Félix Vázquez. 105'

SIGNATURE LA RIBOT

18H20 *La Ribot distinguida*,
réalisation : Luc Peter 63'

19H25 *TREINTAYCUATRO PIÈCESDISTINGUÉES*
& *ONESTRIPTÉASE*, La Ribot,
avec les caméras de : Daniel Iturbe, Gilles Jobin,
Yann Marussich, Olga Mesa, Eduardo Bonito,
Riccardo Rezeude, Marie-Hélène Rebois, Luc Peter,
Javier Marquerie 150'

MERCREDI 7 NOVEMBRE

SIGNATURE ANDRÉ S. LABARTHE

11H30 Sylvie Guillem au travail, 52'

12H20 Patrick Dupond au travail, 58'

13H20 William Forsythe au travail, 58'

QUELQUES PIÈCES ET FILMS D'ANTHOLOGIE

14H20 *Kazuo Ohno*,
réalisation : Jean-Claude Diserens, 56'

15H15 *May B.*, Maguy Marin,
réalisation : Paul-Robin Benhaïoun, 81'

16H35 *A Dancer's World*, Martha Graham,
réalisation : Peter Glushanok, 31'

17H05 *Nijinski, une âme en exil*,
réalisation : Elisabeth Kapnist 62'

18H05 *La Table verte* (extrait), Kurt Jooss,
réalisation : Peter Wright, 10'

18H15 *Les Quatre Tempéraments*,
George Balanchine,
réalisation : Merrill Brockway, 30'

18H45 *Dance*, Lucinda Childs,
montage : Helena Van Dantzig, 56'

19H *Rencontre : Vidéodanse, encore et toujours ?*
Avec Jérôme Bel, Maguy Marin, Claudia Triozzi,
Dominique Païni, animée par Christophe Wavelet

LE GOÛT DE L'AVENTURE

19H40 *Transports Exceptionnels*, Dominique Boivin,
réalisation : Dominique Boivin, Guillaume Olmeta, 22'

20H00 *Ice dream*, Daniel Larrieu,
réalisation : Daniel Larrieu, Christian Merlhiot, 17'

20H15 *Les Corbeaux*, Josef Nadj et Akosch S.,
réalisation : Jean-Marc Birraux, 52'

JEUDI 8 NOVEMBRE

ECLATS DE VOIX

11H30 *Morning song*,
mise en scène et réalisation : Jan Lauwers, 97'

13H10 *Babel Babel*, Maguy Marin,
réalisation : Hugues de Rosière, Olivier Morel,
Maurice Massuet, Ariane Couteur, 77'

14H30 *Zombie Aporia*, Daniel Linehan,
réalisation : Daniel Crétois, 47'

15H15 *Walzer*, Pina Bausch,
réalisation : Ad's Gravesande, 194'

18H30 *Ni vu ni connu*, Claudia Triozzi,
réalisation : Sophie Laly, 60'

19H30 *Dancing on the Edge*, Trisha Brown,
réalisation : Susan Dowling, 29'

20H00 *Song and dance*, Mark Tompkins,
réalisation : Gilles TOUTEVOIX, 31'

20H30 *2008 vallée*, Katerine et Mathilde Monnier,
réalisation : Valérie Urréa, 60'

VENDREDI 9 NOVEMBRE

ECLATS DE VOIX

11H30 *La Classe morte*, Tadeusz Kantor,

réalisation : Andrzej Wajda, 70'

12H40 *Woyzeck*, Josef Nadj,

réalisation : Janos Kende, 62'

13H40 *Une mystérieuse chose, a dit e.e. cummings**,

Vera Mantero,

réalisation : Michel Jakar, 15'

13H55 *Autour de Grand Magasin*,

réalisation : Denise Luccioni, 55'

14H50 *Disabled Theater (extrait)*, Jérôme Bel,

prise de vue : Angelo Sansone, 10'

15H00 *La chambre d'Isabella*, Jan Lauwers,

réalisation : Nico Leunen, 114'

SIGNATURE ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

16H55 *Violin Fase*,

réalisation : Eric Pauwels, 12'

17H05 *Violin Phase*,

réalisation : Wolfgang Kolb, 19'

17H25 *Fase*,

réalisation : Thierry De Mey, 57'

18H25 *Rosas danst Rosas*,

réalisation : Thierry De Mey, 58'

19H25 *Prélude à la mer*,

réalisation : Thierry de Mey, 17'

L'ART DES PASSAGES

19H40 *Merce Cunningham, l'héritage*,

réalisation : Marie-Hélène Rebois 56'

20H35 *Vous dansez ?* Catherine Diverrès,

réalisation : Hervé Portanguen, 52'

SAMEDI 10 NOVEMBRE

SIGNATURE WIM VANDEKEYBUS

11H30 *Here after*,

réalisation : Wim Vandekeybus, 64'

12H35 *In spite of wishing and wanting*,

réalisation : Wim Vandekeybus, 52'

13H25 *Body, Body on the Wall...*, Jan Fabre,

réalisation : Jan Fabre et Wim Vandekeybus, 7'

LE RÉPERTOIRE ET SES LECTURES

13H35 *Les Printemps du Sacre*,

réalisation : Jacques Malaterre, 60'

14H35 *Le Sacre du Printemps*, Vaslav Nijinski,

réalisation : Denis Caïozzi, 36'

15H10 *Le Sacre du printemps*, Pina Bausch,

réalisation : Pit Weyrich, 36'

15H45 *Sacre – Rite of Spring*,

Raimund Hoghe et Lorenzo De Brabandere,

réalisation : Sandeep Mehta, 42'

16H25 *L'après-midi d'un faune (version orchestre)**Extrait du film : Le faune – un film ou la fabrique de l'archive*, Dominique Brun d'après Vaslav Nijinski,

réalisation : Antoine Châtelet et Ivan Chaumeille, 12'

16H35 *Prélude à la mer*,

Anne Teresa De keersmaeker,

réalisation : Thierry De Mey, 17'

16H55 *Trois boléros*, Odile Duboc,

conception : Odile Duboc et Françoise Michel, 59'

17H55 *Boléro*,

chorégraphie et réalisation : Maurice Béjart, 20'

18H15 *Boléro Variations*, Raimund Hoghe,

réalisation : Charles Picq, 108'

20H05 *Carmen*, Mats Ek,

réalisation : Gunilla Wallin, 50'

20H55 *Trisha et Carmen*, Trisha Brown,

réalisation : Burt Barr, 13'

21H05 *Carmen*, Dominique Boivin,

réalisation : Clément Revereno, 60'

DIMANCHE 11 NOVEMBRE

ISRAEL GALVÁN ET SES SOURCES

11H30 *Israel Galván, l'accent andalou*,

réalisation : Maria Reggiani, 54'

12H25 *L'après-midi d'un faune (version orchestre)**Extrait du film : Le faune – un film ou la fabrique de l'archive*, Dominique Brun d'après Vaslav Nijinski,

réalisation : Antoine Châtelet et Ivan Chaumeille, 12'

12H35 *Hommage à la Argentina*, Kazuo Ohno,

réalisation : Yoshito Ohno, 29'

13H05 «*Risque-Rythme*», Israel Galván

et Georges Didi-Huberman,

images : Julien Gourbeix et Sarah Millot, 80'

14H25 *La Edad de Oro*, Israel Galván,

réalisateur : Félix Vázquez, 105'

SIGNATURE CHARLES ATLAS

16H10 *Jump (Hystérique Bourrée)*,

Philippe Decouflé, 15'

16H25 *Suite for five*, Merce Cunningham, 25'**16H50** *Hail the new puritan*, Michael Clark, 82'

SIGNATURE JÉRÔME BEL

18H10 *Catalogue raisonné / Nom donné par l'auteur,*

montage : Guillaume Robert, 29'

18H40 *Nom donné par l'auteur,*

réalisation : Daniel Crétois, 68'

19H50 *Catalogue raisonné / Jérôme Bel,*

montage : Guillaume Robert, 48'

20H40 *Jérôme Bel, le film,*

Un film de Luciana Fina, 55'

LUNDI 12 NOVEMBRE

SIGNATURE JÉRÔME BEL

11H30 *Shirtologie* (rushes),

réalisation : Marie-Hélène Rebois, 22'

11H50 *Catalogue raisonné / Le dernier spectacle,*

réalisation : Aldo Lee, 81'

13H10 *Catalogue raisonné / The show must go on,*

réalisation : Aldo Lee, 39'

13H50 *The Show must go on,*

réalisation : Aldo Lee, 82'

15H15 *Véronique Doisneau,*

réalisation : Jérôme Bel et Pierre Dupouey, 33'

15H50 *Catalogue raisonné / Pichet Klunchun and myself,*

images : Claire Duguet, montage : Aldo Lee, 60'

16H50 *Pichet Klunchun and myself,*

réalisation : Jérôme Bel et Aldo Lee, 100'

18H30 *Cédric Andrieux,*

réalisation : Pascal Girardin, 72'

19H45 *Disabled Theater* (extrait),

prise de vue : Angelo Sansone, 10'

SIGNATURE TRISHA BROWN

19H55 *Trisha Brown's Accumulation with talking plus watermotor [1],*

réalisation : Jonathan Demme, 12'

20H00 *Trisha Brown,*

réalisation : Mark James, 52'

20H50 *Aeros,*

réalisation : Burt Barr, 27'

21H15 *Set and reset - Version I,*

réalisation : Susan Dowling 22'

MERCREDI 14 NOVEMBRE

SIGNATURE MAGUY MARIN

11H30 *La Jeune Fille et la Mort,*

réalisation : Mirto Storni, 42'

12H10 *Cortex,*

réalisation : Luc Riolon, 32'

12H40 *May B.,*

réalisation : Paul-Robin Benhaïou, 81'

14H *Umwelt,*

réalisation : Marie-Hélène Rebois, 64'

SIGNATURE NADIA BEUGRÉ

15H05 *"Un espace vide: moi",*

réalisation : Gilles Tutevoix, 25'

15H30 *Quartiers libres,*

réalisation : Boris Hennion, 20'

L'ART DES PASSAGES

15H50 *Kazuo Ohno,*

réalisation : Jean-Claude Diserens, 56'

16H45 *A Mary Wigman Dance Evening,*

Fabián Barba,

réalisation : Bastian Jentschke, 33'

17H20 *La danse, une histoire à ma façon,*

Dominique Boivin,

réalisation : Compagnie Beau Geste, 59'

18H20 *Rosas danst Rosas,*

Anne Teresa De Keersmaeker,

réalisation : Thierry De Mey, 58'

19H20 *Icons, Mark Tompkins,*

réalisation : Gilles Tutevoix, 20'

19H40 *Le Nerf du temps, Renate Pook,*

réalisation : Marc Guérini, 16'

19H55 *Histoire d'une transmission,*

So Schnell à l'Opéra, Dominique Bagouet,

réalisation : Marie-Hélène Rebois, 54'

20H50 *Kaléidoscope : Valeska Gert-*

Rien que pour le plaisir, rien que pour le jeu,

réalisation : Volker Schlöndorff, 62'

JEUDI 15 NOVEMBRE

SIGNATURE BORIS CHARMATZ

11H30 *50 ans de danse,*

vidéo : Sima Khatami 53'

12H20 *Ascension,*

réalisation : Alain Michard, 17'

12H40 *Une lente introduction,*

réalisation : Aldo Lee, 34'

13H15 *Boris Charmatz,*

réalisation : Hélène Bouquin, 26'

13H40 *Bonhomme de vent,*

D'après *La Danseuse malade* de Boris Charmatz,

Un film de Sima Khatami, 44'

SIGNATURE RAIMUND HOGHE

14H25 *Parole de chorégraphes,*

réalisation : Laurent Goumarre, 11'

14H35 *Another dream (extraits),*

réalisation : Claudia Ball, Johannes Straub, 9'

14H45 *Sacre – Rite of Spring,*

réalisation : Sandeep Mehta 42'

VU PAR LA CAMÉRA

15H25 *Ritual in Transfigured Time,*

réalisation : Maya Deren, 17'

15H45 *The cost of living, Lloyd Newson* 35'

16H20 *Outside in, Victoria Marks* 15'

16H35 *Merce by Merce by Paik,*

réalisation : Charles Atlas et Nam June Paik, 30'

17H05 *Jump (Hystérique Bourrée),* Philippe

Decouflé, Réalisation : Charles Atlas, 15'

17H20 *Rize, Richmond Talauega,*

réalisation : David LaChapelle, 84'

SIGNATURE ROBYN ORLIN

18H45 *Beautés cachées, sales histoires,*

réalisation : Robyn Orlin, 25'

19H10 *Robyn Orlin,*

de Johannesburg au Palais Garnier,

réalisation : Philippe Lainé

et Stéphanie Magnant, 87'

20H35 *Have you hugged, kissed and respected
your brown Venus today?,*

montage : Corinne Dardé 72'

VENDREDI 16 NOVEMBRE

SIGNATURE DANIEL LARRIEU, AU FIL DE L'EAU

11H30 *Waterproof,*

réalisation : Jean-Louis Le Tacon et Luc Riolon, 21'

11H50 *Quai Bourbon,*

réalisation : Luc Riolon, 6'

11H55 *Ice dream,*

réalisation : Daniel Larrieu, Christian Merlhiot, 18'

Quand l'œuvre questionne la création

12H15 *Les rois du suspens,*

conception et réalisation : Grand Magasin, 14'

12H30 *La Ribot distinguida,*

réalisation : Luc Peter, 63'

13H30 *Solo for two, Niels « Storm » Robitzky,*

réalisation : Attilio Cossu, 27'

14H00 *Dispositif 3.1,*

chorégraphie et réalisation : Alain Buffard, 55'

14H55 *Pour une thèse vivante, Claudia Triozzi,*

montage : Sophie Laly, 50'

SIGNATURE MERCE CUNNINGHAM

15H45 *498, 3rd ave,*

réalisation : Klaus Wildenhahn 80'

17H05 *Rainforest,*

réalisation : Richard Leacock, Roger Murphy,

D.A.Pennebaker, 26'

17H30 *Points in Space,*

réalisation : Elliot Caplan et Merce Cunningham, 55'

18H25 *Changing steps,*

réalisation : Elliot Caplan et Merce Cunningham, 36'

19H00 *CRWDSPCR,*

réalisation : Elliott Caplan, 55'

19H55 *Views on Camera,*

réalisation : Charles Atlas, 25'

20H20 *Suite for Five,*

réalisation : Charles Atlas, 25'

20H45 *Merce Cunningham, l'héritage,*

réalisation : Marie Hélène Rebois, 56'

SAMEDI 17 NOVEMBRE

SIGNATURE WILLIAM FORSYTHE

11H30 *Solo,*

réalisation : Thomas Lovell Balogh, 7'

11H35 *William Forsythe – Just Dancing around ?,*

réalisation : Mike Figgis, 52'

12H30 *William Forsythe au travail,*

réalisation : André S. Labarthe, 58'

13H25 *One Flat Thing, Reproduced,*

réalisation : Thierry De Mey, 27'

UNE JOURNÉE À L'OPÉRA

13H55 *Joyaux (extrait) : Rubis, George Balanchine,*
réalisation : Pierre Cavassilas, 21'

14H15 *Sylvie Guillem au travail,*

réalisation : André S. Labarthe, 52'



15H05 *Robyn Orlin, de Johannesburg au palais Garnier*,
réalisation : Philippe Lainé et Stéphanie Magnant, 87'
16H35 *Histoire d'une transmission, So Schnell à l'Opéra, Dominique Bagouet*,
réalisation : Marie-Hélène Rebois, 54'

PUISSANCE DES AFFINITÉS

17H30 *Une rencontre : JAN FABRE, KABAKOV*,
réalisation : Peter Scholten, 36'
18H05 *Dix anges, portraits*,
conception : Dominique Bagouet et Christian Boltanski, réalisation : Charles Picq et Dominique Bagouet, 33'
18H40 *Paso Doble*,
conception et réalisation : Josef Nadj et Miquel Barceló, 39'
19H20 *Factory, Richard Deacon, Hervé Robbe*,
réalisation : Jorge Leon Alvarez, 16'
19H35 *Dispositif 3.1, Alain Buffard, Laurence Louppe*,
réalisation : Alain Buffard, 55'
20H30 *3 avenue de l'espérance, Rachid Ouramdane, Julie Nioche*,
réalisation : Rachid Ouramdane, 15'
20H45 *Body, Body on the Wall...*,
réalisation : Jan Fabre et Wim Vandekeybus, 7'
20H50 *John Cage, Merce Cunningham*,
réalisation : Klaus Wildenhahn, 57'

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

SIGNATURE PINA BAUSCH

11H30 *La Table verte (extrait), Kurt Jooss*,
réalisation : Peter Wright, 10'
11H40 *Un jour Pina a demandé*,
réalisation : Chantal Akerman, 58'
12H40 *A Primer for Pina*,
réalisation : Jolyon Wilmhurst, 36'
13H15 *A la recherche de la danse, l'autre théâtre de Pina Bausch*,
réalisation : Patricia Corboud, 30'
13H45 *Pina Bausch en Inde*,
réalisation : Anne Linsel, 65'
14H50 *Bandonéon – Pina Bausch à Buenos Aires*,
réalisation : Milos Derettich, Gabriela Massuh, Gabriela Schmid, 47'
15H35 *LeTanztheater de Pina Bausch*,

réalisation : Christiane Gibiec, 50'
16H25 *Quelques extraits de pièces de Pina Bausch*,
réalisation : Kay Kirchmann, 60'
17H25 *Le Regard de Didon, Voyage en Italie*,
réalisation : Ariella Beddini et Claudio Secco, sur une idée de Elisa Vaccarino, 40'
18H05 *Coffee with Pina*,
réalisation : Lee Yanor, 52'
18H55 *A Breath with Pina Bausch*,
réalisation : Hüseyin Karabey, 40'
19H35 *Pina Bausch*,
réalisation : Anne Linsel, 44'
20H20 *Walzer*,
réalisation : Pina Bausch, 55'

LUNDI 19 NOVEMBRE

SIGNATURE GRAND MAGASIN, PASCAL MURTIN ET FRANÇOIS HIFFLER

11H30 *Les rois du suspens*,
réalisation : Grand Magasin, 14'
11H45 *Autour de Grand Magasin*,
réalisation : Denise Luccioni, 55'

PLAISIRS DE LA COMPOSITION

12H40 *Les Quatre Tempéraments, George Balanchine*,
réalisation : Merrill Brockway, 33'
13 H15 *Ocean, Merce Cunningham*,
réalisation : Charles Atlas, 100'
14H55 *Groosland, Maguy Marin*,
réalisation : Jan Venema, 27'
15H20 *So Schnell, Dominique Bagouet*,
réalisation : Charles Picq, 58'
16H20 *Insurrection, Odile Duboc et Françoise Michel*,
réalisation : Georges Bessonnet, 43'
17H00 *Set and reset Version I, Trisha Brown*,
réalisation : Susan Dowling, 22'
17H25 *Two thousand and three, Gilles Jobin*,
réalisation : Ulrich Fischer, 53'
18H15 *Self Unfinished, Xavier Le Roy*,
réalisation : Karim Zeriahien, 58'
19H15 *One Flat Thing, Reproduced, William Forsythe*,
réalisation : Thierry De Mey, 27'
19H40 *3 avenue de l'espérance, Rachid Ouramdane, Julie Nioche*,

réalisation : Rachid Ouramdane, 15'

19H55 *Ascension*, Boris Charmatz,

réalisation : Alain Michard, 17'

20H10 *Achterland*,

chorégraphie et réalisation :

Anne Teresa De Keersmaecker, 82'

MERCREDI 21 NOVEMBRE

SIGNATURE JOSEF NADJ

11H30 *Josef Nadj, Dernier paysage*,

réalisation : Josef Nadj, 52'

12H20 *Les Corbeaux*,

réalisation : Jean-Marc Birraux, 52'

13H15 *Paso Doble*,

conception, interprétation et réalisation :

Josef Nadj et Miquel Barceló, 39'

13H55 *Woyzeck*,

réalisation : Janos Kende 62'

14H55 *Les Philosophes (film)*,

réalisation : Josef Nadj, 25'

PUISSANCE DES AFFINITÉS

15H20 *Une rencontre : JAN FABRE, KABAKOV*,

réalisation : Peter Scholten, 36'

15H55 *Dix anges, portraits, Dominique Bagouet*,

réalisation : Charles Picq et Dominique Bagouet, 33'

16H30 *Autour de Grand Magasin*,

réalisation : Denise Luccioni, 55'

17H25 *Les Temps Tiraillés, Myriam Gourfink*,

réalisation : Eric Legay, 52'

SIGNATURE JAN FABRE

18H15 *Questa pazzia è fantastica*,

Paysages fabriens,

réalisation : Herman Van Eyken 46'

19H00 *Jan Fabre, maître du hasard*,

réalisation : Peter Scholten, 46'

19H45 *Body, Body on the Wall...*,

réalisation : Jan Fabre et Wim Vandekeybus, 7'

19H55 *Parrots and Guinea Pigs*,

réalisation : Kris Van Aert, 110'

JEUDI 22 NOVEMBRE

SIGNATURE MYRIAM GOURFINK

11H30 *Waw*,

réalisation : Sylvain Huet, 18'

11H50 *Un temps autre*,

réalisation : Eric Legay, 57'

LE CORPS, C'EST POLITIQUE

12H45 *La Montagne de la Vérité*,

réalisation : Henry Colomer, 52'

13H40 *Insurrection*, Odile Duboc

et Françoise Michel,

réalisation : Georges Bessonnet, 43'

14H20 *Ernesto*,

réalisation : Koen et Sven Augustijnen, 52'

15H15 *Lourdes - Las Vegas (Bernadetje)*,

Alain Platel, Arne Sierens,

réalisation : Giovanni Cioni, 64'

16H20 *Mauvais genre*, Alain Buffard,

réalisation : Sophie Laly, 41'

17H00 *Beautés cachées, sales histoires*,

Robyn Orlin,

réalisation : Robyn Orlin, 25'

17H25 *La Plainte de l'Impératrice*,

conception et réalisation : Pina Bausch, 100'

19H05 *La Table verte (Gröna Bordet)*, Kurt Jooss,

réalisation : Kay Pollak, 37'

19H40 *Les applaudissements ne se mangent pas*,

Maguy Marin,

réalisation : Luc Riolon, 26'

20H05 *À l'ombre du voile*, Cécile Loyer,

réalisation : Arnaud Demuynck, 9'

20H15 *Antigone Jr*, Trajal Harrell,

réalisation : Maximilian Pramatarov, 25'

20H40 *Quartiers libres*, Nadia Beugré,

réalisation : Boris Hennion, 18'

20H55 *Have you hugged, kissed and respected*

your brown Venus today?, Robyn Orlin,

montage : Corinne Dardé, 72'

VENDREDI 23 NOVEMBRE

LE GOÛT DE L'AVENTURE

**11H30 *Paso Doble*, Conception, interprétation
et réalisation : Josef Nadj et Miquel Barceló, 39'**

12H10 *Transports Exceptionnels*,

Dominique Boivin,

réalisation : Dominique Boivin, Guillaume Olmeta, 22'

12H30 *Ice dream*, Daniel Larrieu,

réalisation : Daniel Larrieu / Christian Merlhiot, 18'



12H50 *Corps, accords,*
Anne Teresa De Keersmaecker,
réalisation : Michel Follin, 60'

13H50 *Min Tanaka sur la route de la danse
en Indonésie,*
réalisation : Katsumi Yutani, 120'

15H50 *Poesia e Selvajaria (poésie et sauvagerie),*
Vera Mantero,
réalisation : Rui De Brito, 20'

SIGNATURE MARK TOMPKINS

16H10 *Home,*
réalisation : Jean-Louis Sonzogni et Valérie Urréa, 17'

16H25 *Icons, Hommage à Valeska Gert,*
réalisation : Gilles Toutevoix, 20'

16H45 *La valse de Vaslav,*
réalisation : Gilles Toutevoix, 18'

17H05 *Song and dance,*
réalisation : Gilles Toutevoix, 31'

NOUVEAUX OUTILS, NOUVELLES FORMES

17H35 *Carnets d'une chorégraphe,* Anne Teresa
De Keersmaecker et Bojana Cvejić : Fase, 83'

19H00 *Carnets d'une chorégraphe,* Anne Teresa
De Keersmaecker et Bojana Cvejić : Rosas danst
Rosas, 105'

SAMEDI 24 NOVEMBRE

NOUVEAUX OUTILS, NOUVELLES FORMES

11H30 *Carnets d'une chorégraphe,* Anne Teresa
De Keersmaecker et Bojana Cvejić : Elena's Aria, 83'

12H55 *Carnets d'une chorégraphe,* Anne Teresa
De Keersmaecker et Bojana Cvejić : choreography
to the String Quartet No.4 by Bela Bartók, 83'

14H20 *Catalogue raisonné/Nom donné par l'auteur,*
Jérôme Bel,
montage : Guillaume Robert, 29'

14H50 *Catalogue raisonné/Jérôme Bel,*
Jérôme Bel,
montage : Guillaume Robert, 48'

15H40 *Catalogue raisonné/Dernier spectacle,*
Jérôme Bel,
réalisation : Aldo Lee, 81'

17H *Catalogue raisonné/The show must go on,*
Jérôme Bel,
réalisation : Aldo Lee, 39'

17H40 *Catalogue raisonné/Pichet Klunchun
and myself,*
Jérôme Bel,

images : Claire Duguet, montage : Aldo Lee, 60'
18H40 *L'après-midi d'un faune (version orchestre)*
Extrait du film : *Le faune – un film ou la fabrique
de l'archive,*

Dominique Brun d'après Vaslav Nijinski,
réalisation : Antoine Châtelet et Ivan Chaumeille, 12'
18H50 *Lectures pour Improvisation Technologies,*
William Forsythe, 10'

19H *Autour de Grand Magasin,*
réalisation : Denise Luccioni, 55'

19H55 *Pour une thèse vivante,*
Claudia Triozzi,
montage : Sophie Laly, 50'

5. LE BAL MODERNE

DIMANCHE 25 NOVEMBRE DE 14H À 18H - FOYER

Sans réservation, participation dans la limite des places disponibles

Pour fêter les trente ans de Vidéodanse, le Centre Pompidou invite son public à un *Bal Moderne* qui aura lieu dimanche 25 novembre, dans le Foyer, au Forum -1. Imaginé en 1993 par Michel Reilhac, en collaboration avec le CNDC d'Angers, cette manifestation invite le public à découvrir et à pratiquer la danse contemporaine.

À l'occasion de Vidéodanse, quatre danses ont été spécialement conçues pour le CNDC d'Angers, avec Emmanuelle Huynh, Jérôme Andrieu, Claudia Triozzi, Michel Reilhac (avec Volmir Cordeiro et Amaël Mavougou) et Christophe Yves.

Chacune de ces danses est transmise au public par son créateur. Des amateurs ou semi-amateurs aident le public à les apprendre pour ensuite, les interpréter. Ni l'âge, ni l'aptitude pour la danse, ne constituent un obstacle.

Danser ces mini-créations permet de se familiariser avec la création chorégraphique contemporaine. Pour interpréter la danse de Claudia Triozzi, les participants sont invités à se munir d'un torchon de cuisine, élément scénique pour souligner la gestuelle.

Bal Moderne est une initiative de Michel Reilhac, production de ARENAL. Michel Reilhac a été directeur du CNDC de 1984 à 1987, puis Directeur Général du Forum des Images. Depuis mai 2002, il est Directeur Général Délégué d'Arte France Cinéma, et Directeur de l'Unité Cinéma d'Arte France.

6. PROGRAMMATION/LES FILMS

1980, une pièce de Pina Bausch (1984, 155')

Chorégraphie : Pina Bausch
Interprétation : Tanztheater de Wuppertal, Malou Airaud, Anne-Marie Benati, Bénédicte Billiet, Lutz Förster, Mechthild Grossman, Kyomi Ichida, Ed Kortland, Anne Martin, Dominique Mercy, Nazareth Panadero, Helena Pikon, Arthur Rosenfeld, Monika Sagon, Jean-Laurent Sasportes, Janusz Subicz, Meryl Tankard
Magicien : Ralf John Ernesto
Barres parallèles : Max Walther
Réalisation : Jolyon Wimhurst

Dans la mémoire du spectateur, *1980* est indissociable d'un parfum d'herbe fraîche – celui que dégageait le gazon anglais qui constituait l'essentiel du décor. Et de l'étonnement provoqué par ce fragment de nature enserré dans la boîte noire d'un théâtre. Dès les premières scènes, l'incongruité s'affirme aussi dans l'action : un homme en costume de ville, une soupière sur les genoux, mange sa soupe en dédiant chaque cuillerée « à maman... à papa... », tandis qu'une femme allume un briquet, en souffle la flamme et chantonne : « Happy birthday to me »... Comme souvent, chez Pina Bausch, les réminiscences d'une enfance solitaire, douloureuse ou idéalisée traversent l'ensemble de la pièce. Mais, plus encore que de l'âge dit « tendre », c'est du passage du temps, de sa fuite irrévocable qu'il est ici question. Et, malgré le charme, la séduction ou l'extrême drôlerie de telle situation, tel propos, le climat est à la mélancolie. Qu'une femme danse seule, reléguée au lointain, qu'un groupe guindé d'hommes et femmes en tenue de soirée prennent tour à tour congé de leur hôtesse par une formule ou un geste convenu, *1980* est une cérémonie des adieux – adieux adressés par la chorégraphe à son compagnon, le scénographe Rolf Borzikh, mort en janvier de cette année-là.

31/10 à 19h20

2. Id. (1995, 15')

Chorégraphie : Hervé Robbe
Interprétation : Hanna Waisman, Rachid Ouramdane
Réalisation : Hervé Robbe, Valérie Urréa

Beauté et gravité des corps et des gestes ; gravité, un rien ironique, des expressions et des regards. On ne saura pas de quoi est fait *2 Id.*, ce troublant palais de l'apparence qui est une variation

sur *Id.*, spectacle avec lequel, à la croisée de la chorégraphie et des arts plastiques, Hervé Robbe poursuit sa remise en cause des formes traditionnelles de la représentation.

02/11 à 12h10

2008 vallée (2007, 60')

Spectacle de Katerine et Mathilde Monnier
Interprétation : Mathilde Monnier, Katerine, Julien Gallée-Ferré, Natacha Kouznetsova, I-fang Lin, Eric Martin, Maud Le Pladec
Réalisation : Valérie Urréa

Après avoir vu une création de Mathilde Monnier, Katerine a souhaité mettre un peu de danse aussi, là, au milieu des choses qu'il fait. Et la chorégraphe l'a bien compris. Auprès de cinq danseurs, avec un titre culte, *Louxor j'adore*, étiré à l'extrême dans le temps, en creusant les mots, le rythme, les sons, les gestes, les bruits, la voix, c'est le spectacle *2008 vallée*. Le tout travaillé d'après les chansons de l'album *Robots* après tout. La mise en scène des corps décoiffe les icônes, décale les genres, déjoue les postures, les styles, interroge une notion précise, la statique, et pourtant rien de tranquille. Doucement déjanté et subtilement recomposé, ce drôle de show décadré s'invente à partir d'un nouveau monde tout proche. La nouvelle vallée, c'est pour 2008, avec un sol jaune, des T-shirts roses moulants, du vocal. Autant de petites machinations humaines qui enchantent cette rencontre fantaisiste entre chant et mouvement, qui nous parle de l'utopie et des corps.

08/11 à 20h30

3 avenue de l'espérance (2001, 15')

Chorégraphie : Rachid Ouramdane, Julie Nioche
Interprétation : Julie Nioche
Réalisation : Rachid Ouramdane

Ancien danseur chez Hervé Robbe, Rachid Ouramdane a dès ses débuts choisi d'interroger la mémoire des corps en relation à d'autres types de pratiques : photographie, vidéo, écriture. Sa réflexion se poursuit derrière la caméra. Au plus proche du corps, le film accompagne la lenteur et la qualité de relâché du mouvement. Cette évocation charnelle compose un mystérieux

portrait chorégraphique aussi dévoilé qu'effacé.
17/11 à 20h30 - 19/11 à 19h40

498, 3rd ave. (1967, 80')

Avec des extraits de Scramble de Merce Cunningham
Réalisation : Klaus Wildenhahn

Ce documentaire exceptionnel, commenté par Klaus Wildenhahn, nous ouvre les portes de ce qui fut le lieu de travail et de création de la compagnie à New York, en suivant Merce Cunningham et ses danseurs, pendant une des périodes les plus dures économiquement pour le groupe. Le film interroge la fragilité de l'économie de la danse d'avant-garde aux États-Unis dans les années 1960 et la façon dont elle affecte les artistes danseurs à l'intérieur du système hiérarchique et des rapports de pouvoir plus ou moins explicites au sein de la compagnie.
16/11 à 15h45

50 ans de danse (2009, 53')

Conception : Boris Charmatz
Interprétation : Thomas Caley, Ashley Chen, Foofwa d'Immobilité, Banu Ogan Valda Setterfield, Gus Solomons, Cheryl Therrien
Vidéo : Sima Khatami

Le monument Cunningham, visionnaire aux 150 pièces, domine l'art chorégraphique de la deuxième moitié du XXe siècle. Est-il possible d'en partir, pour relancer encore des expérimentations, au lieu de le confiner en hommages obligés ? Pour lancer ce défi, Boris Charmatz s'est emparé du livre somme de David Vaughan, *50 ans de danse*, et a imaginé les trajets qui pourraient relier entre elles les photos emblématiques des pièces du grand maître américain.
15/11 à 11h30

A + B = X (2011, 48')

Chorégraphie : Gilles Jobin
Interprétation : Isabelle Rigat, Susana Panadès Diaz, Louis Clément da Costa
Apparitions dans le film : Franko B, Ana Pons Carrera, Nuria de Ulibarri, Gilles Jobin
Réalisation : Luc Peter

A + B = X cueille les corps dénudés avec une discrète lenteur. Cette équation mystérieuse devient une chorégraphie de signes. La composition

imaginée par Gilles Jobin reflète aussi les tatouages du plasticien et performer Franco B sur la peau des danseurs étendus dans l'ombre. De faibles lumières mouvantes enveloppent les corps. Relâchés, pliés, portés, leur agencement ouvre sur de nouveaux espaces de perception, formulant un langage de l'art vivant singulièrement renouvelé. Les premières pièces du chorégraphe suisse traitent de l'intimité et des états de corps altérés, intégrant au travail des corps, à ce que produisent les postures choisies, une approche des arts visuels et de la musique.

05/11 à 14h

A Breath with Pina Bausch (2005, 40')

Réalisation : Hüseyin Karabey
Interprétation : Tanztheater Wuppertal Company

A Breath with Pina a la grâce du dernier souffle. On y voit la grande chorégraphe diriger ses danseurs, pendant la création de *Nefès* (qui signifie « souffle » en turc), inspirée par la ville d'Istanbul. On la voit accrochée à ses carnets autant qu'à ses cigarettes dans ce document presque brut parfois, que l'on observera avec une certaine tendresse. Pas d'interviews mais des images faisant alterner répétitions et représentations sur scène, double registre qui permet de replacer Pina Bausch simplement au travail, jusqu'au bout.

18/11 à 18h55

A Dancer's World (1957, 31')

Chorégraphie : Martha Graham
Interprétation : Martha Graham Dance Company
Réalisation : Peter Glushanok

A Dancer's World fait alterner dans un montage parallèle des variations dansées par les danseurs de la compagnie, dans un studio de l'école fondée par Graham, avec des plans tournés dans les coulisses du théâtre où elle se prépare à interpréter *Jocaste*. La voix de cette grande danseuse, chorégraphe et pédagogue qui s'est elle-même formée au sein de la légendaire Denishawn, présente ses danseurs et sa conception de la danse à travers un discours teinté de la gravité qui la caractérise, soulignant les exigences physiques et morales qui sont imposées au danseur, notamment pendant son parcours de formation.

07/11 à 16h35

À l'ombre du voile (2006, 9')

Inspiré d'une chorégraphie de Cécile Loyer
Réalisation : Arnaud Demuyneck

Ce court métrage illustre l'alliance réussie du mouvement dansé et de l'animation. De retour d'une manifestation défendant la liberté du port du voile à l'école, une mère musulmane se livre à une danse symbolique pour inviter sa fille à tomber le voile. Grâce à un univers graphique d'une élégante sobriété, *À l'ombre du voile* aborde un sujet complexe et toujours d'actualité, en utilisant la danse comme vecteur d'émotion.
03/11 à 16h20 - 22/11 à 20h05

À la recherche de la danse, l'autre théâtre de Pina Bausch (1991, 30')

Réalisation : Patricia Corboud
Interprétation : Tanztheater de Wuppertal

Avec des extraits de : *Arien, Kontakthof, Nelken, Palermo Palermo, La Plainte de l'impératrice, Le Sacre du Printemps, La Table verte, Walzer*.
Ce documentaire retrace le parcours de la directrice du Tanztheater de Wuppertal. Images oniriques tirées des pièces parmi les plus célèbres de Pina Bausch, entretiens avec la chorégraphe, commentaires sur les spectacles illustrent une œuvre hors du commun.
18/11 à 13h15

A Mary Wigman Dance Evening (2009, 33')

Chorégraphie et interprétation : Fabián Barba
Réalisation : Bastian Jentschke

Pendant ses études à P.A.R.T.S., le jeune créateur équatorien de danse Fabián Barba développe une fascination pour l'œuvre de Mary Wigman. Au début des années 1930, celle-ci avait traversé l'Atlantique pour la première fois avec ses récitals de danse expressionniste. Wigman a définitivement métamorphosé la danse aux États-Unis et, à ce jour, son œuvre exerce toujours une forte influence sur la vie artistique en Équateur. Fabián Barba s'est penché sur *Schwingende Landschaft*, le cycle de danse de Mary Wigman de 1929, composé de sept solos. Pour *A Mary Wigman Dance Evening*, il s'inspire de l'œuvre plus étendue de cette dernière.

Le défi réside selon Barba dans la tension entre la reconstitution et l'œuvre originale.

14/11 à 16h45

A Primer for Pina (1984, 36')

Interprétation : Tanztheater de Wuppertal et des images extraites de vidéos de travail réalisées par Rolf Borzik
Réalisation : Jolyon Wimhurst

Dans cet «essai télévisuel» consacré à Pina Bausch Susan Sontag explique la façon particulière de la chorégraphe de traiter l'émotion en temps réel et met à jour plusieurs de ses thèmes de prédilection : le sentiment de la perte, les relations hommes-femmes. Elle analyse la démarche et le processus de travail de la chorégraphe, son rapport à la musique, son écriture qui emprunte au collage et au montage cinématographique, décrit ses techniques d'improvisation avec les danseurs et resitue son travail dans le contexte historique de la danse-théâtre allemande.

18/11 à 12h40

Abracadabra (1998, 37')

Chorégraphie : Philippe Decouflé
Réalisation : Philippe Decouflé et la Cie DCA

Un acrobate est dans la danse. Il s'agit de Philippe Decouflé. On connaît le chorégraphe qui, à l'occasion, se métamorphose en maître de cérémonie pour les Jeux Olympiques ou d'autres grands événements festifs. On sait moins que, formé à l'école du cirque, il a autant de fantaisie et d'aisance derrière la caméra que sur une scène. *Abracadabra* tient de la magie visuelle. Le résultat est une féerie du regard, qui marie à l'ingéniosité technique un monde de rêves enchanteurs et nostalgiques.

04/11 à 17h

Achterland (1994, 82')

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Interprétation : Nordine Benchorf, Bruce Campbell, Vincent Dunoyer, Fumiyo Ikeda, Marion Levy, Cynthia Loemij, Nathalie Million, Johanne Saunier
Réalisation : Anne Teresa De Keersmaeker

Ce film tourné avec jubilation dans un noir et blanc parfois brouillé en une palette de gris restitue le spectacle *Achterland* dans la justesse de son double rapport avec la musique d'Eugène Ysaye et de György Ligeti, et avec les interférences masculines et féminines saisies dans la qualité gestuelle de la danse. Scènes de séduction et danses vives alternent avec rapidité et renouvellent les œuvres contemporaines interprétées par le quatuor Arditto.

19/11 à 20h10

Aeros (1990, 27')

Chorégraphie : Trisha Brown
Interprétation : Compagnie Trisha Brown
avec Lance Gries et Diane Madden
Réalisation : Burt Barr

Conçu comme un carnet de voyage, *Aeros* ne délivre de *Astral Convertible* que des fragments, des éclats de temps volés aux répétitions, à l'échauffement : au travail. Des extraits de *Homemade*, un film de 1966 montrant Trisha Brown dansant une caméra accrochée dans le dos, alternent un moment avec la vision de Trisha 25 ans après, reprenant ce solo.

12/11 à 20h50

Agwa (2008, 27')

Chorégraphie : Mourad Merzouki
Interprétation : Companhia Urbana de Dança
Réalisation : Charles Picq

Partager un fond d'eau en une infinité de gobelets, réceptacles de tous les espoirs ; attendre, infatigables, que la pluie tombe pour apaiser les soifs ; danser, en groupe soudé, pour conjurer le sort et exprimer sa rage de vivre : ainsi va ce spectacle qui met en scène une jeunesse à la vitalité intarissable. Originaires des favelas de Rio, les danseurs se sont prêtés au jeu d'une création chorégraphique contemporaine, soumettant leur pratique de la break-dance au regard du chorégraphe français, lui-même issu de la scène hip-hop (Cie Käfig). Cette aventure humaine se tient à la confluence des genres : mêlant hip-hop, capoeira, samba, musiques électroniques et bossa-nova, tous inventent un langage commun, privilégiant une danse collective, le plus souvent

à l'unisson, puissante et acrobatique.

01/11 à 17h35

Another dream (extraits) (2002, 9')

Chorégraphie et interprétation : Raimund Hoghe
Réalisation : Claudia Ball, Johannes Straub

« I have a dream », « J'ai un rêve », est le vibrant appel que Martin Luther King lançait en 1963 pour la liberté et contre l'injustice, pour l'égalité et contre la discrimination. C'est en écho à cette lutte pour le sort des Noirs dans l'Amérique des années soixante que Raimund Hoghe a composé cet « autre rêve », dans lequel l'évocation personnelle et collective d'une période forment l'arrière-plan d'un propos filé de pièce en pièce – *Another Dream* est, après *Meinwärts* et *Chambre séparée*, le dernier volet de sa trilogie autobiographique –, un propos radical dont la forme, d'une grande délicatesse, relève d'une bouleversante poésie visuelle.

15/11 à 14h35

Antigone Jr (2012, 25')

Conception : Trajal Harrell
Interprétation : Trajal Harrell et Thibault Lac
Réalisation : Maximilian Pramatarov

Accompagné de Thibault Lac, Trajal Harrell s'engage dans une déambulation crâneuse qui est aussi une magnifique démonstration de voguing. Puis, très vite, il suspend le spectacle prétextant un faux départ. Les deux interprètes, parés de somptueuses étoiles, accomplissent alors d'une démarche hiératique plusieurs traversées du plateau, des gradins jusqu'au fond de scène, et s'immobilisent pour s'adresser au public : « I don't wanna be at your place! ». La pièce, qui n'esquisse que de lointaines relations avec le texte de Sophocle, est teintée d'ironie, l'essentiel étant d'affirmer que l'on est une « princess », que l'on est Antigone. Acte performatif devant lequel on s'interroge : de qui Trajal Harrell pourrait-il être le fils ou la fille, la sœur endeuillée ? Et, à ses côtés, quel rôle le beau Thibault endosse-t-il ? Et comme le précise Laure Dautzenberg : « Lors de son précédent spectacle, Trajal Harrell réalise que certains ne comprennent pas les fondements de son travail – la mode et l'esthétique

du cool, le mélange de « voguing » (danse qui émergea sur la scène gay de Harlem et qui s'inspirait des magazines de mode) et de danse post-moderne telle que l'on put la voir au début des années 60 à la Judson Church, temple d'Yvonne Rainer, de Trisha Brown et de quelques autres. Il décide alors de revenir à la base ».

05/11 à 16h10 - 22/11 à 20h15

***Les applaudissements ne se mangent pas* (extraits)
(2002, 26')**

Chorégraphie : Maguy Marin

Interprétation : Ulises Alvarez, Ennio Sammarco

Réalisation : Luc Riolon

Alors directrice du Centre chorégraphique de Rilleux-la-Pape, une banlieue défavorisée de Lyon, Maguy Marin réalise ici une pièce dont le rythme et la gestuelle mettent à mal les clichés véhiculés par les médias, les dépliants touristiques et autres façons légères de promouvoir l'Amérique latine. Dans ce spectacle composé de trajectoires, de traversées, de lignes dans l'espace et de chutes de corps, sourd peu à peu un climat métallique, urbain. Les sons, retravaillés en écho, suggèrent par instants l'écho lointain de coups de feu ou de bombardements. Radicale, dure, austère, cette pièce s'appuie exclusivement sur la structure chorégraphique, la maîtrise de la composition et la qualité des interprètes pour maintenir un propos manifeste. Un pur joyau de résistance.

22/11 à 19h40

***L'Après-midi d'un faune* (version orchestre)
extrait de *Le Faune – un film ou la fabrique
de l'archive* (2007, 12')**

Chorégraphie : Dominique Brun d'après Vaslav Nijinski

Réalisation : Antoine Châtelet et Ivan Chaumeille

Forte de l'expérience traversée avec le projet collectif ... *d'un faune (éclats)* dirigé par le Quatuor Knust, Dominique Brun rassemble en 2007 une nouvelle équipe chorégraphique autour de la création du *Faune – Un film ou la fabrique de l'archive*, fondée sur la partition Laban élaborée par Ann Hutchinson-Guest et Claudia Jeschke à partir de la notation chorégraphique de Nijinski. Privilégiant le jeu spatial entre les petites nymphes et le faune, par rapport au duo faune/grande

nympe, la recreation conçue par Dominique Brun résulte de choix singuliers et de partis pris actifs s'affirmant face à la partition et à l'ensemble de l'œuvre, et faisant de la question de l'interprétation le moteur créatif et critique de l'acte chorégraphique.

10/11 à 16h25 - 11/11 à 12h25 - 24/11 à 18h40

***Ascension* (2000, 17')**

Chorégraphie : Boris Charmatz

Réalisation : Alain Michard

Interprétation : Julia Cima, Boris Charmatz, Vincent Druguet

De Belfort à Montpellier, Alain Michard a filmé «à la sauvage, à la sauvette, à l'arraché cet *Aatt enen tionon* en réponse à l'étonnement». Le trio des danseurs dont chacun est isolé sur le plateau réduit d'une structure à trois niveaux développe en silence une gestuelle heurtée qui n'est pas sans évoquer le peu d'espace, de mouvement et de lien accordé au vivre ensemble aujourd'hui.

15/11 à 12h20 - 19/11 à 19h55

***Autour de Grand Magasin* (2012, 55')**

Réalisation : Denise Luccioni

Denise Luccioni connaît Grand Magasin depuis leurs débuts, il y a trente ans. Entre autres casquettes, elle a été leur première Vendeuse en titre. Un jour, invitée à parler du duo, elle a dû déclarer forfait, tout en ayant le temps de proposer une forme de substitution : une conférence filmée illustrée d'extraits, une sorte de documentaire bricolé avec les moyens du bord et situant Grand Magasin dans un contexte artistique, une famille. La version proposée par Vidéodanse en est le remake actualisé et augmenté. Entre temps, *Autour de Grand Magasin* est devenu le point de départ d'une série de portraits subjectifs d'artistes de la scène, intitulée *Dansez, neurones. Riez, cellules !* De numéro 0 et point d'origine, cet épisode est donc appelé à devenir le n° 7 dans la chronologie de la série.

9/11 à 13h55 - 19/11 à 11h45 - 24/11 à 19h

***Babel Babel* (1983, 77')**

Chorégraphie : Maguy Marin

Interprétation : Hélène Berthelius, Luna Bloomfield, Christiane Glick, François Leick, Roser Montlló, Catherine Polo, Anna Rodriguez, Karine Vyncke, Raymond Brisson, Frédéric Cornet,

Yann de Graval, Michel Lecoq, Jean-Marie Rase, Adolfo Vargas
Réalisation : Hugues de Rosière, Olivier Morel, Maurice Massuet,
Ariane Couteur

Pièce phare des années 1980, *Babel Babel* révèle en creux tout l'univers de Maguy Marin : sa volonté d'affranchir le corps, de provoquer des rencontres entre les êtres et de prendre la vie du bon côté, sans jamais oublier toute la noirceur du monde. *Babel Babel* commence à l'état de nature : corps nus endormis dans l'herbe tendre d'un pré. Et finit à l'état sauvage : après avoir construit un campement, avoir chanté et dansé, s'être aimé, les dissensions ont pris le dessus. Les corps se dévêtent et s'allongent de nouveau. La solitude reprend ses droits.

8/11 à 13h10

***Bandonéon – Pina Bausch à Buenos Aires* (1995, 47')**

Réalisation : Milos Derettich, Gabriela Massuh, Gabriela Schmid

Pina Bausch donne une conférence et répond longuement aux questions du public argentin sur sa conception du travail. Elle explique aussi avec douceur et attention comment elle a construit *Bandonéon*, pièce qu'elle qualifie d'austère. Cette difficile beauté se traduit dans les images du spectacle, teintées de cette lancinante nostalgie qui imprègne les musiques du tango. Au milieu des tables et des chaises d'un bar argentin, les danseurs tombent au sol et dansent le désir, l'arrachement, la solitude des êtres.

05/11 à 14h50 - 18/11 à 14h50

***Beach Birds for Camera* (1991, 28')**

Chorégraphie: Merce Cunningham

Réalisation : Elliot Caplan

De drôles d'oiseaux : les danseurs de Merce Cunningham, en justaucorps blancs aux longues manches noires, tiennent de l'albatros, du héron et de l'aigle des montagnes. *Beach Birds* est une pavane frémissante sur une note sèche de piano ou un friselis de bâton de pluie, rompant la fraîcheur du silence en harmonie avec la lumière boréale de Marsha Skinner. Une admirable recreation pour la caméra d'une chorégraphie accompagnée par la musique de John Cage.

31/10 à 15h35 - 2/11 à 12h50

***Beautés cachées, sales histoires* (2005, 25')**

Chorégraphie et réalisation : Robyn Orlin

Interprétation : Gerard Bester, Rodney Buyeye, Richard Mananela,
Toni Morkel, Neli Xaba

«J'aime voir les Zoulous danser.» À partir de cette assertion essentielle, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin entreprend de détourner ou de recycler d'anciens films et autres documentaires d'actualité sud-africains qu'elle retravaille avec humour pour y dénoncer leur colonialisme et leur racisme latents. Tous les clichés et les styles d'hier à aujourd'hui s'y retrouvent, joyeusement et féroce-ment caricaturés. Jusqu'à ce que cet étrange film s'approche d'un véritable manifeste politique.

15/11 à 18h45 - 22/11 à 17h

***Body, Body on the Wall...* (1997, 7')**

Conception : Jan Fabre

Interprétation : Wim Vandekeybus

Réalisation : Jan Fabre avec Wim Vandekeybus

Sur une musique de Frank Zappa, Wim Vandekeybus danse une sorte d'exultation physique, la dernière séquence d'un solo que Jan Fabre a écrit pour lui dans une pièce intitulée *Body, Body on the Wall...* Ce film saturé d'énergie et de couleurs est une démonstration visuelle de l'aliénation du corps, sujet central du spectacle. En fait, il incarne une idée : «Le corps qui est à la fois décrit et exhibé sur scène est conscient d'être exploité, de quoi il se plaint.»

10/11 à 13h25 - 17/11 à 20h45 - 21/11 à 19h45

***Boléro* (1977, 20')**

Chorégraphie, réalisation: Maurice Béjart

Interprétation : Maïa Plissetkaïa et les Ballets du XX^e siècle

Maurice Ravel parlait de son *Boléro* comme d'une danse au mouvement modéré et uniforme marqué par le rythme du tambour, avec pour seul élément différentiel le crescendo orchestral. En 1961, dès la première création des Ballets du XX^e siècle, Maurice Béjart s'attache à interpréter cette montée du désir qui accompagne le mouvement musical. Le tempo de la partition accompagne un mouvement minimal et répétitif, tout en tension.

10/11 à 17h55

***Boléro Variations* (2008, 108')**

Chorégraphie : Raimund Hoghe
Interprétation : Ornella Balestra, Ben Benaouisse,
Lorenzo De Brabandere, Emmanuel Eggermont,
Raimund Hoghe, Yutaka Takei
Réalisation : Charles Picq

Après *Le Lac des cygnes* et *Le Sacre du printemps*, Raimund Hoghe choisit de revisiter à nouveau un grand classique : *Le Boléro*. Hoghe évacue d'emblée toute idée de performance physique. Travaillant la lenteur et l'épuration des mouvements, il privilégie l'émergence d'émotions profondes et lancinantes. Toute l'œuvre de Raimund Hoghe consiste à travailler la matière des souvenirs, d'une mémoire commune. Maurice Béjart habite le spectacle par la présence de sa célèbre interprète Ornella Balestra et par un hommage dansé par Lorenzo De Brabandere. Mais *Le Boléro* n'est pas seulement une composition de Ravel, c'est aussi une danse espagnole du XVIII^e siècle et un style de musique et de danse d'Amérique du Sud (les standards *Besame mucho* et *Piensa en mí...*). Entremêlant ces divers et surprenants boléros, le chorégraphe nous amène à désacraliser l'œuvre de Ravel pour en atteindre le cœur.

10/11 à 18h15

***Bonhomme de vent* (2012, 44')**

À partir de la pièce de Boris Charmatz *La Danseuse malade*
interprétée par Jeanne Balibar et Boris Charmatz
Un film de Sima Khatami

Vidéaste iranienne, Sima Khatami filme Boris Charmatz et Jeanne Balibar lors de la création en 2008 de *La Danseuse malade*. *Bonhomme de vent* nous rapporte ainsi la fragilité parfois douloureuse du lien unissant les deux interprètes en une incarnation commune des écrits du fondateur du butô, Tatsumi Hijikata. S'appuyant sur ses textes plutôt que sur sa danse (dont quelques images rares sont malgré tout insérées dans le film), le couple invente pas à pas des prises de possession, incarnations d'un corps de texte plutôt qu'hommage imitatif. La danse étioyée en bribes de textes, vomissements et explosions pyrotechniques semble malmener à l'extrême les deux interprètes, tandis que la caméra tout en heurts et mouvements subjectifs exacerbe la violence de leur confrontation.

2/11 à 16h25 - 15/11 à 13h40

***Boris Charmatz* (2011, 26')**

Réalisation : Hélène Bouquin

Dans ce documentaire créatif et ludique, la réalisatrice invente une forme d'interview-performance, portrait en esquisse pour retracer le parcours de l'interprète et chorégraphe Boris Charmatz. Successivement, il évoque ses multiples spectacles pour faire émerger ses questionnements récurrents, mêlant formes plastiques et mouvement des corps : après *régi*, dans lequel il explorait, avec Raimund Hoghe, le monde des machines, et *Levée des conflits* qui déjà travaillait la notion d'inertie, le film se concentre davantage sur les répétitions d'enfant, une "chorégraphie pour corps inertes" où un groupe d'enfants s'abandonne totalement aux manipulations des danseurs adultes.

15/11 à 13h15

***Carmen* (1998, 60')**

Chorégraphie : Dominique Boivin
Interprétation : Dominique Boivin, Philippe Priasso, Claude Sorin,
Gisèle Greau
Réalisation : Clément Revereno

Dominique Boivin allie à la danse un humour tragi-comique. Comme il a entre autres déjà réalisé «une histoire de la danse à ma façon» racontée comme une succession de numéros de cabaret, il fait ici une intrusion dans le répertoire classique en chorégraphiant le plus que célèbre opéra de Bizet, *Carmen*. Mais il n'en reprend que l'argument qu'il revisite à sa façon sur les musiques d'Alain Michon. Capté en intégralité, la pièce se déroule comme une sorte d'appel au rêve où tous les portraits possibles et incongrus de *Carmen* apparaissent et disparaissent dans l'encadrement d'une porte. Corps et objets, danses hybrides, taureau acrobate, de ce folklore atypique, surgit une poétique de la dérision empreinte d'une sorte de folie douce.

10/11 à 21h05

***Carmen* (1994, 50')**

Chorégraphie : Mats Ek
Interprétation : Ballet Cullberg avec Ana Laguna, Yvan Auzely
Réalisation : Gunilla Wallin

Fils d'Anders Ek, illustre interprète des films d'Ingmar Bergman, et de la chorégraphie et

danseuse Birgit Cullberg, Mats Ek a étudié la danse à l'âge de 17 ans, tout en se consacrant au théâtre pendant une dizaine d'années. Il s'oriente alors vers la danse comme interprète, puis comme chorégraphe, et développe, dès ses premières chorégraphies, un langage marqué par le comique et la mise en valeur de la dimension émotionnelle du mouvement. En 1992, à l'invitation du gouvernement espagnol, Mats Ek est retourné au récit de Mérimée pour concevoir, pour les Ballets Cullberg, sa version chorégraphique de l'opéra le plus joué au monde, *Carmen*.

3/11 à 14h05 - 10/11 à 20h05

***Carnets d'une chorégraphe* (2012)**

Un livre accompagné de 4 dvd, conception : Anne Teresa De Keersmaecker et Bojana Cvejic

1. *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich* (2010, 83')

avec des extraits de *Fase* (2002), interprété par Anne Teresa De Keersmaecker et Michèle Anne De Mey réalisé par Thierry De Mey, *Top Shot Violin phase* (2001), installation de Thierry De Mey et *Fase* filmé en 1983 et 1992.

23/11 à 17h35

2. *Rosas danst Rosas* (2010, 105')

avec extraits du film réalisé par Thierry De Mey en 1997 et du film réalisé par Olivia Rochette et Gérard-Jan Claes au Théâtre de Nîmes en 2010.

23/11 à 19h

3. *Elena's Aria* (2011, 83')

avec des extraits de *Elena's Aria* (2001) interprété par Anne Teresa De Keersmaecker, Tale Dolven, Fumiyo Ikeda, Cynthia Loemij et Samantha Van Wissen ; Répétitions : réalisé par Marie André (1984), avec Anne Teresa De Keersmaecker, Michèle Anne De Mey, Nadine Ganase et Roxane Huilmand

24/11 à 11h30

4. *Choreography to the String Quartet-No.4 by Bela Bartók* (2010, 83')

avec des extraits de *Mikrokosmos* interprété par Johanne Saunier et Jean-Luc Ducourt, de *Quatuor n°4*, interprété par Anne Teresa De Keersmaecker, Roxane Huilmand, Fumiyo Ikeda et Nadine Ganase ; du film *Hoppla !* réalisé par Wolfgang Kolb 1988, et de *Bartok/Aantekeningen* (1986) réalisé par Annie Declerck

24/11 à 12h55

Les quatre DVD qui accompagnent le livre d'Anne Teresa de Keersmaecker *Carnets d'une chorégraphe* (2012), esquissent en quatre volets et à travers quatre œuvres majeures, les principes et le matériel qui président à l'élaboration de son écriture précise. Présentés comme une « boîte à outils » offerte aux interprètes, aux futurs chorégraphes ou aux amateurs, ces documents filmiques dissèquent chaque œuvre pour en expliciter la structure, en isoler les systèmes et les processus d'écriture. Ce faisant ils mettent au jour le caractère empirique d'un projet créatif qui trouva ses moyens et inventa sa forme, par imitation et contrepoint avec la musique, élaborant par l'expérimentation une méthodologie dont la chorégraphe était dépourvue à ses débuts. Ces carnets sont aussi l'occasion de revenir sur le contexte de chacune de ces créations, à travers un passionnant dialogue avec la musicologue et philosophe Bojana Cvejic qui a initié le projet du livre désormais incontournable sur la chorégraphe.

Catalogue raisonné Jérôme Bel

Édité par Les Laboratoires d'Aubervilliers, *Le Catalogue raisonné Jérôme Bel* (1994-2005) rend compte, comme le ferait un ouvrage d'art, des pièces produites pendant dix ans par le chorégraphe. Série d'entretiens donnés ou au contraire menés par Jérôme Bel, captation brute de performance ou dialogue entre auteurs, l'aspect polymorphe des documents qui composent ce catalogue rend compte de ses intentions tandis que se dégage la grande cohérence d'une démarche redéfinissant radicalement la topographie du territoire dansé. Revenant sur l'incompréhension qu'il peut susciter, Jérôme Bel nous offre tout un panel d'explications, la question de la réception par le public étant l'un des objets de sa recherche et de son entreprise esthétique. SGS

***Catalogue raisonné / Nom donné par l'auteur* (2005, 29')**

Par Jérôme Bel interrogé par Christophe Wavelet
Montage: Guillaume Robert
Avec des extraits du spectacle filmé par Daniel Crétois interprété par Frédéric Seguetta et Jérôme Bel

11/11 à 18h10 - 24/11 à 14h20

***Catalogue raisonné / Jérôme Bel* (2005, 48')**

Par Jérôme Bel interrogé par Christophe Wavelet
Montage: Guillaume Robert
Avec des extraits de « Jérôme Bel, le film » réalisé par Luciana Fina et du spectacle filmé par Daniel Crétois
11/11 à 19h50 - 24/11 à 14h50

***Catalogue raisonné / Le Dernier spectacle* (2007, 81')**

Réalisation : Aldo Lee
Avec les extraits du spectacle filmé par Aldo Lee en 1999
Interprétation : Antonio Carallo, Claire Haenni, Frédéric Seguet, Jérôme Bel
12/11 à 11h50 - 24/11 à 15h40

***Catalogue raisonné / The show must go on* (2007, 39')**

Par Jérôme Bel et Yvane Chapuis
Réalisation : Aldo Lee, avec des extraits du spectacle filmé par Barbara Weissenbeck en 2006
12/11 à 13h10 - 24/11 à 17h

***Catalogue raisonné / Pichet Klunchun and myself* (2008, 60')**

Par Jérôme Bel interrogé par Jan Ritsema
Images : Claire Duguet
Montage : Aldo Lee
12/11 à 15h50 - 24/11 à 17h40

***Cédric Andrieux* (2009, 72')**

Chorégraphe : Jérôme Bel
Réalisation : Pascal Girardin

Tel un anthropologue, Jérôme Bel poursuit son travail d'enquête au sein du milieu de la danse. Après le ballet classique et Véronique Doisneau, la danse traditionnelle thaïlandaise avec Pichet Klunchun and Myself, le chorégraphe s'attaque à la danse contemporaine abstraite du monumental Merce Cunningham. Là encore c'est par le biais d'un simple interprète qu'il aborde un pan entier d'histoire de la danse. À mesure qu'il nous livre le trajet personnel, intime et émouvant de Cédric Andrieux jusqu'à la compagnie de Merce Cunningham, Jérôme Bel met en lumière l'essentiel d'une esthétique exigeante et pointue. Ce faisant, il la rend plus accessible et humaine, et révèle au spectateur là où se loge la beauté de ce système chorégraphique qui confronte l'homme au hasard et à la machine.

12/11 à 18h30

***La Chambre d'Isabella* (2005, 114')**

Mise en scène : Jan Lauwers
Interprétation : Cie Jan Lauwers
Réalisation : Nico Leunen

Le théâtre, lieu de mémoire par excellence, est l'occasion, pour Jan Lauwers, de questionner l'art du récit. Dans *La Chambre d'Isabella*, le metteur en scène anversois navigue en toute fantaisie entre autobiographie et fiction. En hommage à son père, il a lui-même écrit cette comédie où le sombre malheur des hommes tient de la grinçante légèreté, où l'appétit de la vie, de ceux qui ont roulé leur bosse, pulse un mouvement follement tonique. Le spectacle, savamment orchestré entre chansons, danse et jeu d'acteurs remarquables, est construit autour d'une figure centrale : Isabella Morandi interprétée par Viviane De Muynck. Pas moins de huit interprètes, des proches du personnage, mais aussi d'étranges représentants de ses actes et de sa pensée l'accompagnent sur le chemin d'une existence qui a traversé tout le XXe siècle. Isabella, paisiblement âgée de 103 ans, est aussi un témoin de son temps et, surtout, elle a le goût du bonheur.
09/11 à 15h

***Changing Steps* (1989, 36')**

Chorégraphie : Merce Cunningham
Interprétation : Merce Cunningham Company
Réalisation : Elliot Caplan et Merce Cunningham

Créé en 1972 au studio de Wesbeth, *Changing Steps* marque entre autres le départ de la danseuse Carolyn Brown. Un départ qui entraîna de grands changements dans la compagnie : Cunningham composa alors une pièce traitant de la flexibilité de l'espace et du temps, «mais aussi de la flexibilité du nombre des danseurs lui-même». Décliné en solos, duos, trios, quartettes et quintettes, le film joue des limites entre l'intérieur du studio (monochrome, à l'exception des costumes des danseurs) et le jardin aux couleurs changeantes où les danseurs se déplacent, produisant une poétique du mouvement aux nuances fluides.

16/11 à 18h25

***La Classe morte* (1983, 70')**

Conception et mise en scène : Tadeusz Kantor
Réalisation : Andrzej Wajda

Fondateur du théâtre Cricot 2 en 1955, Kantor développa au fil de ses écrits et des ses créations, une conception d'un théâtre autonome de la réalité et de la littérature, un théâtre total, qui rassemble tous les composants du spectacle, «mot, son, mouvement, lumière, couleur, forme», mais dans l'hétérogénéité la plus complète. Ennemi du théâtre psychologique, mais convaincu que l'acteur prime sur le personnage, sa réflexion le mènera en 1975 au Théâtre de la mort où, par opposition à Craig et Kleist, il fait du mannequin un modèle pour l'acteur vivant. *La Classe morte*, spectacle manifeste de ce Théâtre de la mort, le fit connaître en France où il allait marquer toute une génération de metteurs en scène et chorégraphes.

02/11 à 20h25 - 9/11 à 11h30

***Codex* (1987, 26')**

Chorégraphie, réalisation : Philippe Decouflé
Interprétation : Cie DCA avec Christophe Salengro,
Vincent Druguet, Hervé Robbe

On croyait le jeune homme branché et on rangeait volontiers son savoir-faire au rayon des fantaisies éphémères et des gadgets. Pourtant, l'exubérance passée, il reste dans ce film un sens poétique ineffable, une science de l'image et de la concision qui font défaut à nombre de productions de l'époque. C'est un manifeste doux-dingue, un ethno-reportage sur des peuples imaginaires et des us et coutumes chorégraphiques échappés d'un esprit prolixe et sidérant.

4/11 à 17h35

***Coffee with Pina* (2006, 52')**

Réalisation : Lee Yanor

Instants rares que de voir Pina Bausch s'abandonner face à la caméra et permettre de pénétrer son espace intime, elle d'ordinaire peu encline à se dévoiler. Il aura fallu l'amicale complicité de la réalisatrice israélienne pour révéler des bribes de l'histoire personnelle que Pina Bausch entretient avec sa propre danse, avec son corps : «C'est dommage, mais depuis le début je fais tout ça pour danser et je ne danse

jamais.» C'est donc presque un retour aux sources que nous propose ce film. Les séquences d'*Agua* et de *Rough Cut*, saisies en 2005 à Wuppertal, tissent un aller-retour entre l'univers de la chorégraphe et celui de ses danseurs. On est frappé par la proximité étonnante entre tous ces corps et la façon dont chacun en joue.

18/11 à 18h05

***Corbeau* (2007, 29')**

Chorégraphie : Myriam Gourfink
Interprétation : Gwenaëlle Vauthier
Réalisation : CND, Daniel Cretois

Corbeau débute par un léger mouvement de l'épaule, qui peu à peu se déploie à travers tout le corps en vagues successives de tensions et de relâchements, jusqu'à envahir les différents espaces : surface épidermique, modelée par l'activité des muscles que souligne un éclairage zénithal ; espace aérien, où les membres virtuoses trouvent des appuis jusqu'ici impensables ; espace sonore, à l'intérieur duquel se joue un va-et-vient subtil entre les deux interprètes en scène (la danseuse et le musicien Kasper Toeplitz). Myriam Gourfink explore autant qu'elle exploite les capacités physiques de Gwenaëlle Vauthier, danseuse de l'Opéra de Paris, et nous absorbe entièrement dans cet intense décortiqué de mouvement, conçu comme un seul et unique équilibre d'une demi-heure.

1/11 à 13h

21/11 à 12h20

***Les Corbeaux* (2011, 52')**

Chorégraphie : Josef Nadj et Akosch S.
Réalisation : Jean-Marc Birraux

Dans *Les Corbeaux*, Josef Nadj et Akosch Szelevényi, saxophoniste et poly-instrumentiste, poursuivent leur conversation en se tournant à nouveau vers la nature de leur région natale : comme l'indique son titre, c'est l'observation patiente, minutieuse des corbeaux et, en particulier, de l'instant fugace où ils se posent, où s'opère la transition entre le vol et la marche, qui a nourri cette performance. Cependant, dans le dialogue danse / musique, un troisième partenaire est invité à s'exprimer, à «réagir librement», à faire parler sa voix silencieuse : une peinture noire, brillante, fluide,

qui, dans le fil du geste musical et chorégraphique, déposera la trace, témoin ou empreinte, du passage des oiseaux. Ainsi, par le mouvement dansé auquel il se livre au cours de cette improvisation – un mouvement qui engage progressivement sa main, son visage, son bras, puis son corps tout entier –, l'état que Nadj cherche à atteindre est une préparation au geste pictural. Où son «devenir-oiseau» se confond avec un «devenir-pinceau».

07/11 à 20h15

***Corps, accords* (2002, 60')**

Avec : Anne Teresa De Keersmaecker et Thierry De Mey
Réalisation : Michel Follin

En 2002, Anne Teresa De Keersmaecker fête les 20 ans de sa compagnie Rosas en créant une pièce, *April Me*, qui revient à ce qui fonde son écriture chorégraphique, le lien entre musique et danse. Élaboration du vocabulaire chorégraphique, dramaturgie musicale, recherches sonores, débats et réflexions sur l'écriture et la mise en espace, *Corps, accords* nous plonge dans ce temps de l'échange et de la recherche, des délires et des essais, au cœur de la création d'une «œuvre à plusieurs voix».

23/11 à 12h50

***Cortex* (1992, 32')**

Chorégraphie : Maguy Marin
Interprétation : Cie Maguy Marin avec Christiane Glik, Ulises Alvarez
Réalisation : Luc Riolon

Maguy Marin ne cesse de fouiller cette étrange alchimie entre le corps, la parole, et leur transfiguration dans la danse et le théâtre. Depuis *May B*, elle observe avec l'acharnement d'une entomologiste ces drôles d'humains aux signes particuliers marqués par le désir tenace d'être vus et entendus. *Cortex* est un inventaire et une démonstration de tout ce qui constitue un être humain et fonde ses relations avec autrui.

14/11 à 12h10

***CRWDSPCR* (1996, 50')**

Chorégraphie : Merce Cunningham
Interprétation : Cie Cunningham
Réalisation : Elliott Caplan

Réalisé lors de la création de *CRWDSPCR*, une chorégraphie sur l'espace lui-même, défini et redéfini par l'activité humaine, ce documentaire montre la manière dont Merce Cunningham utilise le logiciel *Life Forms*, qui n'est pour lui qu'un outil dont «les résultats dépendront toujours de la curiosité et des compétences du créateur». L'apport de cette technique n'étant pas sans conséquence sur la composition musicale (John King) et la conception des costumes (Mark Lancaster), élaborées simultanément à la chorégraphie. Dans les coulisses de l'activité quotidienne du maître, répétitions avec la compagnie et entretiens avec ses danseurs et collaborateurs.

16/11 à 19h

***Dance* (2008, 56')**

Chorégraphie : Lucinda Childs
Interprétation : Le Ballet de l'Opéra national du Rhin
Conception : Helena Van Dantzig

Créée en 1979, cette pièce multimédia, filmée lors de sa récente reprise par le Ballet de l'Opéra du Rhin, est le fruit d'une collaboration avec Philip Glass et Sol LeWitt. Dénuée de tout effet spectaculaire, la partition chorégraphique d'une rigueur mathématique souligne le caractère répétitif de la musique. Elle joue d'infimes variations sur le nombre des danseurs, les figures géométriques sur lesquelles ils évoluent, leur orientation dans l'espace, leur vitesse de déplacement, la simultanéité ou les décalages qui s'introduisent entre eux... Mais l'effet de fascination produit par *Dance* tient aussi à la mise en abyme suscitée par le dispositif scénique qui intègre la projection d'un film noir et blanc réalisé avec les danseurs d'origine.

7/11 à 18h45

***Dancing on the Edge* (1980, 29')**

Chorégraphie : Trisha Brown
Interprétation : Trisha Brown et sa Cie
Réalisation : Susan Dowling

Célèbre protagoniste du mouvement postmoderne, créatrice d'un style où dominant le relâché, la qualité pluridirectionnelle de l'espace, le geste quotidien, Trisha Brown compose des phrasés

complexes, parfois fondés sur la répétition ou l'accumulation, et des principes presque mathématiques. Trisha Brown présente elle-même les axes ou le parti pris, toujours très concrets, sur lesquels ont été construites les partitions chorégraphiques d'*Opal Loop*, *Water Motor for Dancer and Camera*, *Locus/Altered*. Pour *Opal Loop*, il s'agissait de composer des phrases à partir d'indications simples de la chorégraphe, que les danseurs interprétaient à leur façon et que la caméra reprenait en différé.

8/11 à 19h30

***La Danse hip-hop, une technique maîtrisée* (2000, 88')**

Réalisation : Mohamed Athamna

Junior Almeida, Gabin Nuissier et d'autres membres d'Aktuel Force et des Boogies Cockers démontrent l'évolution et la maturité d'un style de danse basé sur la vitesse et la précision. En s'appuyant sur les commentaires de Bernard Kesch, analyste du mouvement, ils nous offrent ici une définition minutieuse d'un langage gestuel, de ses origines, de ses codes, de son vocabulaire et de ses influences musicales. Le top-rock, le hop-rock et son passe-passe à 3 ou 6 pas, le top-dance et son tétris, le smurf, le locking qui a digéré les danses des années 1970, le break avec ses figures animales, qui s'origine dans les arts martiaux... Conçu par l'association Hypnose pour la transmission du hip-hop, ce film à vocation pédagogique en montre toute la richesse et la diversité.

4/11 à 12h20

***La danse, une histoire à ma façon* (2010, 59')**

Chorégraphie et interprétation : Dominique Boivin

Réalisation : Compagnie Beau Geste

Dominique Boivin œuvre dans la fantaisie. La traversée des siècles de danse commence selon lui à quatre pattes et finit sur deux jambes contemporaines. Il isole quelques figures incontournables : Noverre et le ballet romantique, la folie de Gisèle, les grandes pionnières de la danse contemporaine, Loïe Fuller, Isadora Duncan, Ruth St. Denis, Mary Wigman, Martha Graham. Car Boivin est aussi à l'aise avec les fantômes qu'avec les grandes personnalités comme Merce Cunningham ou Alwin Nikolais, avec qui il a travaillé, ou encore le hip-hop.

14/11 à 17h20

***Dansité* (1978, 12')**

Chorégraphie : François Verret

Interprétation : François Verret, Alain de Raucourt

Réalisation : Jean-Paul Dupuis

Le film muet, en noir et blanc, avec son gros grain velouté, caresse presque les corps nus qui s'entremêlent. Le silence amplifie la suspension des portés, adoucit le contact entre les interprètes, tandis que le cadrage les rapproche toujours plus l'un de l'autre. La chorégraphie de François Verret également interprète, privilégie les jeux de symétries, la synchronie des mouvements, si bien que les deux regards comme les deux hommes finissent par se confondre l'un l'autre. Le montage tout en heurts ne brise jamais la continuité du mouvement et du lien qui se tisse peu à peu entre tous ces éléments, bercés par le flux et reflux d'un poids qui s'abandonne au sol.

2/11 à 17h35

***Dead Dreams of Monochrome Men* (1989, 53')**

Chorégraphie : Lloyd Newson

Interprétation : DV8 Physical Theatre – Lloyd Newson,

Nigel Charnock, Russell Maliphant, Douglas Wright

Réalisation : David Hinton

Un hangar, boîte de nuit gay sado-maso. Quatre corps explorent les jeux du désir masculin, le théâtre de la violence sexuelle. Ensemble, ils vont jusqu'au bout d'une nuit où le désir passe par les états que procurent l'anéantissement et l'assujettissement du partenaire. La caméra colle à la peau des quatre acteurs-danseurs, les happe. Le travail des lumières et le découpage des séquences retranscrivent sans morbidity l'émotion et l'atmosphère brute et parfois lancinante de ces jeux de sexe et de mort.

01/11 à 20h35 - 2/11 à 17h45

***La Dernière Fuite* (1989, 26')**

Chorégraphie et interprétation : François Verret, Daniel Emilfork,

Anne Koren, Frédéric Leidgens

Réalisation : François Verret et Yves Turquier

Anne Koren danse, Frédéric Leidgens écrit, Daniel Emilfork sommeille et délire à haute voix, prostré dans un fauteuil, François Verret joue à se laisser fasciner par une poupée de bois qu'il manipule avec circonspection. Le temps est à l'exode. Tous se préparent à fuir devant un péril imaginaire

et remplissent une carriole d'objets et de couvertures. Malgré la puissance d'évocation des images, l'exode, ici, est intérieur et la carriole ne dépassera jamais les murs lépreux du hangar. Tiré de *Quel est le secret ?*, que François Verret qualifiait de «spectacle de résistance», le film se termine sur une mascarade cynique évoquant le théâtre burlesque berlinois d'avant-guerre.

31/10 à 16h45

***Disabled Theater* (extrait) (2012, 10')**

Concept : Jérôme Bel

De et avec : Damian Bright Lorraine Meier,

Prise de vue : Angelo Sansone

Disabled Theater : Face à nous, ceux qu'on évite trop souvent d'affronter. Des êtres à la sensibilité exacerbée, qui ont une physicalité extraordinaire. Eux, ce sont les acteurs du Theater Hora, tous handicapés mentaux, tous rompus aux techniques de l'art dramatique.

Des professionnels hors normes auxquels Jérôme Bel se confronte. Habitué à déjouer les attentes du public, à questionner –de manière sensible et pertinente– notre rapport aux codes de représentation, le chorégraphe fait tanguer ses propres préjugés sur le handicap. Les nôtres aussi: ces corps imparfaits, leur énergie, leur spontanéité, nous les prenons de plein fouet. Les interprètes de *Disabled Theater*, nous dit Bel, sont une subversion vivante du théâtre et de la danse; ils mettent en crise notre idée de l'humain.

9/11 à 14h50 - 12/11 à 19h45

***Dispositif 3.1* (2001, 55')**

Chorégraphie, réalisation : Alain Buffard

Interprétation : Alain Buffard, Anne Laurent, Claudia Triozzi,

Laurence Louppe

Dispositif 3.1 est une configuration imaginée par Alain Buffard, un parcours qui met en parallèle quatre figures du même dans un espace bi-frontal. Le chorégraphe-performer est en compagnie de trois autres personnalités de la danse contemporaine : Anne Laurent, Claudia Triozzi et Laurence Louppe. Vêtus à l'identique, portant la même perruque blonde, ils sont méconnaissables. Ce terrain d'expérimentation se compose d'allers-venues rampantes, de travail vocal et d'une magistrale improvisation sur l'art contemporain.

Le mode choisi est celui du jeu. Il multiplie les perspectives d'approche et les détournements, oblige à l'écart, au rire, à l'invention.

3/11 à 21h05 - 16/11 à 14h - 17/11 à 19h35

***Dix anges, portraits* (1988, 33')**

Chorégraphie : Dominique Bagouet

Interprétation : Jean-Pierre Alvarez, Christian Bourigault, Claire

Chancé, Sarah Charrier, Bernard Glandier, Catherine Legrand,

Orazio Massaro, Dominique Noel, Sonia Onckelinx, Michèle Rust

Réalisation : Charles Picq et Dominique Bagouet

Ces miniatures, extraites du *Saut de l'ange* et réécrites pour l'image, respectent le temps étiré de la pièce originale composée comme un crépuscule. La prise de vue sobre et le parti pris linéaire font la part belle à chaque personnage, permettant de comprendre l'importance que Bagouet accordait dans son œuvre à la personnalité de chacun des danseurs. Les guirlandes d'ampoules et les costumes subtilement démodés du plasticien Christian Boltanski dégagent une poésie mélancolique à l'unisson de l'écriture chorégraphique.

17/11 à 18h05

***Dolled Up* (extraits) (2001, 14')**

Conception, scénographie et interprétation : Claudia Triozzi

Réalisation : Claudia Triozzi et Cécile Colle

“Quoi faire ?”, se demande celle qui fut longtemps interprète dans la danse contemporaine avant d'initier son propre travail. Une recherche où s'imbriquent corps, voix et mouvements, performances et installations plastiques, objets quotidiens et machines scénographiques célibataires. Des pièces qui traitent le plus souvent avec un humour décalé de toutes ces aliénations dans lesquelles corps et pensée se sentent contraints et maladroits.

3/11 à 18h10

***Ernesto* (2000, 52')**

Réalisation : Koen et Sven Augustijnen

Sven Augustijnen signe, ici, avec son frère, chorégraphe et performer, Koen Augustijnen, le portrait sensible d'Ernesto Cortès, danseur de hip-hop français d'origine chilienne qui vit dans la banlieue de Toulouse. Ernesto, qui a été l'un de ses interprètes, crée aussi ses propres

solos. Ses danses revisitent la gestuelle hip-hop, ses défis et ses prouesses, avec des effets cocasses et désarmants, qui manifestent sa propre vulnérabilité, liée à son vécu et à ses origines.

22/11 à 14h20

***Factory* (1993, 16')**

Conception: Richard Deacon, Hervé Robbe

Chorégraphie : Hervé Robbe

Interprétation : Emmanuelle Huynh, Françoise Rognerud,

Rachid Ouramdane, Christian Rizzo, Hervé Robbe

Réalisation : Jorge Leon Alvarez

Ce document fait revivre *Factory*, résultat de la fructueuse collaboration avec le sculpteur anglais Richard Deacon. Dans ce clin d'œil à Andy Warhol, on retrouve la volonté de se confronter à l'intérieur d'une démarche et de porter au regard du public, invité à enfile un costume et à déambuler librement sur le pourtour de la scène, un moment de l'élaboration d'un travail plutôt que l'habituel produit fini. Loin de l'idée d'un décor à l'intérieur duquel évolueraient les danseurs, le projet a pris un tour plus organique : formes anthropomorphiques plus grandes qu'un homme et faites pour se lover, les sculptures induisent une circulation et produisent un dispositif mouvant que l'on peut qualifier de « sculpture chorégraphique ».

17/11 à 19h20

***Faiseur d'images* (1998, 15')**

Chorégraphie : Philippe Decouflé

Réalisation : Philippe Freling

Star des années 1980, Philippe Decouflé s'est fait connaître par sa conception de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville et par de nombreuses pièces empruntant à l'univers du cirque sa magie et ses illusions. En quelques extraits de films, choisis et commentés par le chorégraphe, apparaît l'essentiel de son travail, sa passion pour les images, le charme de ses inventions. De la fabrique de génériques de films à la B.D., d'Eisenstein à Clouzot, Decouflé raconte son enfance, ses découvertes, ses sources d'inspiration, son goût pour les formats courts. Un formidable parcours qui défend un propos abstrait et fantaisiste.

4/11 à 18h

***Fase* (2002, 57')**

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker

Interprétation : Michèle Anne De Mey,

Anne Teresa De Keersmaeker

Réalisation : Thierry De Mey

On sait désormais que l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker se caractérise par les rapports étroits qui lient l'écriture chorégraphique à la composition musicale. Créée en 1982, cette pièce emblématique, inscrite au répertoire de la compagnie, ne se présente pas autrement. La danse, minimale et répétitive, est une remarquable incarnation de la musique de Steve Reich. Remarquables également, l'interprétation, toute d'énergie et de virtuosité, d'Anne Teresa De Keersmaeker et Michèle Anne De Mey et la lecture que fait Thierry De Mey de cette pièce.

9/11 à 17h25

***La Femme à la cafetière* (1989, 7')**

Réalisation : Robert Wilson

Si le tableau de Paul Cézanne est sobre, presque monolithique, le film de Robert Wilson évacue tout sérieux et ouvre les portes de la fantaisie. Sa « Femme » passe son temps à grimacer et à mâcher fort bruyamment des bonbons translucides. Derrière elle, les portes s'ouvrent sur le passage de rats gigantesques, découvrant des éclairs orangés...

3/11 à 17h15

***Fusion* (1967, 7')**

Chorégraphie : Alwin Nikolais

Réalisation : Ed Enswiller

Si pour Merce Cunningham chaque danseur est a priori égal à un autre, Alwin Nikolais établit une équivalence en qualités, entre les danseurs, les costumes, les sons et les lumières ; chaque élément du spectacle représente un médium singulier, ayant son registre de rythmes propre, qu'il s'agit d'agencer avec les autres en volume extensible. Avec Alwin Nikolais il y a un rythme-corps, un rythme-costume, un rythme-son, un rythme-lumière. Ce n'est pas par hasard si le chorégraphe a fait appel à l'un des cinéastes les plus novateurs, Ed Emshwiller, pour la réalisation de ses films

de danse. Ils ont en commun l'attrait pour le mouvement des couleurs dans l'air et, pour eux, la couleur et la lumière dans l'espace peuvent être aussi substantielles que sur une toile.

2/11 à 17h25

***Gavotte « Hommage à Francine Lancelot »* (1968, 3')**

(extrait d'un montage proposé par la Cinémathèque de la danse)

Au-delà des apparences, Francine Lancelot a établi un continuum entre les danses populaires et celles dites savantes, là où tant d'autres ont cherché à marquer une distinction. Son travail comparatif relève presque de l'engagement politique puisqu'elle a placé sur un même pied d'égalité les danses du peuple et celles de la société parisienne ou de la noblesse versaillaise.

3/11 à 14h55

***Get your funk* (2012, 53')**

Réalisation : Anne Closset (assistée par Carine Demange)

Il n'existe pas d'école dédiée à la formation des danseurs de hip-hop. *Get your funk* retrace une tentative belge de création d'école. Et comme dans toutes les écoles, les élèves vont accumuler différents cours visant à leur apporter tous les moyens de leur art : du popping à la house, en passant par le B-boying ou la plus classique danse contemporaine, la formation dispense aussi des cours de dramaturgie, de régie théâtrale et même de production, soit toutes les matières qui permettront d'ouvrir ces interprètes aux différents aspects du métier de danseur. Peu à peu, ils seront amenés à interroger l'efficacité ou les raisons de certaines techniques — apprises le plus souvent instinctivement —, ainsi que les notions de style, de virilité... ou simplement l'intention qu'ils souhaitent mettre dans leurs gestes.

4/11 à 11h30

***Global Groove* (1973, 29')**

Réalisation: Nam June Paik, John Godfrey

Kitsch, psychédélique, farfelu, hybride, ingénieux, terriblement drôle : le regard de Nam June Paik sur la danse évite comme la peste l'esprit de sérieux et, surtout, refuse d'être en reste dès lors qu'il s'agit de proposer des mouvements et de bouleverser l'espace physique et le champ des perceptions. À l'aube des premières productions

vidéographiques, Nam June Paik s'amuse comme un fou : danse rock, danseuse d'Asie, Living Theatre, Allen Ginsberg, percussions de John Cage...

3/11 à 16h30

***Groosland* (1989, 27')**

Chorégraphie : Maguy Marin

Interprétation : Ballet National des Pays-Bas

Réalisation : Jan Venema

Ventrus, fessus, le téton rebondi, à Groosland, les gros sont beaux. Sous de volumineux costumes de mousse et caoutchouc qui transforment les danseurs en personnages à la Botero, hommes et femmes se retrouvent dans la plus simple nudité. Sur cette terre édénique, la chair est joyeuse et les gestes expriment les sentiments les plus tendres. Avec cette pièce composée sur les concertos brandebourgeois, Maguy Marin leste le corps des danseurs du poids de la chair, et reformule à l'envers du classique, un nouvel idéal des corps, sans hiérarchie ni éther, un paradis de la rondeur.

4/11 à 18h15 - 19/11 à 14h55

***Hail the New Puritan* (1986, 82')**

Chorégraphie : Michael Clark

Interprétation : Cie Michael Clark

Réalisation : Charles Atlas

« Fiction-documentaire » à la forme très libre, *Hail the New Puritan* rend compte d'une journée entière passée aux côtés de Michael Clark et de sa troupe, chorégraphe qui opéra la rencontre entre danse classique et culture punk au milieu des années 1980. Entre répétitions studieuses et soirées folles en compagnie du cultissime Leigh Bowery qui a dessiné les costumes, le film esquisse les contours d'un parcours chorégraphique irrévérencieux, totalement ivre de liberté.

5/11 à 12h40 - 11/11 à 16h50

***Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?* (2011, 72')**

Chorégraphie : Robyn Orlin

Montage : Corinne Dardé

Interprétation : City Theatre and Dance Group Cie : Elisabeth

Tambwe Bakambamba, Ann Masina, Dorothee Munyaneza, Angela Simpson, Dudu Yende

Parce qu'elle avait un corps hors norme, celle qu'on appelait la «Vénus Hottentote» fut exhibée devant des spectateurs fascinés par la taille de ses

hanches, de ses fesses et de son sexe. En rendant hommage à Saartje Baartman, Robyn Orlin explore une nouvelle fois notre rapport à l'autre et les préjugés tenaces qui troublent les relations entre Africains et Occidentaux. Esclave, née vers 1789 dans l'actuelle Afrique du Sud, Saartje Baartman est emmenée en Europe où elle sera vendue puis prostituée. Objet sexuel, elle devient un objet d'étude pour les scientifiques et les peintres. À sa mort en 1815, le zoologue et chirurgien Georges Cuvier moule et dissèque son corps, et conserve ses organes génitaux dans du formol pour asseoir ses théories sur l'inégalité des races. Ce n'est donc pas un hasard si la pièce de Robyn Orlin a été créée en France. Grâce à la présence de cinq interprètes, Venus se démultiplie sur le plateau face à de jeunes acteurs français qui découvrent son histoire.

15/11 à 20h35 - 22/11 à 20h55

***Here after* (2007, 64')**

Chorégraphie et réalisation : Wim Vandekeybus

Interprétation : Ultima Vez, avec Wim Vandekeybus,

Mots, corps et visages projetés sur écran. Salves sonores, échos de textes, jets de bâtons, élans fulgurants de la danse, *Puur*, spectacle dont le film est l'adaptation, est une épopée d'aujourd'hui. Cette pièce met en scène une communauté isolée dont les membres sont dotés d'un étrange pouvoir. Ils traversent l'espace et le temps, se dédoublent de la scène à l'écran. Entre réalité et fiction, les corps vibrent d'une intense énergie, terrible et jubilatoire. Comme dans les rêves, les morts parlent. Au-delà des passions humaines, ils peuvent interroger la violence, la douleur, la culpabilité, essayer de se souvenir et peut-être même de comprendre.

Cette fresque vivante chorégraphiée à l'instinct nourrit la poétique de Vandekeybus à travers deux médiums privilégiés, le théâtre et le cinéma.

2/11 à 19h25 - 10/11 à 11h30

***Hip Hop Spirit* (2000, 27')**

Réalisation : Jean-Pierre Noury et Bernard Fiou

Quel est l'esprit du mouvement hip-hop, sa raison sociale, ses qualités, ses valeurs ? Entretien et images reconstituent les conceptions de certains de ses acteurs et l'évolution du mouvement.

Pour le chorégraphe et compositeur Storm, il s'agit d'une chance : accéder à une nouvelle culture interdisciplinaire puisqu'elle propose de devenir créatif en développant l'écriture, le slam, le dessin, le graff. D'autres intervenants comme le musicien DJ Dee Nasty ou le danseur Pascal Blaise de la compagnie *Aktuel Force* commentent leurs expériences. Ce film passionnant parcourt aussi, en compagnie du peintre Harry James et de bien d'autres encore, les terrains vagues de La Chapelle où cette «rage du tag» s'est développée.

1/11 à 16h40

***Histoire d'une transmission, So Schnell à l'Opéra* (1999, 54')**

Chorégraphie : Dominique Bagouet

Réalisation : Marie-Hélène Rebois

Après la mort de Dominique Bagouet, les danseurs de la compagnie fondent *Les Carnets Bagouet* afin de transmettre la mémoire de son travail, par exemple ici en inscrivant l'une de ses pièces au répertoire de l'Opéra de Paris. L'extrême délicatesse et la précision de la gestuelle du chorégraphe comme la variété des danses singulières de chaque interprète sont transmises directement des danseurs de la création, ici Olivia Grandville et Matthieu Doze, à ceux de l'Opéra, notamment à Marie-Agnès Gillot et Clairemarie Osta.

14/11 à 19h55 - 17/11 à 16h35

***Home* (1994, 17')**

Chorégraphie : Mark Tompkins

Interprétation : Mark Tompkins, Frans Poelstra, Christine Corday, Christian Rizzo

Réalisation : Jean-Louis Sonzogni et Valérie Urréa
Cette captation brute garde en mémoire quelques moments d'un joyau d'humour et de désinvolture : *Home* est habité par quatre fanfarons, deux balayeurs, Mark Tompkins et Frans Poelstra, et deux tourtereaux, Christine Corday et Christian Rizzo, qui ne pratiquent jamais aussi bien le contact-improvisation que sur *Alexandrie* de Claude François et peuvent, en deux pirouettes, déplier et remonter leur maison en carton. Poésie de carte postale, tendresse version câlins : la danse, pour Tompkins, reste décidément l'enfance de l'art.

23/11 à 16h10

***Hommage à la Argentina* - (1977, 29')**

Chorégraphie et interprétation : Kazuo Ohno
Réalisation : Yoshito Ohno

Ohno est né au Japon en 1906. Il doit sa vocation de danseur à Antonia Mercé, dite la Argentina, qu'il découvre en 1929. Et c'est à l'âge de 71 ans, après avoir cessé de danser durant neuf ans, qu'il lui consacre un éblouissant solo. Vêtu d'une robe à volant bleu et grand chapeau fleuri, visage poudré de blanc, il incarne le personnage, devient ce féminin, en suggère l'essence. Le corps épris d'infimes tremblements, les gestes illuminés, Kazuo Ohno entre dans la légende au faîte de son art, avec une poétique ténébreuse empreinte de lyrisme ou d'expressionnisme, qui traite de la mort et de la naissance.

11/11 à 12h35

***Hommages* (extraits) (1998),**

***Icons*, 20'**

***La Valse de Vaslav*, 18'**

Chorégraphie et interprétation : Mark Tompkins
Réalisation : Gilles Touthoix

Danseur et chorégraphe atypique, Mark Tompkins a déjà accompli un parcours jalonné de projets étonnants réalisés dans les espaces les plus divers - squat d'amis, friches, usines -, qu'il explore avec d'autres artistes. Parmi ses multiples activités, il a créé de nombreux solos. Hommages réunit quatre d'entre eux : *Icons* qui évoque avec fantaisie la figure de la virulente et courageuse danseuse allemande Valeska Gert et *La Valse de Vaslav* qui ressuscite à sa manière le grand Vaslav Nijinski.

***Icons* : 14/11 à 19h20 - 23/11 à 16h25**

***La Valse de Vaslav* : 23/11 à 16h45**

***L'homme qui danse* (2004, 59')**

Réalisation : Rosita Boisseau et Valérie Urréa,
sur une idée originale de Rosita Boisseau

Une thématique rarement traitée : comment ces hommes qui font la danse sont-ils concernés en tant qu'artistes et comment cherchent-ils parfois à échapper aux stéréotypes masculins ? Que cette question soit travaillée implicitement dans leurs pièces ou que leur univers soit d'emblée un monde d'hommes, elle s'est penchée sur le travail d'Angelin Preljocaj, Christian Bourigault,

Dimitri Chamblas, Mark Tompkins, Josef Nadj, Alain Buffard, Felix Ruckert, Kader Belarbi, François Verret et Philippe Decouflé. Entre extraits de pièces et entretiens, chacun livre une parcelle de son monde intime et de son approche de ce délicat sujet. Ces conversations sont l'occasion de découvrir une pensée et son mouvement, celui qui travaille chacun des artistes concernés, et de constater comment cette réflexion influence la création et la qualité des gestes.

31/10 à 17h55

***Ice dream* (2010, 18')**

Chorégraphie et interprétation : Daniel Larrieu
Réalisation : Daniel Larrieu / Christian Merthiot

Unique présence au milieu d'un paysage arctique, Daniel Larrieu nous invite à le suivre dans une déambulation contemplative, mêlée d'inquiétude sourde face à la fonte des glaces. En pleine terre du Groenland, il oppose à l'érosion de la banquise une danse épurée, composée de gestes anodins telle une marche ou quelques mouvements fluides des bras qui se fondent harmonieusement dans l'immobilité apparente de l'environnement. C'est justement quand la banquise s'étiole, qu'elle s'anime du ressac des flots, qu'apparaissent les plans du film les plus spectaculaires : ceux où se télescopent deux formes de mouvements, l'activité humaine et la disparition de la banquise, qui ne devraient pas se rencontrer.

7/11 à 20h - 16/11 à 11h55 - 23/11 à 12h30

***In spite of wishing and wanting* (2001, 52')**

Chorégraphie et réalisation : Wim Vandekeybus
Interprétation : Ultima Vez avec Nordine Benchorf,

In spite of wishing and wanting, «En dépit du souhait et de la volonté», est une magistrale dissertation sur le désir. Première partie d'un diptyque qui interroge le masculin et se poursuit avec *Scratching the Inner fields* autour du féminin, le spectacle fait l'objet d'une adaptation filmée par le chorégraphe dans un hippodrome. Avec une dizaine d'acteurs et danseurs de différentes nationalités, le chorégraphe a travaillé «les émotions de la chair sur scène». Résolument tourné du côté de l'animalité et de l'organique, les lois du désir prennent ici de multiples directions. Les corps sont sous tension, aiguillonnés par

différents disciples de la vie violente et du chaos : un matériau théâtral issu de précédents travaux autour de Pier Paolo Pasolini, accompagnée par une musique composée par David Byrne.

10/11 à 12h35

***Insurrection* (1989, 43')**

Conception : Odile Duboc et Françoise Michel

Réalisation : Georges Bessonnet

Créée à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, *Insurrection* met en scène un ensemble de danseurs qui, suite à la chute d'un de ses membres, va exploser le cadre coercitif d'une chorégraphie à la mécanique implacable. À partir de mouvements répétitifs des jambes, du va-et-vient latéral de trois groupes qui agissent en canon, et de ports de bras d'inspiration baroque, Odile Duboc développe une écriture précise, quasi millimétrée, métamorphosant les danseurs en automates inquiétants. L'accident qui fait tout basculer, cet infime écart, plonge l'ensemble des interprètes dans un joyeux chaos où enfin les corps se rencontrent, s'élèvent, s'effondrent, s'affrontent, semant les bribes d'une résistance à renouveler sans cesse.

19/11 à 16h20 - 22/11 à 13h40

***Israel Galván, l'accent andalou* (2009, 54')**

Chorégraphie et interprétation : Israel Galván

Réalisation : Maria Reggiani

«Je ne me souviens pas d'avoir voulu danser, je dansais.» Aucune prétention dans le propos du danseur, rien de plus naturel qu'une simple histoire de famille, la transmission d'une tradition, d'un art dont il a bu le lait. Ce documentaire est un parcours dans l'œuvre d'un artiste d'exception, Israel Galván, né flamenco, un langage qu'il ne se contente pas d'interpréter magistralement, mais avec lequel il prend tous les risques et surtout des libertés pour en rénover radicalement les codes, sans pour autant en abandonner l'essence. Il évoque ses sources d'inspirations, Carmen Amaya, Nijinski, Kafka, Kazuo Ohno et le grand torero Belmonte...

11/11 à 11h30

***Jan Fabre, maître du hasard* (1995, 47')**

Chorégraphie : Jan Fabre

Réalisation : Peter Scholten

Metteur en scène, plasticien, chorégraphe, Jan Fabre est aussi un grand démiurge.

Ce documentaire rend compte de l'ensemble de son travail. Expositions, spectacles, happenings sont racontés par lui-même ou commentés par des critiques spécialisés et de proches collaborateurs, accompagnés d'extraits de pièces et de répétitions qui retracent vingt ans de création artistique.

Reconstitution pointilliste d'une œuvre foisonnante, toute en tensions.

21/11 à 19h

Jérôme Bel, le film

(1999, 55')

Un spectacle de Jérôme Bel

Un film de Luciana Fina

Ils entrent l'un après l'autre en silence, se placent devant un tableau noir et déclinent leur identité. Nudité pour les interprètes, lenteur des gestes, dessins sur les corps, « radicale délicatesse » du langage inventé par Jérôme Bel, qui parcourt l'histoire de la danse et l'emmène du côté des arts plastiques. Grammaire des corps revisitée au degré zéro de l'écriture, qui met en jeu toute l'économie du spectacle avec une singulière poésie. Pièce manifeste, magistralement filmée en un seul plan séquence.

2/11 à 14h55 - 11/11 à 20h40

***La Jeune Fille et la Mort* (1980, 42')**

Chorégraphie : Maguy Marin

Interprétation : Cie Maguy Marin

Réalisation : Mirto Storni

Dans une cuisine emplie de casseroles, frigidaires et légumes variés, les personnages sont enfermés. Fagotés et débraillés, ils ont l'air tendus, épuisés. Le débit de leurs paroles les rend incompréhensibles. Plusieurs fois, la Jeune Fille tentera de leur échapper. Le groupe fera mine de l'accompagner, mais la pression est trop forte : le départ ne se fera pas. De la pénombre à la lumière aveuglante, de la surcharge de vêtements à la nudité complète et de la révolte à l'attendrissement, le parcours de la jeune fille dessine toutes les couleurs du désespoir à l'approche de la mort. La modernité de ce drame de Schubert permet à Maguy Marin d'aborder le thème ô combien contemporain des solitudes douloureuses et des communautés désolidarisées.

14/11 à 11h30

John Cage (1966, 57')

Chorégraphie : Merce Cunningham
Réalisation : Klaus Wildenhahn

John Cage est le portrait en cinéma direct de la troupe menée par le couple Cage / Cunningham. Il s'y dégage un portrait de groupe vivace avec ses « mots vides » et ses moments creux dans lesquels s'engagent souvent des discussions concrètes sur l'économie. La caméra est comme un réceptacle de vie, le son direct comme un témoin qui ne peut mentir et qui saisit l'aléatoire : il semble faire parler chaque geste et laisser entendre chaque bribe de la multitude de conversations qui se croisent et s'entrechoquent. Le documentaire de Wildenhahn est un témoignage unique sur les conditions du travail artistique.

17/11 à 20h50 - 21/11 à 20h55

Josef Nadj, *Dernier paysage* (2005, 52')

Chorégraphie et réalisation : Josef Nadj

Un coin d'herbe, une terre argileuse, quelque part en Voïvodine (ex-Yougoslavie), et une ombre se dessine : une silhouette, deux yeux, une bouche. Josef Nadj nous invite, dans une sorte d'autoportrait, à un voyage aux origines de la création *Last landscape*. «Je suis né dans un pays qui n'existe plus» : dans un retour aux sources salutaire pour cette pièce qu'il définit comme un «autoportrait au paysage», Nadj remonte le fil de son inspiration et fait le récit d'une représentation impossible : comment figurer cet endroit désertique, cette lumière, ce tumulus, ce cheval qui semble attendre Godot. Le danseur-peintre s'amuse à donner de la couleur aux sons et les percussions se font l'écho d'une peinture dansée.

21/11 à 11h30

***Jours étranges* (2003, 42')**

Chorégraphie : Dominique Bagouet
Interprétation : Hélène Baldini, Hélène Cathala,
Jean-Charles Di Zazzo, Bernard Glandier, Olivia Grandville,
Fabrice Ramalingom
Réalisation : Myriam Copier

Jours étranges jouit d'une insolite liberté de ton. Différente en cela d'autres pièces du chorégraphe aux compositions savantes. Solos, duos et mouvements de groupe s'enchaînent. Le chorégraphe a voulu rendre hommage à chacun de ses danseurs et à leurs propres compositions

issues d'improvisations. De petits gestes fragiles et burlesques rappellent le cinéma de Keaton, des duos empreints de désir et d'émois évoquent l'univers de l'adolescence, cueillie au cœur de son temps avec ses explosions d'énergie, ses troubles et ses blessures. La danse se fait discrètement poignante, entre le sourire et les larmes. *Jours étranges* reste aujourd'hui une œuvre particulière, un poème chorégraphique rock.

4/11 à 16h10

***Joyaux (extrait) : Rubis* (2005, 21')**

Chorégraphie : George Balanchine
Interprétation : Aurélie Dupont, Marie-Agnès Gillot, Alessio Carbone et le Ballet de l'Opéra national de Paris
Réalisation : Pierre Cavassilas

Sur des partitions musicales dues à trois compositeurs différents, Balanchine a composé un ensemble de pièces abstraites décrivant trois états de la danse : *Émeraudes* pour le ballet romantique, *Diamants* pour les Ballets russes et *Rubis* pour la modern dance, une pièce où le chorégraphe opère une déconstruction du mouvement, qui préfigure les travaux de Merce Cunningham ou William Forsythe. Christian Lacroix a créé les costumes de cette version.

17/11 à 13h55

***Jump (Hystérique Bourrée)* (1984, 15')**

Chorégraphie : Philippe Decouflé
Interprétation : Marcia Arrantes Barcellos, Nathalie Richard, Véronique Ros de la Grange, Monet Robier, Michèle Prélonge, Joseph Lennon, Daniel Larrieu, Eric Larrondo, Pascale Henrot, Françoise Grolet, Christine Graz, Thierry Fournier, Philippe Chevalier, Dominique Boivin, Karl Biscuit
Réalisation : Charles Atlas

Petites séquences nerveuses de danse-gag sur le mode d'un programme de cabaret, où danseurs et spectateurs sont métamorphosés en créatures colorées par des costumes délirants et des maquillages outrés. Festival d'images éclectiques pour une danse de haut voltage. Toute une génération d'interprètes et de chorégraphes des années 1980 semble s'être donné rendez-vous pour ce bœuf électrique à La Bellevilloise.

2/11 à 17h10 - 11/11 à 16h10 - 15/11 à 17h05

***Jungle sur la planète Vénus* [extrait] (1994, 16')**

Chorégraphie et réalisation : Daniel Larrieu

Interprétation : Matthieu Doze, Laurence Rondoni, Daniel Larrieu, Anne Laurent

De cette pièce graphique, composée à la façon des collages dadaïstes, le film propose trois courts extraits. Une façon de découvrir le travail sensible de Daniel Larrieu, la qualité d'une danse épurée oscillant entre gravité et fugues ludiques, si raffinée dans sa texture et son souci du détail. Le corps, son énergie, ses états, l'écriture de ses flux, comme ses structures géométriques, sont ici sources de réflexion et de composition.

31/10 à 12h50

***Kaléidoskop / Essais sur la vitesse en Super-8* (1994, 5')**

Chorégraphie : Philippe Decouflé

Interprétation : Christine Bombal, Magali Caillet, Eric Martin, Irma Omerzo

Réalisation : Michel Amathieu

Deux duos de petits gestes graphiques, légèrement accélérés, qui rappellent le cinéma muet, et une étude dansée en quatuor, toute en variation autour d'une figure : le cercle.

3/11 à 17h

***Kaléidoskop / La leçon de danse* (1990, 6')**

Chorégraphie et réalisation : Philippe Decouflé

Interprétation : Muriel Corbel, Véronique Defranoux, Eric Martin, Herman Diephuis, Philippe Decouflé

En courtes séquences, à la façon d'un petit dictionnaire, surgit une savoureuse déclinaison de danses populaires. Une valse à trois temps, petite, moyenne et grande. Une lambada au ralenti. La célèbre java exécutée par un trio et sur un tabouret. Un sirtaki pour la Grèce, une bourrée pour la France et d'autres formes plus inédites : le «marie clairing», une danse à partir d'un magazine féminin choisi au hasard, ou le «ruban», proche du numéro de cirque et de la gymnastique.

3/11 à 15h40

***Kaléidoscope : Valeska Gert - Rien que pour le plaisir, rien que pour le jeu* (1977, 62')**

Réalisation : Volker Schlöndorff

Actrice, danseuse, artiste de cabaret, mais aussi tenancière, l'inclassable Valeska Gert (1892-1978) fut une figure pionnière de la danse moderne. Adulée par les uns, jugée scandaleuse par les autres, elle fut pendant les années 1920 et 1930 l'une des personnalités phares de la scène berlinoise et européenne. Cependant, l'arrivée d'Hitler au pouvoir la contraignit à l'exil et donna un coup d'arrêt à sa carrière. En 1968, elle publia le récit de sa vie, *Je suis une sorcière, Kaléidoscope d'une vie dansée*. Elle y revint quelques mois avant sa mort dans ce portrait où on la voit notamment reprendre et transmettre, à l'âge de 84 ans, l'un de ses plus célèbres solos, *Mort*. Un film extraordinaire, tant par les archives qu'il recèle que par l'intensité de la présence de «la» Valeska.

14/11 à 20h50

***Kazuo Ohno* (1982, 56')**

Chorégraphie et interprétation : Kazuo Ohno

Scénario et journaliste : Pierre Biner

Réalisation : Jean-Claude Diserens

Ce portrait de Kazuo Ohno retrace la longue vie du danseur-chorégraphe et son amour pour La Argentina, danseuse de flamenco qu'il vit danser, jeune homme, au théâtre impérial de Tokyo. Né en 1906, Kazuo Ohno a essayé d'arrêter de danser la soixantaine venue, mais la danseuse elle-même lui est apparue dans les contours d'une peinture abstraite et lui a demandé de lui dédier un spectacle. Kazuo Ohno ne s'est pas fait prier, incarnant lui-même La Argentina. Perle rare de ce film : les seules archives connues montrant la danseuse s'accompagnant de ses célèbres castagnettes.

7/11 à 14h20 - 14/11 à 15h50

***La Edad de Oro* (2011, 105')**

Chorégraphie et interprétation : Israel Galván

Musiciens : David Lagos (chant), Alfredo Lagos (guitare)

Réalisateur : Félix Vázquez

La Edad de oro, ici dans sa captation intégrale, véritable emblème du talent d'Israel Galván, a fait la réputation du jeune danseur d'exception

sur les scènes internationales. Le succès qu'elle a rencontré depuis sa création en 2005, est aussi riche du débat qu'elle produit autour de cet art qu'est le flamenco et de ses formes nouvelles. Fils de danseurs sévillans, footballeur de vocation, Galvàn électrise les salles. Ce spectacle où voix, musique et corps se cherchent et se répondent, prend parfois des chemins inattendus pour rendre un radical hommage critique au flamenco des débuts du XXe siècle. En parfaite possession de ses puissantes racines, le danseur s'investit en toute liberté, ouvrant son à de nouvelles postures, où courbes, cambrures et zapateados, délestés de tout folklore et stéréotypes, convient l'ombre d'autres modernités, telles celles du danseur Nijinski, dans le célèbre *Faune* : de profil, coude cassé, avant-bras et paume de la main tendus vers l'avant. Interprète solo, Galvàn est accompagné de deux remarquables musiciens, le guitariste Alfredo Lagos et le chanteur David Lagos. C'est à cette fête virtuose et sensible qui célèbre l'esprit pionnier et l'engagement des avant-gardes que nous convie *La Edad de Oro*.

5/11 à 16h35 - 11/11 à 14h25

***La Ribot distinguida* (2004, 63')**

Réalisation : Luc Peter

La chorégraphe madrilène Maria Ribot, dite La Ribot, poursuit une recherche qui assimile la réflexion sur le corps à une démarche de plasticienne. Son approche ironique de la danse et de la représentation, y compris sociale, du corps se développe au fil de séries de *Pièces distinguées*, «exposées» lors de confrontations vivantes avec le public. Cet art, qui interroge les lois du marché autant que les stéréotypes féminins, fait l'objet de ce film dans lequel La Ribot, au travail ou dans la vie quotidienne, tente de cerner l'objet de sa démarche. «Plus le temps passe, moins l'espace m'intéresse, explique-t-elle. Ce sont plutôt les petites choses, les petits moments, l'immédiateté et les changements d'ambiance entre le public et mes interventions qui retiennent mon attention.»

5/11 à 18h20 - 16/11 à 12h30

Lectures pour Improvisation Technologies

(1994/2011, 10')

Chorégraphie : William Forsythe

Réalisation : William Forsythe

avec Nik Haffner, Volker Kuchelmeister, Chris Ziegler

Dans ce court document William Forsythe explicite sa méthode de composition à l'aide de lignes animées qui rendent visibles les directions que doivent suivre les interprètes. Il révèle au public les volumes qui structurent son. D'une pure abstraction, le geste devient jeu de lignes, réponse ludique à un dispositif imaginaire qui invite naturellement à la danse.

24/11 à 18h50

***Lourdes - Las Vegas (Bernadetje)* (1999, 64')**

Chorégraphie : Alain Platel, Arne Sierens

Interprétation : Ballets C.de la B.

Réalisation : Giovanni Cioni

Bernadetje, comédie populaire et déjantée, marie la grâce et la trivialité pour évoquer la jeunesse dans tous ses états, ses élans, ses émois, ses désirs, rêves et fantasmes, dans un monde marqué par la mondialisation. La scène est une piste d'autos-tamponneuses où les interprètes semblent vivre en famille, parents déboussolés, adolescents livrés à eux-mêmes se côtoient dans une salutaire rage de vivre et de danse. Le parti pris cinématographique de Giovanni Cioni sort de la pièce pour s'attacher aux acteurs-danseurs, et transforme le processus de création et la pièce en véritable fiction.

22/11 à 15h15

***Mauvais genre* (2004, 41')**

Chorégraphie : Alain Buffard

Interprétation : Jérôme Andrieu, John Bateman, Trisha Bauman, Alain Buffard, Régine Chopinot, Steven Cohen, Herman Diephuis, Elu, Matthieu Doze, Héli Fattoumi, Virginie Garcia, Simon Hecquet, Christophe Ives, Jennifer Lacey, Anne Laurent, Julie Nioche, Rachid Ouramdane, Pascale Paoli, Mickaël Phelippeau, Cécile Proust, Laurence Rondoni, Claire Servant, Claudia Triozzi

Réalisation : Sophie Laly

Alain Buffard a débuté son parcours avec des pièces fortement inspirées par le body art et les performers des années 1970. *Good Boy*, son premier solo, est une sorte de manifeste autobiographique dans lequel il interroge l'identité,

la mise en jeu du corps et sa représentation. La réflexion se prolonge dans *Mauvais genre*, multiplication par une vingtaine de performers des enjeux de *Good Boy* : "trafique avec la maladie et la fragilité du corps". Alain Buffard déplace les interrogations de ce premier travail en solo qui pour la conduire vers la notion de communauté. Du solo au groupe, de l'intime au collectif, le corps exposé chemine vers l'extension et produit d'autres questionnements. Corps dénudés et reconfigurés, *Mauvais genre* ne fait pas dans la bonne réputation et provoque féminité et masculinité hors des représentations attendues.

3/11 à 20h25 - 22/11 à 16h20

May B. (1983, 81')

Chorégraphie : Maguy Marin

Cie Maguy Marin

Réalisation : Paul-Robin Benhaïoun

Maguy Marin a imaginé ce qui se passerait si les personnages de Samuel Beckett s'animaient : mouvements brusques et bestiaux où le bas-ventre est le moteur essentiel du mouvement, élans grégaires chez des êtres que tout semble avoir abandonné sinon l'atavisme impérieux de se fondre en tribu. Encore inscrite au répertoire de la compagnie, cette pièce dans laquelle la chorégraphe tentait, sans recours au texte, de réconcilier univers théâtral et chorégraphique, a fait le tour du monde.

7/11 à 15h15 - 14/11 à 12h40

Merce by Merce by Paik

Interprétation : Merce Cunningham

Merce and Marcel

(1978, 15')

Réalisation : Nam June Paik

avec Marcel Duchamp

Blue Studio

(1978, 15')

Réalisation : Charles Atlas, Merce Cunningham

Il y a la danse de Merce Cunningham, la voix de John Cage, les constructions vidéo de Nam June Paik, les images de Charles Atlas, l'interview de Marcel Duchamp, la visite inopinée de Merce à Léo Castelli, des paysages urbains, des vagues griselées, des bébés danseurs, le chassé-croisé de taxis jaunes new-yorkais, les robes à volants

des danseuses sud-américaines, des incrustations d'images : et le tout n'a rien d'un assemblage hétéroclite. Au contraire, le montage est soigné et au premier plan, la danse de Merce, parfois démultipliée, illustre magnifiquement cette phrase empruntée à Einstein : « il n'y a pas de point fixe dans l'espace. » À quoi Merce ajoute : « S'il n'y a aucun point fixe, alors tout point est également fluide et intéressant. » Très exactement ce que fait Paik dans ce portrait chorégraphique superbe, drôle, et surtout totalement inventif.

15/11 à 16h35

Merce Cunningham, l'héritage (2012, 56')

Chorégraphie : Merce Cunningham

Réalisation : Marie-Hélène Rebois

Marie-Hélène Rebois a largement contribué à la mémoire de cet art éphémère qu'est la danse. Dans *L'héritage*, portrait documenté, elle s'intéresse à l'une de figures les plus marquantes du XX^e siècle, le chorégraphe Merce Cunningham. À travers entretiens et images d'archives qui recontextualisent œuvres et mouvements esthétiques, la réalisatrice met en relief le sens de la démarche et l'inventivité du grand artiste américain. En perspective, s'esquisse une forme discrète d'adieu, hommage au travail, au mouvement, à travers la question de l'héritage portée à la fois par les danseurs et par la Fondation qui se consacre à la mémoire des œuvres et du travail du chorégraphe.

Dans les propos de celui qui a défriché tant de territoires du mouvement, Merce Cunningham n'emploie pourtant jamais des termes comme avant-garde : « Ça ne m'intéresse pas de qualifier les choses, de les mettre dans des cases. Mais en ce qui concerne mon travail personnel, j'ai toujours été attiré par la nouveauté. »

9/11 à 19h40 - 16/11 à 20h45

Merce Cunningham & Co (1982, 44')

Chorégraphie : Merce Cunningham

Commentaires et interview : Hervé Gauville

Avec : Merce Cunningham, Louise Burns, Chris Komar,

Joseph Lennon, Robert Swinston,

Réalisation : Benoît Jacquot

Dans ce passionnant reportage commenté par Hervé Gauville, on découvre par petites touches

successives la mise en œuvre d'une recherche artistique assurément complexe et exigeante, qui s'avère profondément humaine dans sa manière d'envisager les rapports entre les êtres, de penser l'espace, et d'intégrer « la vie » à une écriture chorégraphique qui, du fait de son abstraction, pourrait sembler exclusivement formelle.

31/10 à 17h10

Min Tanaka sur la route de la danse en Indonésie
(2007, 120')

Chorégraphie et interprétation : Min Tanaka

Réalisation : Katsumi Yutani

Le film suit le voyage de quarante-cinq jours du chorégraphe à travers les îles de l'Indonésie pour en faire un objet rare où la qualité plastique de l'image, la richesse du travail sonore et la dynamique fragmentaire du montage créent une œuvre bien au-delà du journal de voyage conventionnel. Collaborateur de Tatsumi Hijikata, Min Tanaka est très tôt devenu danseur-paysan et fondateur d'un laboratoire de recherche dans une ferme d'Hakushu où il s'installe dans les années 1980. Min Tanaka travaille sur la construction d'un rapport singulier à soi et au monde, à partir d'une expérience de porosité extrême avec l'environnement. Il trace depuis les années 1970 une trajectoire artistique indépendante, nourrie de rencontres avec des artistes (Anna Halprin), des intellectuels (Michel Foucault, Gilles Deleuze, Félix Guattari) et des musiciens improvisateurs (Derek Bailey ou Milfred Graves).

23/11 à 13h50

La Montagne de la Vérité (1996, 52')

Réalisation : Henry Colomer

Colonie utopique fondée en 1900 dans le Tessin, Monte Verità, la « montagne de la vérité », est une émanation du mouvement de Réforme de la vie qui, à la fin du XIX^e siècle en Allemagne, prônait le retour à la nature et aux origines comme moyen de se libérer des contraintes de la civilisation moderne. Animée par le projet de fonder une société idéale, cette communauté autarcique regroupait des « rebelles de la politique et des arts », ainsi que des adeptes du végétarisme, du naturisme, de l'eurythmie... et de l'amour libre.

Pour inscrire cette expérience dans son temps, celui de la montée des totalitarismes, Henry Colomer s'est attaché à quatre membres de Monte Verità : Gusto Gräser, poète et vagabond, qui fut l'un de ses fondateurs ; le psychanalyste Otto Gross, pionnier de la révolution sexuelle ; l'écrivain libertaire et pacifiste Erich Mühsam ; enfin, l'une des figures de la modernité en danse, le chorégraphe et théoricien du mouvement Rudolf von Laban qui y fonda l'École pour l'art, avec l'aide de Suzanne Perrottet et Mary Wigman.

En stigmatisant le rôle, volontaire ou involontaire, joué par certains d'entre eux dans l'édification du III^e Reich, ce film passionnant et richement documenté montre les dérives auxquelles sont exposées les plus belles utopies, mais aussi la part de négation de l'Histoire que recèle l'idéal, récurrent, de retour au « paradis des origines ».

22/11 à 12h45

Morning Song (1999, 97')

Mise en scène et réalisation : Jan Lauwers

Interprétation : Cie Jan Lauwers avec Viviane De Muynck, Carlotta Sagna

Cette « chanson du matin » égrenée par Jan Lauwers, décrit, au beau milieu d'une cuisine familiale, les derniers spasmes de cette fin de siècle qui disparaît avec la mort des utopies. Le désir et ses excès : sexe, pouvoir et mort nourrissent ce théâtre du désenchantement. Cette œuvre majeure du metteur en scène et plasticien est un flamboyant traité de la finitude.

8/11 à 11h30

Musica sarda (1990, Extrait 5')

Réalisation : Georges Luneau

En Sardaigne, musique, chant et danse font partie intégrante de la vie quotidienne, et les différentes traditions s'expriment tout particulièrement à l'occasion des festivités sociales ou religieuses. Chaque village a ses chants spécifiques, polyphonies, improvisations accompagnées à la guitare ou à l'accordéon... et aux moments de liesse, les villageois se retrouvent dans la danse, toutes générations confondues.

3/11 à 15h

***Necesito* (1994, 58')**

Chorégraphie : Dominique Bagouet

Réalisation : Charles Picq

Interprétation : Rita Cioffi, Priscilla Danton, Matthieu Doze, Olivia Grandville, Dominique Jegou, Catherine Legrand, Sylvain Prunenec, Fabrice Ramalingom, Juan Manuel Vicente et le groupe Gas Gas Gas, Sven Lava Polhammer

Necesito est la dernière création de Dominique Bagouet. Inspirée par l'histoire de Grenade, la pièce renvoie aux premiers émois de Dominique, petit garçon, regardant émerveillé un spectacle de flamenco sur les ramblas de Barcelone. Si *Necesito* est l'un des plus beaux films de danse qui soient, c'est sans doute que Charles Picq a utilisé sa caméra comme s'il s'agissait de son propre regard, s'attardant, s'éloignant, s'approchant de la scène et, pour finir, dialoguant avec la chorégraphie, les danseurs et les musiciens. Autrement dit, restituant le plaisir de regarder un spectacle vivant.

31/10 à 14h35***Le Nerf du temps* (1991, 16')**

Chorégraphie et interprétation : Renate Pook

Réalisation : Marc Guérini

Coiffée d'un bonnet requin et ceinte d'un tutu gonflable, Renate Pook chante, danse et crie dans un lieu industriel désaffecté savamment éclairé. Ce long solo désarticulé, qui se veut provoquant et absurde, est conçu comme un hommage à Valeska Gert, l'excentrique danseuse allemande des années 1920.

14/11 à 19h40***Ni vu ni connu* (2010, 60')**

Chorégraphie et interprétation : Claudia Triozzi

Réalisation : Sophie Laly

Inclassable et donc à la pointe d'une tendance désormais bien installée, Claudia Triozzi fait figure de proue d'un phénomène de « déterritorialisation » qui éradique tout naturellement l'idée même de cloisonnement entre les arts. Danseuse de formation, interprète chez Odile Duboc, François Verret, Georges Appaix, et plus récemment Alain Buffard ou Xavier Le Roy, Claudia Triozzi a esquissé en quelques pièces les formes d'un genre inclassable. À l'instar de cet instrument métallique inédit sur lequel s'ouvre le spectacle, *Ni vu ni connu*

se découvre comme un gigantesque dispositif de distorsion, une attraction de fête foraine où l'on viendrait contempler La Triozzi, bête de scène. À la fois Mr Loyal, voltigeuse, dompteuse et fauve, elle se dédouble en de multiples avatars, reflets d'une galerie des glaces qui interroge le visible autant que l'identité. Avec sa voix et ses gestes précis, à l'intensité puissamment sexuelle, élégamment politique, elle excède tous les registres comme pour les redéployer. Danse, chant, performance, tout se mêle sans jamais se brouiller dans un éclair de pensée d'où jaillissent et se diffractent des images insolites.

3/11 à 18h25 - 8/11 à 18h30***Les Noces* (2008, 27')**

Chorégraphie : Bronislava Nijinska

Interprétation : Ballet du théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg

Réalisation : Denis Caïozzi

Sœur du mythique Nijinski, Bronislava Nijinska a accompli sa carrière dans l'ombre, mais non sans grâce. Professeur émérite qui forma notamment Serge Lifar, elle fut aussi chorégraphe pour la troupe de Diaghilev, créant plusieurs ballets originaux dont *Les Noces* en 1923 sur la partition de Stravinsky. Prenant pour départ des noces russes paysannes, la chorégraphe parvient à exprimer toute la teneur dramatique du mariage arrangé, son aspect clanique et rituel, où les dynamiques de groupe écrasent les destinées individuelles.

31/10 à 11h30 - 3/11 à 13h35***Nom donné par l'auteur* (2005, 68')**

Un spectacle de Jérôme Bel

Réalisation : Daniel Crétois

Dans *Nom donné par l'auteur*, Jérôme Bel et Frédéric Seguette manipulent ou déplacent une série d'objets quotidiens prélevés dans un environnement domestique : l'appartement du chorégraphe. Dictionnaire, patins à glace, aspirateur, tapis, salière, ballon etc. se substituent ainsi aux danseurs en un ballet qui tient du rébus. Réflexion sur la réification des corps autant que sur les codes du spectaculaire, cette première pièce du chorégraphe, donne tout de suite le ton d'une œuvre étonnante qui se pose en rupture.

11/11 à 18h40

***Notre amour* (2009, 45')**

Chorégraphie : Christian Rizzo
Interprétation : Philippe Chosson, Christine Bombal,
Pep Garrigues, Kerem Gelebek, Wouter Krokaert, I-fang Lin,
Tamar Shelef et Mark Tompkins (chant)
Réalisation : Arnold Pasquier

À mi-chemin entre captation et documentaire, cette façon d'appréhender le spectacle *mon amour* préserve le mystère et la magie des images, y compris à travers les textes, poèmes et chansons d'amour dits par les interprètes hors plateau. Toujours on en revient à ce qui se dissimule dans la brume, ces silhouettes en marche comme dans un rêve aspirées par leur propre disparition. Si chaque danseur marque l'espace, l'habite, le structure, Christian Rizzo, met en scène des duos qui nous parlent de sentiments, de gestes oubliés, de liens et de ruptures, de l'histoire des corps qui s'aiment et chutent sous une forme approchant celle d'un « opéra pop ». Le spectacle a pour origine une question légèrement décalée et provocante, à contre-emploi de la surexposition des corps dans la vie publique et les médias: peut-on encore aujourd'hui parler d'amour et créer des danses romantiques ?
31/10 à 16h

***Ocean* (2011, 100')**

Chorégraphie : Merce Cunningham
Interprétation : Merce Cunningham Company
Réalisation : Charles Atlas

Charles Atlas, légendaire compagnon des aventures artistiques de Merce Cunningham, fait plus que filmer les pièces du chorégraphe américain. Par la perception qu'il en a et sa maîtrise de l'image, il fait comprendre au public une danse extrêmement rigoureuse et complexe. La pièce *Ocean*, créée en 1994, conçue ensemble avec John Cage décédé deux ans avant la création, a été filmée en 2008. Son paysage nocturne évoque un univers marin hors du temps.
4/11 à 20h25 - 19/11 à 13h15

***One Flat Thing, Reproduced* (2006, 27')**

Chorégraphie: William Forsythe
Interprétation : Cie William Forsythe avec Dana Caspersen,
Réalisation : Thierry De Mey

Les œuvres de William Forsythe pour la caméra sont rares. C'est parce que la conception du film

pour Forsythe tient à la fois d'une exigence spatiale et chorégraphique, d'une dramaturgie pensée spécifiquement pour l'image. De Forsythe, on connaît les chorégraphies virtuoses qui découpent les mouvements en lignes sensuelles et fragmentées, mélange d'une vision à la fois archaïque et contemporaine. *One Flat Thing, Reproduced* est un espace visuel qui emporte par l'énergie des danseurs.

17/11 à 13h25 - 19/11 à 19h15

***Orphée et Eurydice* (2008, 103')**

Chorégraphie : Pina Bausch
Interprétation : Orphée : Yann Bridard, Eurydice : Marie-Agnès Gillot, Amour : Miteki Kudo et le Ballet national de l'Opéra Paris
Réalisation : Vincent Bataillon

Pina Bausch crée son deuxième opéra-danse en 1975, avec une scénographie, des lumières et des costumes de Rolf Borzik, deux ans après son installation à Wuppertal. Pina Bausch réorganise la dramaturgie de l'opéra de Gluck autour de quatre tableaux, Deuil, Violence, Paix, Mort, dont le chœur se fait thermomètre émotionnel déclinant ainsi différents régimes de tensions, la raideur de la douleur, le déchaînement de la violence, la fluidité de l'harmonie. Elle dédouble aussi les personnages principaux, incarnés à la fois par un chanteur et un danseur. Affichant une dissociation entre geste et voix tout en associant physiquement le chanteur au danseur, le motif dramatique résonne, évitant toute didascalie mimétique.
1/11 à 13h30

***Outside in* (1994, 15')**

Chorégraphie : Victoria Marks
Interprétation : avec David Toole et la compagnie CandoCo
Réalisation: Margaret Williams

Dans les années 90, wheelchair companies était le label donné aux États-Unis aux nombreuses troupes chorégraphiques qui comptaient dans leurs membres des personnes handicapées. Suivant la qualité du mouvement recherché par la chorégraphe, le film insiste sur les gestes minimaux, les expressions du visage, les différences de regards. Impulsions, secousses, énergies passant d'un individu à un autre tracent un espace polyédrique au fort impact visuel.
15/11 à 16h20

Park (1998, 45')

Chorégraphie et interprétation : Claudia Triozzi
Réalisation : Association Cespi

Claudia Triozzi fait ses débuts en solitaire dans une performance décapante, *Park*. Elle y met en jeu le corps-objet d'une femme isolée dans un vertige intérieur, inextricablement reliée à une série d'installations à base d'articles domestiques. Ménage, famille, travail, séduction, cette mécanique de la répétition digne des *Temps modernes* évoque en quatre tableaux les différentes formes d'aliénation de la femme « moderne » depuis les années 1960.

3/11 à 17h25

Parole de chorégraphes

Raimund Hoghe (2005, 11')

Alain Buffard (2005, 11')

Réalisation : Laurent Goumarre

Laurent Goumarre, journaliste passionné de danse, nous livre d'un geste heureux deux portraits de chorégraphes incontournables de la scène contemporaine. Chaque film est construit selon des choix de mise en scène, de cadrage et de montage singuliers, adaptés à l'univers artistique de chaque chorégraphe. La fine écoute du réalisateur sait imprégner différemment le support filmique, témoignant de la diversité des propos et des méthodes de travail. Elle laisse aussi apparaître un souci commun à tous ces artistes, le statut du corps dans la société et un rapport à la création qui ne s'ancre pas dans la seule écriture chorégraphique, mais dans une approche de l'humain à travers l'exploration de « situations » et par la mise en œuvre de dispositifs.

Raimund Hoghe : 15/11 à 14h35

Alain Buffard : 3/11 à 20h15

Parrots and Guinea Pigs (2002, 110')

Chorégraphie: Jan Fabre
Interprétation : Troubleyn
Réalisation : Kris Van Aert

Le parcours de Jan Fabre est guidé par une recherche des extrêmes dans une exploration des dimensions physique, spirituelle et érotique du corps. Dans son œuvre protéiforme, des éléments reviennent avec constance. Ainsi les animaux pour

Parrots and Guinea Pigs (perroquets et cobayes), un spectacle onirique et grotesque, dans lequel l'espace est transformé en laboratoire du monde contemporain. Selon Jan Fabre : « Les animaux sont les meilleurs médecins, les plus brillants philosophes. » Scènes terribles et parfois comiques qui scrutent l'animalité, la sauvagerie qui se cachent en chacun de nous. Le monde de Jan Fabre devient un bestiaire explosif.

21/11 à 19h55

Paso Doble (2006, 39')

Conception, interprétation et réalisation : Josef Nadj
et Miquel Barceló

Existe-t-il une terre commune, un espace où créer ensemble ? Ce qui les réunit, c'est une matière : l'argile. Elle est très présente dans la ville d'origine de Josef Nadj, Kanizsa en Voïvodine, mais aussi dans les œuvres en céramique de Miquel Barceló. Pour se retrouver, les deux artistes ont imaginé un espace précis. Un mur et un sol d'argile fraîche et humide. Avec eux, des outils pour la travailler, et quelques objets. Entre autres, de grands vases de terre couleur brique et encore mous, que le peintre lance sur le chorégraphe et qu'il modèle à même son corps, sculpture vivante aux contours surprenants, subissant d'étranges métamorphoses sous l'impact des gestes. *Paso Doble* se présente comme une suite de tableaux en constante transformation. Le temps écoulé, la performance dévoile sa trame, le mystère qu'elle abrite. Des formes les plus archaïques jusqu'à l'ironie des gestes littéralement aspirés par la matière, le geste de la création.

17/11 à 18h40 - 21/11 à 13h15 - 23/11 à 11h30

Patrick Dupond au travail (1988, 58')

Réalisation : André S. Labarthe

Tourné au plus fort de sa carrière, ce documentaire suit Patrick Dupond des coulisses de l'Opéra de Paris jusqu'au Japon, en passant par les studios de son premier professeur, Max Bozzoni, où on peut l'apercevoir à seize ans dans de vieilles bandes super 8 exhumées. Le danseur face à son double juvénile offre alors un spectacle attendrissant, entre les séquences de répétitions en studio, les déambulations dans Tokyo habitées par un mouvement de suspension légère, et les

variations endiablées sur scène. Avec, entre autres, des extraits de *Arc en ciel* (A. Nikolaï) et de *Salomé* (M. Béjart).

1/11 à 11h30 - 7/11 à 12h20

***Les Philosophes (film)* (2002 26')**

Conception et réalisation : Josef Nadj

Dans *Les Philosophes*, créé en 2001, le chorégraphe revient à la tradition, aux formes élémentaires. Pour ce faire, il réfléchit son travail dans un dispositif particulier. Un espace circulaire qui évoque à la fois le cirque et le banquet, « la chambre grande comme le monde » décrite par Bruno Schultz, accueille le public le temps d'une expérience proche du processus de création, et qui se déroule en trois temps. Dans le premier cercle, une exposition vidéo composée de 24 tableaux dont l'image bouge imperceptiblement. Dans le second, ils sont invités à s'asseoir pour la projection d'un film en noir et blanc qui se poursuit par une étrange chorégraphie sur un minuscule podium plein de trappes. C'est ce film, qui constitue le pivot de la pièce, qui est présenté ici.

Matériaux et techniques diverses se condensent autour de l'ambiguïté de la forme, rassemblant ainsi les multiples facettes de l'art du chorégraphe. Dans ce laboratoire de vision que sont *Les Philosophes* circulent constamment de nouvelles inventions. Du pantin au clown, du masque à la marionnette, il règne dans ce labyrinthe métaphysique une aura d'ironie, un cérémonial de l'absurde que le chorégraphe met à l'épreuve sans jamais perdre de son talent.

31/10 à 18h55

***Pichet Klunchun and myself* (2011, 100')**

Conception : Jérôme Bel

Interprétation : Pichet Klunchun, Jérôme Bel

Réalisation : Jérôme Bel et Aldo Lee

Deux hommes – Pichet Klunchun, chef de file de la danse traditionnelle thaïlandaise, et Jérôme Bel, tous deux danseurs et chorégraphes, divisés par un fossé culturel – discutent de la peur, de la nudité, de la religion, de la tradition et de l'art et la manière dont les histoires peuvent être dites dans la danse.

12/11 à 16h50

***Pina Bausch* (2006, 44')**

Réalisation : Anne Linsel

Avec des extraits de *Nelken*, *Nefès*, *Pour les enfants d'hier, d'aujourd'hui et de demain...* Ce documentaire sur Pina Bausch a ceci de particulier qu'il évoque, à travers des interviews de la chorégraphe et de ses interprètes, la souffrance et le combat acharné que demande un travail de création. Malgré les huées et l'insuccès tenace, la compagnie a continué d'exister grâce à son obstination ; comme l'explique l'interprète historique de Pina Bausch, Dominique Mercy, ils étaient tout simplement persuadés que ce qu'ils faisaient était juste. Sur le ton de la confiance, Pina Bausch avoue également n'éprouver aucun plaisir à créer et être dans une rigueur ascétique que son mari et son entourage viennent heureusement tempérer. Des extraits du spectacle *Bandonéon* et des répétitions du *Sacre du printemps* viennent mettre en perspective ces thèmes de la reconnaissance et de la souffrance. Loin de toute vision idéale de la vie de bohème, la condition de l'artiste nous apparaît alors dans sa vérité la plus crue mais aussi la plus admirable.

18/11 à 19h35

***Pina Bausch en Inde* (1994, 65')**

Réalisation : Anne Linsel

Qu'y a-t-il de commun entre le Tanztheater de Wuppertal et les danses indiennes traditionnelles ? Le film suit Pina Bausch lors d'une tournée de *Nelken* de Bombay à Calcutta, et fournit quelques éléments de réponse. La forme de danse-théâtre créée par Pina Bausch et le kathakali ou le bharata natyam indiens rendent compte de l'aptitude de la danse à élaborer un langage universel, à témoigner d'une humanité commune et à lui conférer un sens. La représentation dansée devient alors la possibilité de rejouer, de déjouer et de renouer avec cette impulsion de départ qu'on pourrait appeler la vérité ou l'âme du mouvement.

18/11 à 13h45

***La Plainte de l'Impératrice* (1987-1989, 100')**

Chorégraphie, réalisation : Pina Bausch

Interprétation : Mariko Aoyama, Anne-Marie Benati, Bénédicte

Billiet, Rolando Brenes Calvo, Finola Cronin, Dominique

Duszynski, Mechthild Grossmann, Barbara Hampel, Kyomi Ichida,

Urs Kaufmann, Ed Kortlandt, Beatrice Libonati, Anne Martin,

Dominique Mercy, Jan Minarik, Helena Pikon, Dana Sapiro,
Jean-Laurent Sasportes, Mark Sieczkarek, Julie Anne Stanzak,
Mark Alan Wilson

Une Lorelei blonde aux jambes nues court dans la neige et appelle sa maman, le visage barré de mèches gelées. Posée au centre d'un carrefour cerné de banques, une femme assise dans un fauteuil devise avec beaucoup de mondanité. On la verra plus tard se fondre dans un troupeau de moutons, s'allonger auprès d'eux, absorber leur innocence.

Ces images, et tant d'autres, composent le film-portrait de Pina Bausch, *La Plainte de l'Impératrice* : images récurrentes, portes grandes ouvertes sur l'imaginaire, bribes d'éléments de travail, moments fauchés à l'intimité, toujours vulnérable, de ses interprètes. Un film documentaire également, plein d'enfants nus, de forêts crissantes de neige et de ces personnages familiers qui forment la grande famille de Wuppertal.

22/11 à 17h25

Planète Bagouet (1994, 90')

Réalisation : Charles Picq

Plus qu'un portrait, *Planète Bagouet* tente de saisir la portée de l'œuvre de Dominique Bagouet à travers son histoire, l'évolution de son travail et de son rapport avec ses interprètes, à travers aussi l'implication de son installation au centre chorégraphique de Montpellier au début des années 1980 - le tout premier qui s'est ouvert en France -, où l'enseignement qu'il dispensa ne fut pas la moindre de ses actions. Tourné quelques mois après la mort du chorégraphe, le film donne la parole aux danseurs et aux fidèles de son équipe dans un ultime hommage qui sert de fil conducteur à l'ensemble du festival. Classique dans sa forme, *Planète Bagouet* est à la hauteur de son ambition : questionner la danse contemporaine, son présent et sa mémoire, dans le sillage d'un homme qui cherchait à trouver « l'âme du mouvement et la grandeur du petit geste ».

31/10 à 13h05 - 4/11 à 13h50

Poesia e Selvajaria (poésie et sauvagerie) (1998, 20')

Chorégraphie : Vera Mantero

Interprétation : Nuno Bizarro, Ana Sofia Gonçalves, Vera Mantero, Margarida Mestre, Frans Poelstra, Christian Rizzo

Réalisation : Rui De Brito

Pour Vera Mantero, chaque création est une expérimentation, un espace ouvert à tous les débordements. Poésie et sauvagerie réagit à l'appauvrissement de l'esprit et à la normalisation des formes. L'artiste accompagnée de cinq performers convie les spectateurs à partager un moment de démesure. L'espace est peu à peu saturé d'objets domestiques et de matières alimentaires tandis qu'une folie jubilatoire s'empare des interprètes. Un véritable éloge du désordre.

23/11 à 15h50

Points in Space (1986, 56')

Chorégraphie : Merce Cunningham

Interprétation : Cie Merce Cunningham avec Helen Barrow, Merce Cunningham, Chris Komar, Robert Swinston

Réalisation : Elliot Caplan et Merce Cunningham

Ce film s'attache à rendre compte du processus même de son élaboration et donne la parole à John Cage qui signe la musique *Voicelless Essay*, à Merce Cunningham et à ses danseurs.

La chorégraphie est intégralement filmée dans la seconde partie. Comme souvent, Merce Cunningham a fait confiance à l'aléatoire et laissé les hexagrammes du Yi King décider du nombre de sections dansées, de danseurs et de mouvements. Défiant l'ordonnement spatial classique en le privant de centre, chaque interprète élabore son propre espace et sa propre temporalité. Belle mise en acte de cette conviction de Merce Cunningham : « Je pense à la danse comme une constante transformation de la vie même. »

16/11 à 17h30

Pour une thèse vivante (2011, 50')

Conception : Claudia Triozzi

Avec Claudia Triozzi, les bouchers de la Boucherie Moderne / Jean Gillot (Paris 11ème), Anne Laure Chalumeau et l'ânesse, Manon, Sophie Delpeux (historienne de l'art), Arnaud Labelle-Rojoux (artiste), Lucien Mazé et le tailleur de pierre.

Images : Sylvain Labrosse, montage : Sophie Laly

Partant d'expériences antérieures et de la relecture de ses précédentes pièces, dans *Pour une thèse vivante* Claudia Triozzi convoque différents chercheurs et des artisans dotés de savoir-faire spécifiques et les invite à participer à sa réflexion sur l'écriture d'artiste. Elle leur ouvre le plateau et pose, avec eux, cette question centrale : qu'est-ce qu'être « en performance » ? Après de nombreuses

années consacrées au solo, Claudia Triozzi veut croiser aujourd'hui ses différents modes d'expression (chorégraphique, vocal, plastique) avec son travail de pédagogie et dégager ainsi, en actes, les principes structurants d'une pratique de la performance, envisagée dans une perspective analytique. « Finalement, on dit de moi que je performe, alors je m'interroge : comment performer une thèse ? Un livre, actif, de résistance. » La performance en pièces, c'est donc ce que livre au public Claudia Triozzi. Ici, sur scène, des corps au travail, en voix, en son, en pause ou errant comme âne sans guide. Une nudité d'atelier, des modes opératoires, parfois déclamatoires ou musicaux, qui interrogent jusqu'au boucher et son billot. Dans Pour une thèse vivante, corps et objets sont autant de prétextes à dissection et dissertations inédites.

3/11 à 19h25 - 16/11 à 14h55 - 24/11 à 19h55

Prélude à la mer (2011, 17')

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaecker

Réalisation : Thierry De Mey

Créé et dansé par Mark Lorimer et Cynthia Loemij.

Dans le paysage désertique de la mer d'Aral asséchée par le détournement de ses fleuves en une des catastrophes environnementales les plus importantes du XXe siècle, deux danseurs, se fondent en une créature androgyne qui réinvente la figure du faune et, ce faisant, déplace l'enjeu de ce morceau d'Histoire de la danse sur le Prélude à l'après-midi d'un faune de Claude Debussy.

« Un faune androgyne (par jeu de substitution homme/femme) se perd dans la quête impossible de retenir ce qui ne peut que disparaître ».

Le film s'achève sur un plan évoquant la célèbre toile romantique de Caspar Friedrich, Le Voyageur contemplant une mer de nuages : la vue est la même, sauf qu'ici la mer a disparu... dans les nuages.

9/11 à 19h25 - 10/11 à 16h35

Les Printemps du Sacre (1993, 60')

Réalisation : Jacques Malaterre

Auréolée d'un parfum de scandale, la création du Sacre du printemps de Nijinski au théâtre des Champs-Élysées le 29 mai 1913 est sans doute devenue le symbole de la modernité. Le film

propose un panorama de l'œuvre de Stravinski à travers les différentes versions qu'en ont donné cinq chorégraphes contemporains, après celle de Massine en 1920 : Mary Wigman, Martha Graham, Mats Ek, Maurice Béjart et Pina Bausch. Il est vrai que l'essence même de la danse sert d'argument à la pièce, à savoir son origine rituelle et parfois sacrificielle : cela peut expliquer l'attraction naturelle des chorégraphes pour cette œuvre-clé, au-delà de la rupture entre classicisme et modernité qui la caractérise.

10/11 à 13h35

Projet de la matière (1998, 25')

Chorégraphie : Odile Duboc

Interprétation : Brigitte Asselineau, Laure Bonicel, Boris

Charmatz, Vincent Druguet, Dominique Grimonprez, Stéphane

Imbert, Anne-Karine Lescop, Pedro Pauwels, Françoise Rognerud

Réalisation : Odile Duboc Françoise Michel

Odile Duboc a développé une forme d'abstraction qui met en valeur la qualité du mouvement, l'acte chorégraphique et la poésie du quotidien. "Les plasticiens ont tous leur univers, explique-t-elle, et j'avais besoin d'une personne à même de créer des objets du genre de la Montre molle de Dalí. Pour *Projet de la matière*, Marie-José Pillet a imaginé des 'plaques productives' destinées à produire de la matière, des matelas remplis d'air. Et c'est à ce contact que les danseurs ont trouvé une qualité de danse que je cherchais à obtenir."

3/11 à 11h30

Pudique Acide/Extasis (1985, 18' +27')

Chorégraphie et interprétation : Mathilde Monnier,

Jean-François Duroure

Réalisation : De Hexe

« Petits-enfants de Cunningham » via Viola Faber dont ils reçurent l'enseignement au CNDC d'Angers, interprètes respectivement de François Verret et Pina Bausch, Mathilde Monnier et Jean-François Duroure firent une entrée flamboyante et mémorable dans le paysage chorégraphique français des années 1980 avec deux duos, dont cette captation réalisée à Genève est l'unique trace vidéographique. Leur collaboration se poursuit jusqu'à *Mort de rire*, en 1988. Après quoi, chacun fonda sa propre compagnie. En 2011 ces deux

pièces, transmises à deux jeunes interprètes par leurs créateurs d'origine, ont été reprises dans le cadre du festival d'Automne à Paris.

5/11 à 11h30

***Quai Bourbon* (1986, 6')**

Chorégraphie : Daniel Larrieu

Avec Dominique Brunet, Laurence Rondoni

Réalisation : Luc Riolon

Ce sont les photographies de Charles Nègre (1852) qui ont retenu l'attention de Daniel Larrieu dans la proposition de relecture d'œuvres du musée d'Orsay : leur réalisme grave, le contraste charbonneux et argenté, la mélancolie des compositions. Enfants puis adultes, les ramoneurs des quais, saisis au bord de l'immobilité, deviennent alors les emblèmes inattendus du temps qui passe.

16/11 à 11h50

***Quartiers libres* (2012 18')**

Chorégraphie et interprétation : Nadia Beugré

Réalisation : Boris Hennion

L'engagement de Nadia Beugré en impose. Et son solo quartiers libre témoigne en actes de son langage et de ses motivations. L'artiste ivoirienne incite à l'émancipation sous toutes ses formes. Autrefois membre de la compagnie Tchétché remarquée dès la fin des années 90, elle poursuit son chemin avec détermination. Travaillant entre l'Europe et l'Afrique, - notamment, en France où on la retrouve dernièrement chez Alain Buffard - elle crée des pièces aux univers plastiques étonnants qui reflètent les problématiques les plus criantes des pays défavorisés. Aussi quartiers libres, solo manifeste, est-il un véritable plaidoyer sous forme d'alerte poétique, sur les problèmes de l'eau et de la pollution. Performeuse d'exception, Nadia Beugré investit le plateau et tient le public en haleine, dès son apparition de par sa seule présence.

14/11 à 15h30 - 22/11 à 20h40

***Les Quatre Tempéraments* (1975, 30')**

Chorégraphie : George Balanchine

Interprétation : New-York City Ballet

Réalisation : Merrill Brockway

À partir de trois thèmes interprétés par un duo homme / femme, Balanchine a imaginé quatre variations décrivant les quatre humeurs de la médecine médiévale : mélancolique, sanguine, flegmatique et colérique. Comme souvent dans les travaux de Balanchine, cette création participe à la fois d'un fort ancrage dans la tradition du ballet héritée de Diaghilev, ainsi que du désir de modernité qui anime l'artiste dans sa recherche d'une danse libérée du poids de la narration dramatique. C'est sous l'influence de la pensée de Stravinsky que Balanchine forge sa sensibilité musicale, qui joue un rôle essentiel dans la construction de ses ballets. Sur une scénographie et des costumes extrêmement épurés, la danse donnée à voir (et à écouter) est avant tout celle d'un espace agi par l'architecture vivante du geste, sans cesse réédifié par le temps musical et appuyé par l'éclairage. Réalisée en 1975, cette adaptation télévisuelle de l'œuvre originellement créée en 1946, est celle que le chorégraphe a décidé de garder pour les représentations scéniques ultérieures de la pièce.

3/11 à 13h05 - 7/11 à 18h15 - 19/11 à 12h40

***Quelques extraits de pièces de Pina Bausch* (1990, 58')**

Chorégraphie : Pina Bausch

Avec le Tanztheater de Wuppertal

Réalisation : Kay Kirchmann

Voyage dans différents théâtres d'Europe à la découverte de l'univers de Pina Bausch, ce film est composé d'extraits de quatre spectacles : Palermo Palermo et son mur de parpaings, unique décor qui tombe en se fracassant à l'ouverture de la pièce - un spectacle créé en Italie un an avant la chute du mur de Berlin - ; Il la prend par la main pour la conduire au château, les autres suivent et son proscenium improvisé en piscine, fleuve purificateur et bassin collectif ; Nelken et son parterre d'œillettes, ses cascadeurs et ses chiens-loups ; Walzer, ses scènes d'adieux et ses airs populaires. Les pièces se reconstruisent alors selon une dramaturgie inédite. Au milieu du film, une longue interview de Pina Bausch nous guide dans ce dédale d'images dont la chorégraphe a le secret et qui, inlassablement, traduisent le regard qu'elle porte sur l'être humain.

18/11 à 16h25

Questa pazzia è fantastica, Paysages Fabriens
(1993, 46')

Chorégraphie : Jan Fabre

Réalisation : Herman Van Eyken

Fasciné depuis l'enfance par le hibou, ce veilleur silencieux aux yeux fixes, Jan Fabre reprend inlassablement ses danseurs : « Pas d'action, que des poses. » Travail au millimètre près, interrompu par de gigantesques crayonnages au bic utilisés plus tard pour les décors et les costumes. Le paysage fabrien est industriel ou, disons, industriel : chacun y prend sa part et s'inscrit dans le grand projet du chorégraphe, une trilogie intitulée *The Minds of Helena Troubleyn*, mêlant théâtre, opéra et danse. Tourné pendant les répétitions de la première partie, ces *Paysages Fabriens* prennent acte de l'obsessionnelle méticulosité avec laquelle le chorégraphe joue des codifications traditionnelles et les investit d'un ordre caché, d'une puissance mystérieuse à laquelle sont soumis les interprètes.

21/11 à 18h15

Rainforest (1968, 26')

Chorégraphie : Merce Cunningham

Interprétation : Merce Cunningham, Carolyn Brown,

Gus Salomons Jr.

Écrit pour la télévision par David Oppenheim

Réalisation : Richard Leacock, Roger Murphy, D.A.Pennebaker

Quelques coussins argentés gonflés à l'hélium flottent dans l'air tandis que des sonorités en basses fréquences enveloppent la scène et les corps des danseurs de Cunningham. (Bien) entouré d'Andy Warhol à la scénographie et Jasper Johns en conseiller artistique, Cunningham a attendu le soir du spectacle pour que John Cage découvre la chorégraphie et puisse moduler et combiner la musique en observant les danseurs. Et c'est notamment sous la caméra de Richard Leacock, maestro du documentaire anglais, que nous découvrons ce puissant travail collaboratif, introduit par le chorégraphe.

16/11 à 17h05

Le Regard de Didon, Voyage en Italie (2000, 40')

Chorégraphie : Pina Bausch

Avec : Malou Airaud, Dominique Mercy, Nazareth Panadero,

Aida Vainieri, Christiana Morganti

Réalisation : Ariella Beddini et Claudio Secco, sur une idée de

Elisa Vaccarino

En 1999, lors d'une résidence au Teatro Argentino di Roma, Pina Bausch entreprend l'élaboration de *O Dido*, sa deuxième pièce romaine. La même année, l'Université de Bologne lui décernait le titre de doctor honoris causa. Au discours qu'elle prononça lors de la cérémonie de remise du diplôme, viennent s'adjoindre d'autres paroles de la chorégraphe, échangées notamment lors d'une rencontre publique, ainsi que des témoignages de danseurs de la compagnie. Ces propos sont ponctués par de nombreux extraits, prétextes à une analyse thématique de son œuvre. Ce film permet ainsi de dégager la spécificité de l'écriture et du langage de la chorégraphe, certains aspects récurrents (l'improvisation et le système des questions, le traitement de la musique, l'emploi sur scène de matériaux élémentaires ou naturels, tels l'eau ou la terre), mais aussi son évolution, en particulier la légèreté qui caractérise ses dernières pièces. Le film évoque également le cosmopolitisme de la compagnie et ses voyages à travers le monde.

18/11 à 17h25

« *Risque-Rythme* » (2007, 80')

Chorégraphie : Israel Galván

Avec Georges Didi-Huberman et Israel Galván

Images : Julien Gourbeix et Sara Millot

Montage : Sara Millot

Dans cette conférence donnée à la Cinémathèque Française en mai 2007, Georges Didi-Huberman examine à partir de la danse d'Israel Galván une poétique qui ne serait pas fondée sur l'élévation des corps, mais bien plutôt sur la relation avec le sol. Frappes percussives ou dessins en surface, les pieds du danseur réorganisent, mettent en mouvement la terre pour y inscrire des figures et des gestes comme le font l'artiste peintre et le sculpteur. De cette confrontation à la matière jaillit le rythme, le duende qui s'empare de l'interprète flamenco et qu'il s'agit peut-être ainsi de mieux comprendre. Tandis que l'historien de l'art déroule le fil de sa pensée, Israel Galván interrompt régulièrement le discours pour l'étayer, l'éclaircir de sa virtuosité limpide à partir d'une simple planche où s'accomplissent quelques petits miracles dansés. Enrichie d'extraits de films et de reproductions d'œuvres d'art, la conférence ouvre

le spectateur à un champ esthétique passionnant qui déborde les questions de style et de tradition propres au flamenco.

11/11 à 13h05

***Ritual in Transfigured Time* (1946 17')**

Réalisation : Maya Deren

Interprétation : Rita Christiani, Franck Westbrook, Maya Deren, Anaïs Nin

Journaliste, poète, auteur, Maya Deren (1908-1961), est aussi l'une des premières femmes réalisatrices. Pionnière du cinéma expérimental américain, elle incarne dans ses films la fusion inédite des arts du mouvement que sont le cinéma et la danse et certains voient dans sa démarche le pressentiment ou l'origine du film de danse.

Un temps secrétaire de la chorégraphe Katherine Dunham dont le rapport aux danses traditionnelles aura une profonde influence sur son propre travail, Maya Deren est aussi une femme engagée.

À New York, elle côtoie différents artistes dont Marcel Duchamp, Stan Brakhage et John Cage qui composera la musique de son film *At Land*. Maya, le prénom qu'elle s'est choisi pour sa carrière artistique, celui de la déesse hindoue, signifie «illusion» en sanscrit. Il donne le ton de ses films. *Ritual in Transfigured Time*, avec ses apparitions de personnages énigmatiques, explore la psyché féminine, la sensualité et le rêve, en jouant sur l'espace et le temps. La caméra de Deren s'intéresse aux gestes et s'appuie sur des effets de ralenti pour transformer leur usage quotidien en actions dansées, en mouvements chorégraphiés.

2/11 à 13h20 - 15/11 à 15h25

***Rize* (2005, 84')**

Chorégraphie : Richmond Talauega

Réalisation : David LaChapelle

Suite aux émeutes raciales de Los Angeles en 1992, une danse voit le jour sous forme de phénomène urbain. Le krumping, hérité des danses tribales africaines et alternative au mouvement hip-hop, exprime à lui seul une violence que les exclus du rêve américain côtoient quotidiennement. Cette danse frénétique aux prouesses physiques extrêmes est aussi, pour ceux qui la pratiquent, un choix de vie contre la délinquance. Plusieurs groupes se forment, chacun avec leurs

particularités chorégraphiques et vestimentaires. Loin des shows de la culture MTV, cette danse fait rage et n'a de sens qu'incarnée dans une puissance du corps proche des états de transe. Elle porte en elle l'espoir d'une vie meilleure qui ne peut pas malgré tout compter sur les lendemains qui chantent.

1/11 à 15h15 - 15/11 à 17h20

***Robert Wilson : Mr Bojangles' Memory, Og son of fire* (1991, 7')**

Chorégraphie et réalisation : Bob Wilson

Interprétation : Charles «Honi» Coles

Mr Bojangles' Memory rend hommage au célèbre danseur de claquettes noir qui officia au Cotton club à New York, dans les années 20. Réalisée pour l'exposition «Mr Bojangles' memory, og son of fire» au Centre Georges Pompidou en 1992, ce film est une évocation imaginaire du danseur, un voyage qui confronte la symbolique de son univers à celui, théâtral, de Robert Wilson. Les éléments se côtoient les uns avec les autres sans qu'aucune cohérence ne vienne les assembler, s'approchant ainsi plus du rêve que de la fiction.

3/11 à 15h45

***Robyn Orlin, de Johannesburg au palais Garnier* (2008, 87')**

Chorégraphie : Robyn Orlin

Réalisation : Philippe Lainé et Stéphanie Magnant

Petits canards et tutu-girls font partie de l'irrévérence avec laquelle Robyn Orlin traite la danse classique qui incarne, dans l'histoire de son pays en particulier, l'ère coloniale et l'apartheid. Or, si les temps ont changé, on ne peut pas en dire autant de l'économie, des mœurs, et bien sûr du pouvoir. L'artiste, toujours proche de ces questions, interroge son propre statut et celui des danseurs sur les deux continents. Ainsi met-elle en scène ses convictions envers la nécessité de mettre à bas toute forme de hiérarchie et de pouvoir, de conventions et d'a priori. Cet engagement est toujours traité chez elle avec humour et poésie. Dans ce documentaire intime et artistique, peu d'extraits dansés mais une durée, une qualité d'écoute et d'image qui rendent palpables les enjeux et les questionnements de chacun, tant dans leur vie que dans le processus de création.

15/11 à 19h10 - 17/11 à 15h05

***Les Rois du suspens* (2010, 14')**

Conçu, proposé, interprété et réalisé par Grand Magasin :
Pascale Murtin et François Hiffler

Dans ce court film de présentation du spectacle *Les Rois du suspens*, le duo Grand Magasin reprend le principe au cœur de leur récente pièce, celui de l'annonce, toute hitchcockienne, précèdent chaque action et créant ainsi un temps de suspens. L'attente du spectateur, mis à contribution, devient le centre du système de cette écriture dramatique drôlement efficace. Finalement c'est toujours dans le décalage et le commentaire qu'advient la pièce, en jouant autrement de la distance entretenu avec le spectateur.

16/11 à 12h15 - 19/11 à 11h30

***Rosa* (1992, 16')**

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Interprétation : Fumiyo Ikeda, Nordine Benchorf
Réalisation : Peter Greenaway

Il y a dans l'univers chorégraphique d'Anne Teresa De Keersmaeker une rigueur du mouvement et de l'espace qui donne à ses pièces une métrique impeccable et une esthétique à la fois riche et minimale. Rien d'étonnant à ce que la chorégraphe belge et le réalisateur anglais se rencontrent le temps d'un film et celui d'une danse. En effet, le réalisateur, bien que déployant d'ordinaire ses images dans des univers baroques, n'en a pas moins le goût pour le geste précis et pour la concordance subtile des actions qui rythment ses films. Tourné au foyer de l'Opéra de Gand, cette chorégraphie se déploie à travers une image finement stylisée, éclaire la beauté de ses personnages perdus dans les ambiguïtés de l'amour. La chorégraphie énergique, au rythme soutenu, apporte tout le relief à cette dramaturgie de l'amour. Accompagnés de la *Sonata for Solo Violin* de Bela Bartók, l'image et les corps parlent d'une seule voix, créant ainsi un univers qui émerge par la grâce des mouvements, de la danse et de la caméra.

2/11 à 14h40

***Rosas danst Rosas* (1996, 58')**

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Interprétation : Cie Rosas
Réalisation : Thierry De Mey

Thierry De Mey, créateur de la musique, s'est emparé de l'une des pièces majeures d'Anne Teresa De Keersmaeker pour en faire une œuvre cinématographique qui respecte strictement l'écriture chorégraphique. Tourné dans l'école Rito, construite à Louvain par l'architecte Henry van de Velde, le film atteint une dimension futuriste grâce aux images où la danse se confronte à la géométrie austère de l'espace et s'enrichit de la succession de toutes les interprètes qui ont repris les rôles créés en 1983 par Michèle Anne De Mey, Fumiyo Ikeda, Adriana Boriello et la chorégraphe présentes dans le film.

9/11 à 18h25 - 14/11 à 18h20

***Roseland* (1990, 47')**

Chorégraphie : Wim Vandekeybus
Interprétation : Cie Ultima Vez, avec Wim Vandekeybus
Réalisation : Walter Verdin, Wim Vandekeybus, Octavio Iturbe

Courses, sauts, roulades, jeux collectifs, la danse de Wim Vandekeybus est ainsi faite de constantes prises de risques qui amènent le corps aux limites de l'épuisement et de la conscience. Des images d'objets virevoltants dans l'air, de collisions corporelles, de chutes, de portés acrobatiques. Un sentiment d'urgence qui envahit tout l'écran. Le film pousse cette logique de l'extrême à son point critique par un montage très serré, où les séquences caracolent avant de s'arrêter sur des duos conflictuels entre hommes et femmes. Découpages et cadrages insolites donnent la sensation d'aborder l'univers du chorégraphe comme en apnée constante. On passe d'une action à l'autre avec la rapidité de cette mèche d'allumage que l'on voit parfois crépiter entre deux gestes. Une adaptation pour l'image d'extraits de *What the Bodie Does Not Remember* (1987), *Les Porteuses de mauvaises nouvelles* (1989) et *Le Poids de la main* (1990).

2/11 à 18h35

***Le Sacre du Printemps* (2008, 36')**

Chorégraphie : Vaslav Nijinski
Interprétation : Ballet du théâtre Mariinsky de Saint Petersburg
Réalisation : Denis Caiozzi

Signée par un quatuor célèbre (chorégraphie de Nijinski, musique de Stravinski, argument, décors et costumes de Roerich, ballets russes de Diaghilev), la version originelle du *Sacre du printemps*,

créé le 29 mai 1913 à Paris, devant une salle houleuse, n'en a pas moins sombré dans l'oubli pendant la plus grande partie de ce siècle. Si le Joffrey Ballet a pu présenter en 1987 une reconstitution de la chorégraphie d'origine, c'est grâce au patient travail des historiens Millicent Hodson et Kenneth Archer et c'est grâce à la reprise du Ballet du théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, et à la persévérance de Bel Air Media que ce film a pu voir le jour.

10/11 à 14h35

***Le Sacre du printemps* (1978, 36')**

Chorégraphie : Pina Bausch

Avec Malou Airaud, Anne-Marie Benati, Jo-Anne Endicott, Lutz Förster, Urs Kaufmann, Ed Kortlandt, Beatrice Libonati, Anne Martin, Dominique Mercy, Jan Minarik, Jacques Patarozzi, Arthur Rosenfeld, Meryl Tankard, Christian Trouillas

Musique : Igor Stravinski

Réalisation : Pit Weyrich

De la danse, rien que de la danse. Foulée dans la terre qui recouvre le plateau, sur une idée superbe du scénographe Rolf Borzik. Ils sont trente, autant d'hommes que de femmes. On pense à la Grèce antique, à ces danses offertes aux dieux sur des plateaux découpés, avec la mer en contrebas. Les corps des femmes sont à peine recouverts de voiles, leurs cheveux défaits ; les hommes sont torse nu : le contact entre les deux est abrupt, violent, terrible.

10/11 à 15h10

***Sacre – Rite of Spring* (2009, 42')**

Conception: Raimund Hoghe

Chorégraphie interprétation Raimund Hoghe

et Lorenzo De Brabandere

Réalisation : Sandeep Mehta

Pour son *Sacre du printemps*, Raimund Hoghe délaisse la fiction du groupe au profit de la musique et du rituel. Dès le départ, il innove en opposant une gestuelle calme, un tempo lent, à la frénésie violente de la partition. Dans un décor épuré, le petit olivier en fond de scène, symbole d'éternité, l'eau aux vertus purifiantes et régénératrices, le rouge sanguin d'un morceau d'étoffe, la voix spectrale du compositeur encadrent le spectacle. Le chorégraphe organise une série de

déplacements, d'oppositions et de rapprochements entre lui et son interprète.

10/11 à 15h45 - 15/11 à 14h45

***Self Unfinished* (1998)**

(Spectacle filmé à Montpellier en 2007, 58')

Chorégraphie et interprétation : Xavier Le Roy

Réalisation : Karim Zeriah

Entre métamorphoses et visions, avec pour seul matériau son propre corps, Xavier Le Roy nous entraîne sur les voies méconnues d'un corps en perpétuelle transformation. Le charme terriblement enchanteur de *Self-Unfinished* est porté par la pensée d'un chorégraphe, scientifique de formation, qui s'attache à la recherche d'un corps en mutation continue. Nourri par une rencontre avec le travail du vidéaste, Laurent Goldring, son solo ouvre la voix à de fascinantes et ludiques métamorphoses corporelles. Tel un savant démiurge qui jongle avec les phénomènes, Xavier Le Roy en explore les possibilités. Ses gestes lents et curieux jouent sur les effets optiques. On dirait alors que ses membres ne lui appartiennent plus, qu'ils sont dotés d'une vie propre. Le chorégraphe brouille les repères visuels, les identifications corporelles, pour se transformer tour à tour en homme-insecte, en demi-couple dansant (juste le bas), et autres figures étranges. Naissent alors des images proches du conte et des jeux d'enfants autant que des arts plastiques. Sorte de sculptures vivantes qui abritent une drôle et inquiétante démesure et produisent de multiples évocations dont Kafka, Egon Schiele ou Giacometti.

4/11 à 18h40 - 19/11 à 17h15

***Séquences dansées des longs métrages de Walt Disney* (1986, 30')**

Réalisation : Studios Walt Disney

Walt Disney chorégraphe ? En droite ligne des comédies musicales hollywoodiennes, le créateur de dessins animés ajoute à ses récits en Technicolor le chant et la danse, alors à l'origine d'un nouveau genre dans l'univers de l'animation. C'est à la manière du joueur de flûte que Disney entraîne avec lui une ribambelle d'enfants et de générations qui (re)découvrent avec candeur les joies des paradis artificiels made in Walt Disney. Dans ces extraits sont juxtaposés des scènes de

danse qui ouvrent un catalogue de souvenirs d'enfance coincés entre le baroque de Fantasia, les danses enjouées et domestiques de Blanche-Neige, Cendrillon et Mary Poppins ou encore les chorégraphies animalières des Aristochats et autre Bambi. La danse entraîne avec elle la part d'imaginaire et de fantastique qui sommeille dans le réel, ici pleinement intégré dans l'univers du conte et de la fable initiatique.

3/11 à 15h50

***Set and reset Version I* (1985, 22')**

Chorégraphie: Trisha Brown

Interprétation : Trisha Brown Company avec Trisha Brown, Diane Madden, Stephen Petronio,

Réalisation: Susan Dowling

Du décor de Rauschenberg, où des images défilent sur une toile tendue, créant un environnement mouvant, Susan Dowling n'a gardé que la notion centrale de mise en abîme du mouvement dans l'image et du mouvement de l'image. La réussite de ce film, accompagné par la musique de Laurie Anderson, un seul et stupéfiant plan-séquence, tient justement dans ce pas de deux étonnant entre le regard et le geste, et rend tangible le lien entre le trajet corporel du mouvement et le trajet dans l'espace dessiné par les danseurs.

12/11 à 21h15 - 19/11 à 17h

***Shirtologie (rushes)* (2000, 22')**

Concept : Jérôme Bel

Interprétation : Frédéric Seguet

Réalisation : Marie-Hélène Rebois

L'art minimal de Jérôme Bel déroule son langage des signes grâce aux déplacements dans l'espace, aux attitudes corporelles et aux expressions du visage, mais son propos est aussi sous-tendu par l'utilisation des tee-shirts portés par les interprètes, en l'occurrence Frédéric Seguet puisqu'il s'agit ici de la version solo de Shirtologie. Ces matériaux sont utilisés avec une ironie légère comme des ready-mades, objets standards portés à la dignité d'œuvre d'art par le seul choix de l'auteur du spectacle. De la simple désignation à la signature, le trait d'esprit du chorégraphe est de styliser la posture d'une génération et son inscription dans le temps.

12/11 à 11h30

***Skull * Cult* (2002, 24')**

Chorégraphie : Christian Rizzo

Interprétation : Rachid Ouramdane

Réalisation : Christophe Barges

Dans Skull * Cult, Rachid Ouramdane est un motard énigmatique. Casqué, ganté, botté, vêtu de cuir noir, il se présente de dos sur un plateau nu entre un vieil arbre chenu et la silhouette microscopique d'un bonzaï. Adeptes des métamorphoses et des métaphores corporelles, Christian Rizzo travaille sur une poétique de la disparition, sur le vêtement comme habitat induisant sa propre organicité de mouvement. C'est tout le délicat travail de présence/absence et de gestes lentement modifiés que Rachid Ouramdane développe d'un point à l'autre du plateau, selon le climat sonore qui dessine ce parcours minimal dans le temps de la représentation.

5/11 à 12h15

***So Schnell* (1993, 58')**

Chorégraphie : Dominique Bagouet

Interprétation : Cie Dominique Bagouet

Réalisation : Charles Picq

Pièce saisissante, magistralement élaborée pour l'immensité des plateaux d'opéra, So Schnell s'ouvre sur un prologue, duo dansé en silence, où l'alphabet gestuel de Dominique Bagouet paraît d'une imagination sans fin. Si la construction sonore, entre Bach et les bruit de l'entreprise de textile familiale arrangé par Laurent Gachet, le décor et les costumes de la pièce révèlent un certain primitivisme, la danse n'en est que plus rigoureuse : les déhanchements de twist, les poings fermés des boxeurs, la course folle d'un sprinteur se conjuguent aux autres valeurs chorégraphiques.

19/11 à 15h20

***Solo* (1995, 7')**

Chorégraphie et interprétation : William Forsythe

Réalisation : Thomas Lovell Balogh

Sur une idée de Sylvie Guillem, ce solo spécialement improvisé pour la caméra par William Forsythe est le fruit d'une collaboration avec un jeune réalisateur britannique. "Ça m'intéressait

d'aborder la relation entre un chorégraphe qui ouvre sa danse à un réalisateur qui en fait une autre chorégraphie en la filmant", explique la danseuse. Une occasion exceptionnelle de voir William Forsythe danser.

17/11 à 11h30

***Solo for two* (2001, 27')**

Chorégraphie, interprétation et musique : Niels « Storm » Robitzky

Réalisation : Attilio Cossu

Danseur allemand de renommée mondiale, Storm inscrit le langage du hip-hop dans un contexte urbain virtuel. Sur fond d'architecture mouvante, la danse se développe au rythme des images, tour à tour figuratives ou abstraites. D'abord en solo puis en duo avec son corps projeté, Storm brise les stéréotypes, interrogeant le geste et ce qu'il contient d'énergie et de sens.

1/11 à 17h05 - 16/11 à 13h30

***Song and dance* (2003, 31')**

Chorégraphie et interprétation : Mark Tompkins

Réalisation : Gilles Tolvevoix

Dans *Song and Dance*, la poésie doucement déjantée de Mark Tompkins s'intéresse au dévoilement de l'après-spectacle, cette petite mort du démontage qui met en scène les techniciens dans les coulisses. Evoquant des périodes charnières de ces trente dernières années, les musiques apparaissent comme autant de réalités subjectives, au gré des métamorphoses du chorégraphe qui invente des divas de fiction, embrasse un squelette, disparaît dans la nuit d'une seconde naissance et autres poussières d'étoiles. Entre mobiles graves et propos légers, ce solo atteint une rare qualité d'émotion. Avec l'esprit de dérision qui le caractérise, le chorégraphe détache la peau morte de l'illusion théâtrale pour revenir à l'authenticité du geste.

8/11 à 20h - 23/11 à 17h05

***Strange Fish* (1992, 56')**

Chorégraphie: Lloyd Newson

Interprétation : Dv8 Physical Theatre

Réalisation : David Hinton

À partir du proverbe bouddhique «il n'est pas nécessaire de connaître ce que l'on va attraper

pour lancer sa canne à pêche», la conquête de l'autre est le thème central du spectacle *Strange Fish*. La pièce met en scène de jeunes hommes et femmes, leur quête de croyance et leurs désirs. Dans le film, ils évoluent dans un couloir, une salle de bar, un lieu de culte, le mur restant l'espace de prédilection d'une danse qui s'y déploie et s'y heurte.

1/11 à 19h40

***Suite for Five* 2008 25'**

Chorégraphie : Merce Cunningham

Cie Cunningham avec Cédric Andrieux

Réalisation : Charles Atlas

Charles Atlas, toujours dans la proximité des œuvres du chorégraphe américain, invente pour *Suite for five* un dispositif filmique original qui se dédouble sur deux écrans afin de revisiter par l'image, l'une des pièces courtes les plus surprenantes de Merce Cunningham.

11/11 à 16h25- 16/11 à 20h20

***Sylvie Guillem au travail* (1987, 52')**

Réalisation : André S. Labarthe

C'était avant que l'étoile quitte son écrin en même temps que sa prison, quand Sylvie Guillem brillait sur la scène de l'Opéra Garnier et initiait les balletomanes au vocabulaire vertigineux de William Forsythe. Au travail, la caméra comme les mots d'André S. Labarthe saisissent avec une acuité remarquable ce qui distingue La Guillem des autres ballerines. Ce buste aux épaules ciselées, ouvertes au point qu'on y voit des ailes porter jusqu'au ciel de fameux levers de jambe. Ce cou-de-pied qui ferait comprendre à n'importe quel néophyte combien le travail du bas de jambe en danse classique compose un art d'aimer. Débutant sur un long travelling circulaire qui découvre la silhouette emmitouflée et le regard juvénile de la danseuse, le film déshabille peu à peu son sujet et révèle l'humanité d'une passion, éclatante dans la froide virtuosité et le clair-obscur de *In the Middle Somewhat Elevated*. SGS

7/11 à 11h30 - 17/11 à 14h15

La Table verte (extrait) (1967, 10')

Chorégraphie : Kurt Jooss

Interprétation : Folkwang Ballet d'Essen avec Pina Bausch

Réalisation : Peter Wright

7/11 à 18h05 - 18/11 à 11h30**La Table verte (Gröna Bordet) (1970, 37')**

Chorégraphie : Kurt Jooss

Interprétation : Ballet Cullberg avec Niklas Ek, Gert Weigelt

Réalisation : Kay Pollak

Cette «danse macabre en huit tableaux pour seize danseurs» créée en 1932 est le plus célèbre des drames dansés de Kurt Jooss, chorégraphe allemand, élève de Mary Wigman. Dénonçant l'absurdité de la guerre, La Table verte mêle danse et mime, masques et dramatisation des personnages dans une atmosphère railleuse et terrible. Comme une variation sur la mort, des tableaux égrènent les conséquences de la guerre, séparation des couples, scènes de front, exode, meurtres, exécutions, repos du guerrier. Cela nous rappelle que l'expressionnisme ne peut être réduit à l'expression de la douleur, mais qu'il commence par l'engagement politique et vise à dénoncer les bourreaux.

22/11 à 19h05**Tango (1982, 9')**

Réalisation : Zbigniew Rybczynski

C'est notre chouchou d'amour. Zbigniew Rybczynski, un nom tire-nerf à zigouiller un clavier de machine, mais une parfaite bande-annonce en forme d'onomatopée pour célébrer un clipeur top niveau. Ne dites plus : « je bidouille dans la vidéo », dites « je zbigniewrybczynskise ».

Par la fenêtre d'une pièce chichement meublée, un enfant jette son ballon, franchit la croisée et va le récupérer. Mais, lancinante (d'où le tango), l'affaire Ballon se met à bégayer, amenant à chacune de ses répétitions un personnage supplémentaire lui aussi absorbé par une tâche obsessionnelle : un homme livre un paquet, une femme sert la soupe, un type s'électrocute en remplaçant l'ampoule, un sportif fait le poirier, un couple s'envoie en l'air, un chien aboie, un enfant hurle. Ainsi de suite jusqu'à un encombrement affolant d'au moins quarante individus qui n'en finissent pas de se croiser sans jamais se rencontrer. Différence dans la répétition,

un pur bloc de rêve philosophique en forme de conte borgésien.

3/11 à 17h05**Tant mieux, tant mieux ! (1983, 49')**

Chorégraphie : Dominique Bagouet

Interprétation : Sylvie Giron, Bernard Glandier, Catherine Legrand, Nuch, Angelin Preljocaj, Michèle Rust

Réalisation : Dominique Bagouet et Charles Picq
1983 : année déflagration dont le film semble inventorier les promesses, les acquis, les développements dynamiques et les influences discrètes, enfouies. La caméra capte les pensées intimes des danseurs, s'attarde sur les contours fantaisistes et juvéniles de leurs jeux, de leurs désirs, de leurs attentes. "Tout est possible, nous dit Bagouet, tout reste à faire." Tant mieux, tant mieux !

4/11 à 15h20**Le Tanztheater de Pina Bausch (1998, 50')**

Réalisation : Christiane Gibiec

Réalisé durant sa résidence à Hong-Kong, ce documentaire suit la chorégraphe dans l'exploration de la ville qui vient tout juste d'être rétrocedée à la Chine. Depuis 1990, Pina Bausch crée chacune de ses pièces après un séjour dans une grande ville étrangère. Un processus qui nourrit ses spectacles où elle reprend ce que ces voyages inspirent à ses interprètes : habitus, images, fantasmes. Le Laveur de vitres dont on voit de nombreux extraits est issu de cette étape de travail. Une montagne de roses rouges et un pont suspendu dans les cintres forment le décor imaginé par le scénographe Peter Pabst. Musiques langoureuses, solos bouleversants, scènes traversées d'humour et de désespoir sont enchaînées dans un mouvement fluide. Ce film donne aussi une vision d'ensemble de la carrière de la directrice du Tanztheater de Wuppertal, avec des extraits de pièces plus anciennes (Fritz, 1974, Le Sacre du printemps, 1975, Komm tanz mit mir, 1977, Café Müller, 1978, Walzer, 1982, Danzon, 1995, Nur Du, 1996) et des fragments d'entretiens portant sur différentes époques.

31/10 à 12h - 18/11 à 15h35**Telesquat (2003, 60')**

Chorégraphie : Bruno Beltrão

Interprétation et réalisation : Grupo de Rua do Niteroi

Dès l'âge de 13 ans, le Brésilien Bruno Beltrão pratique le hip-hop avant d'aborder la danse contemporaine. En 1993, il approche les 25 ans lorsqu'il crée Telesquat – du nom employé par les médecins brésiliens dans les années 50 pour désigner une maladie qui serait liée à l'abus de la télévision. Les musiques de Matrix, L'Exorciste ou Mission impossible deviennent les supports d'étranges figures et de comportements inspirés de la rue ou d'univers plus fantaisistes. Joyeux zapping, ralentis, accélérations, arrêts sur image, Beltrão et ses complices possèdent une maîtrise éblouissante du geste. Et le chorégraphe développe une écriture d'une remarquable sobriété, où perlent l'humour et la virtuosité, et où vocabulaire hip-hop et danse contemporaine fusionnent tout en restant au plus proche du spectateur, de l'expérimentation en danse et des enjeux du monde d'aujourd'hui.

1/11 à 18h05

Témoin I, il est huit heures moins quatre exactement
(1988, 11')

Chorégraphie : Odile Duboc

Interprétation : Odile Duboc, Françoise Michel,

Cécile Thieblemont, Mark Tompkins

Réalisation : Contrejour

Aubusson 1988, Odile Duboc danse et virevolte tandis que Mark Tompkins chante au piano. Enchaînement de tours, assemblés, pas chassés, courbes sur le côté... le regard d'Odile Duboc fixe le sol, mais cherche l'ivresse de la fluidité. Moments volés de répétition, dans un noir et blanc qui dramatise les silhouettes, Mark Tompkins et Cécile Thieblemont forment avec la chorégraphe un trio dansé, chanté, déclamé, voire simplement marché, où se sent la parfaite communion des interprètes. Archives émouvantes, ce court document nous permet de revoir les débuts d'une des actrices majeures du paysage chorégraphique français auprès de qui tant d'interprètes se sont formés avant de déployer leur propre langage.

3/11 à 12h55

Tempo! (2001, 34')

Chorégraphie: Georges Appaix

Interprétation : La Liseuse

Réalisation : Henri Colomer

Dans *Tempo!*, les danseurs de la compagnie La Liseuse sont à la fête. Le temps d'une rengaine, ils interprètent une série de dix danses populaires du XXe siècle. Léger et ludique, mis en image de façon graphique, ce film évoque le ravissement des corps échappant à la pesanteur du monde grâce aux rythmes familiers qui ont traversé les générations. Java, sirtaki, rock, slow, swing, disco, madison, mambo, cha-cha-cha, twist sont autant de moments volés au temps, de figures humoristiques et incisives, teintées de tendresse ou de rage de vivre.

3/11 à 15h05 - 5/11 à 15h35

Les Temps Tirillés (2010, 52')

Chorégraphie : Myriam Gourfink

Interprétation : Clémence Coconnier, Céline Debyser,

Carole Garriga, Déborah Lary, Julie Salgues, Cindy Van Acker,

Véronique Weil

Réalisation : Eric Legay

Myriam Gourfink a développé son écriture inspirée par la notation Laban, qui lui permet de composer des partitions chorégraphiques qu'elle livre en temps réel à ses interprètes. La pièce met en scène un groupe de danseuses qui évolue entouré d'écrans où l'on peut lire peu à peu les indications de la chorégraphe. L'hyper lenteur se trouve redoublée par le travail d'improvisation et par la création musicale de Georg Friedrich Haas qui intensifie encore plus la qualité de la danse. Tenus comme par un fil vibratoire, ces Temps tirillés offrent une ligne ténue sur laquelle faire évoluer comme un mouvement astral, petite révolution qui tente d'inverser l'ordre de l'écriture en danse.

21/11 à 17h25

The Cost of Living (2004, 35')

Chorégraphie et réalisation : Lloyd Newson

Interprétation : DV8 Physical Theatre

Doté d'un humour parfois acide et imprégné de l'élan véritablement militant qui caractérise nombre de créations de Lloyd Newson, *The Cost of Living* s'interroge sur la notion de conformité et sur la perception de l'autre. Conçu comme une sorte de voyage où l'action déborde sur de multiples espaces de rencontres, publics ou privés, le film suit les rebonds du mouvement, amplifie ses cassures, insiste sur les appuis au sol, s'appuie sur

ses chemins de traverse, ses déroutements. En passant de la rue au studio de danse, du duo académique au disco, les rencontres se multiplient autour de l'extraordinaire danseur David Toole et de la riche texture de son mouvement qui revisite la verticalité et les normes posturales qui lui sont associées.

1/11 à 19h05 - 15/11 à 15h45

The Moebius Strip (2002, 26')

Chorégraphie : Gilles Jobin

Interprétation : Christine Bombal, Jean-Pierre Bonomo, Vinciane Gombrowicz, Gilles Jobin, Lola Rubio

Réalisation : Vincent Pluss

Ici, pas de projection, d'élan, de rupture, mais une composition qui travaille sur la qualité de la matière corporelle avec une sorte de logique de cycle. Métaphore de cet ordre fait de quiétude et d'équilibre lié au mouvement, la spirale de Moebius. Habillage, déshabillage, enchevêtrements de corps, colonnes sans fin, immobilité, marche à quatre pattes, on retrouve dans ces tracés des éléments particuliers de l'écriture du chorégraphe suisse. Le groupe qui se déplace sur et entre les lignes du sol développe des circulations horizontales et une relation à l'environnement où espace, poids, texture et identité sont imprégnés d'un mystère lié à l'intériorité.

2/11 à 12h25

The show must go on (2001, 82')

Conception et mise en scène : Jérôme Bel

Réalisation : Aldo Lee

The show must go on dissèque les conventions du spectacle de danse par un habile procédé qui fait des dix-huit chansons qui le composent la trame narrative de la pièce. Ce sont les textes de ces différents hits, les plus écoutés partout dans le monde, qui dicte aux interprètes, aux techniciens de la salle comme au public, ce qui doit être fait, ou plutôt ce que le spectacle attend d'eux. Ici, le chorégraphe s'efface derrière le public, qu'il encourage à s'interroger devant un spectacle où il se voit être spectateur : tout se passe dans cette limite qui sépare la salle de la scène.

12/11 à 13h50

Transports Exceptionnels (2007, 22')

Chorégraphie : Dominique Boivin assistée de Christine Erbé

Réalisation : Dominique Boivin, Guillaume Olmeta

Interprétation : Philippe Priasso ; conducteurs : Eric Lamy, William Dufresne

De cet improbable duo entre un danseur-acrobate et une pelleuse, qui fait le tour du monde et qui se retrouve ici à Kalamata, Dominique Boivin précise qu'«une machine, dans sa puissance, son élégance et sa beauté peut aussi bien évoquer les travaux d'Hercule que le monde industriel peint par Fernand Léger». Ces deux êtres de chair et de fer redessinent les limites du spectacle et réalisent une composition où la pelleuse, saisit le danseur à bars le corps, l'élève, le repousse, le fait virevolter, tandis qu'il parvient à apprivoiser cet objet en passe de s'humaniser. On finirait presque par oublier que les mouvements aériens de cet engin sont commandés par une main humaine. En hommage au discours amoureux, ces «Transports exceptionnels» laissent entrevoir une romance où l'expression «faire corps» prend tout son sens.

7/11 à 19h40 - 23/11 à 12h10

TREINTAYCUATRO

PIÈCESDISTINGUÉES&ONESTRIPTease (2007, 150')

Conception et interprétation : La Ribot

Avec les caméras de : Daniel Iturbe, Gilles Jobin, Yann Marussich, Olga Mesa, Eduardo Bonito, Riccardo Rezeude, Marie-Hélène Rebois, Luc Peter, Javier Marquerie

Performeuse, La Ribot revisite avec un humour décapant les règles du marché de l'art et les conditions de travail dans le spectacle vivant. Des séries de tableaux vivants de courte durée qu'elle présente dans des lieux alternatifs ou dans les théâtres s'enchaînent. Elle se produit nue et entretient d'insolites relations avec des objets ordinaires : chaise, poulet en caoutchouc, vêtements, appareil photo, etc. Elle réinterroge le vocabulaire chorégraphique aussi bien que les gestes du peintre, l'instantané photographique ou l'usage quotidien des objets, créant une œuvre d'une très grande poésie. Elle nous livre ici un montage de toutes ces pièces méticuleusement récupérées auprès des artistes qui l'ont filmée au cours de différentes représentations.

5/11 à 19h25

***Trisha Brown– Just Dancing around?* (1991, 52')**

Réalisation : Mark James

Interprétation : Cie Trisha Brown

Ce documentaire consacré à Trisha Brown présente le parcours accompli par la chorégraphe depuis les années 1960 et les expériences avant-gardistes de la Judson Church à New York, où elle côtoya Steve Paxton, Yvonne Rainer, Lucinda Childs et Meredith Monk, ainsi que des musiciens comme Steve Reich ou Laurie Anderson, ou encore des plasticiens comme Robert Morris ou Bob Rauschenberg. Tourné dans son studio de New York ou dans sa maison de Long Island, ce film a été réalisé pendant la création de *M. O.*, première chorégraphie de Trisha Brown sur une partition classique, *L'Offrande musicale* de Jean-Sébastien Bach.

12/11 à 20h

***Trisha Brown's Accumulation with talking plus watermotor* [1] (1986, 12')**

Réalisation : Jonathan Demme

«Parler tout en dansant cette danse, nous dit Trisha, c'est comme ouvrir une machine à laver à chargement frontal tout en mettant du papier dans une machine à écrire...» Trisha parle, parle ; elle raconte les diverses circonstances dans lesquelles elle a «dansé cette danse» Et elle danse, une curieuse articulation/désarticulation du corps. Très vite, l'attention se détourne du contenu de son discours pour se fixer sur la manière dont la parole, le souffle, se conjugue au mouvement. Mais passé le «stop», le «j'arrête» final, une question demeure : où est passé le «moteur à eau» ?

12/11 à 19h55

***Trisha et Carmen* (1988, 13')**

Chorégraphie : Trisha Brown

Interprétation : Trisha Brown, Lance Cries, Diane Madden

Réalisation : Burt Barr

Après avoir profondément renouvelé l'art chorégraphique, Trisha Brown a continué d'explorer de nouveaux territoires, se rapprochant un temps de l'opéra. En 1986, méditant sur ses origines méridionales, la chorégraphe américaine réinvestit la figure de Carmen. Inspirée par la musique de Bizet, cette pièce magnifiquement

filmée est focalisée sur un mouvement, une ligne de fuite et d'abandon sans cesse recommencée. L'écriture répétitive et minimaliste de cette chorégraphie revisite la passion et l'image du féminin.

10/11 à 20h55

***La Tristeza Complice* (1996, 39')**

Chorégraphie Alain Platel

Interprétation : Ballets C. de la B

Réalisation : Sven Augustijnen

Les Ballets C de B que dirige Alain Platel sont filmés au travail. Entre plages de silence et séquences composées sur les musiques de Purcell, la caméra se glisse au plus près des visages des danseurs. S'attachant à la gravité de leur regard, à leurs sourires autant qu'à leurs gestes, elle accompagne leur mouvement. États sensibles, parfois traversés d'éclats d'humour par où se dessine le long pleur de *La Tristeza Complice*. Ode à la misère qui recrée un espace commun, où s'exprime le besoin du partage, il renoue «le fil humain».

2/11 à 11h30

***Trois boléros* (2008, 59')**

Chorégraphie : Odile Duboc

Conception : Odile Duboc et Françoise Michel

Interprétation : Cyril Accorsi, Brigitte Asselineau,

Sophie Chadeaux, Boris Charmatz, Evguénia Chtchelkova,

Bruno Danjoux, Céline Debyser, Sarah Degraeve, Vincent Druguet,

Stéfany Ganachaud, Myriam Gourfink, Emmanuelle Huynh,

Stéphane Imbert, Eric Lutz, Blandine Minot, Geneviève Pernin,

Agathe Pfauwadel, Alban Richard, Luigia Riva, Françoise

Rognerud, Sylvie Ton Nu

Avec *Trois boléros*, pièce majeure d'Odile Duboc créée en 1996, la chorégraphe propose une relecture de la pièce de Ravel à travers trois versions musicales et chorégraphiques. Des brins d'histoire en évolution, un duo sur la mémoire d'une rencontre et une chorégraphie d'ensemble pour une vingtaine d'interprètes où se dessine une certaine idée de la communauté. Odile Duboc se définit avant tout comme une amoureuse du mouvement. Sentiment partagé avec ses danseurs.

3/11 à 11h55 - 10/11 à 16h55

***Two thousand and three* (2005, 53')**

Chorégraphie: Gilles Jobin

Interprétation : Ballet du Grand Théâtre de Genève

Réalisation : Ulrich Fischer

En 2003, Gilles Jobin répond à une commande, la création d'un spectacle pour 23 interprètes classiques du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Pour ce nouveau défi : les nappes musicales de Franz Treichler, Clive Jenkins et Cristian Vogel ainsi que les subtiles lumières de Daniel Demont. Pour le chorégraphe, cette pièce interroge, une fois encore, la manière dont les corps en mouvement peuvent répondre à ce qui se passe dans le monde : guerre en Irak, actions autour du G8, etc. *Two Thousand and Three* reste pourtant un intégral travail d'abstraction auquel il ne sacrifie rien de son processus ou de sa matière en terme de mouvement : structure arrimée au sol, corps couchés ou rampants, étirés, collectivisés ou individualisés. *Two Thousand and Three* se dévoile comme l'une des plus exigeantes et subtiles chorégraphies de Gilles Jobin, une fascinante pièce de maturité jouant avec différents niveaux de profondeur, différentes strates de significations.

19/11 à 17h25

***Umwelt* (2009, 64')**

Chorégraphie : Maguy Marin

Réalisation : Marie-Hélène Rebois

Scellée par un art du rythme qui n'appartient qu'à Maguy Marin et structure ses compositions même les plus arides, *Umwelt* est une création sur le rapport entre les corps et leur «environnement», et ce jusqu'à épuisement. Cette pièce austère s'approche de la vision lucide et radicale que la chorégraphe met en scène avec brio dans un fantastique jeu de miroirs et d'illusions. Sur le plateau, une forêt de panneaux glacés où les corps, au passage, se réfléchissent en images tremblantes. Tous les gestes et actions, issus du quotidien, sont construits et apparents sur une même ligne discontinue, dans les intervalles entre les panneaux ou par glissements sur le devant. Parfois répétés jusqu'à l'évidence, ils sont aussi détournés, subrepticement transformés entre deux passages à la visibilité. Éclairs oniriques et surréalistes qui semblent échapper à l'embrigadement des corps. Espace de la perte

qui recèle un vaste potentiel de possibilités qui n'advieront pas, le sens commun s'étant perdu dans la marche constante et la rapidité, la mécanisation du temps et des vies. Comment ne pas voir dans cette création le second volet ou le pendant occidental d'une précédente chorégraphie de Maguy Marin consacrée à l'Amérique latine, *Les applaudissements ne se mangent pas*.

14/11 à 14h

***"Un espace vide: moi"* (2009 – 25')**

Chorégraphie et interprétation : Nadia Beugré

Réalisation: Gilles Tutevoix

Dans ce solo (2008) qui oscille entre puissance et mouvement contenus, Nadia Beugré cherche à combler l'espace vide de son intériorité. Petits pas et mouvements saccadés se manifestent dans un corps qui se débat presque d'être confronté à un vide inéluctable. Comme une quête de l'absence, elle tente de combler cet espace de la perte de soi. Puissance du mouvement, élégance de l'émotion retenue, dans une chorégraphie qui illustre toute la pudeur des sentiments. Nadia Beugré, dans ce solo d'une rare intensité, incarne et raconte l'itinéraire d'une femme qui porte son corps et sa danse comme l'on porte un lourd fardeau. Elle insuffle à sa danse un souffle d'une rare modernité et l'extrait des carcans de la danse traditionnelle. L'espace de la danse, ponctué de ruptures rythmées par les percussions d'Ahmad Compaoré, se focalise sur cette recherche d'un vide à combler.

14/11 à 15h05

***Un jour Pina a demandé* (1983, 58')**

Chorégraphies : Pina Bausch

Réalisation : Chantal Akerman

C'est autant le parcours de la réalisatrice vers la chorégraphe que l'on découvre, qu'un répertoire comptant parmi les plus belles pièces de Pina Bausch. Il s'agit d'abord d'une première impression de spectatrice marquée par "une émotion très forte, proche du bonheur" selon son témoignage. Puis la rencontre entre la caméra et la danse, s'attachant aux moments de répétitions ou de spectacles, aux témoignages des danseurs, jusqu'à l'apparition de Pina Bausch. Le film est traversé d'un parti pris discret qui nous fait mieux sentir

que, face aux pièces de Pina Bausch, il est difficile de rester indemne. Chantal Akerman ne s'en cache pas. Les images de Kontakthof succèdent à celles de Nelken, Walzer, Ein Stück et Komm Tanz Mit Mir, des pièces réalisées entre 1977 et 1983 et qui signent avec génie l'univers de Pina Bausch – sombre et poétique.

2/11 à 13h40 - 18/11 à 11h40

***Un temps autre* (2011, 57')**

Chorégraphie : Myriam Gourfink

Réalisation : Eric Legay

Exploration du mouvement dans la lenteur, diffracté aussi bien dans l'intériorité du regard que dans de précis développements gestuels ou dans la continuité du souffle, l'écriture de Myriam Gourfink invente des territoires chorégraphiques. Ce documentaire, consacré à la création des *Temps tirillés* (2009), nous éclaire sur sa méthodologie de travail et de composition, qu'étaient des images de répétitions, les témoignages des danseuses, ainsi que quelques extraits de pièces plus anciennes. En s'approchant des interprètes, le film tente de capter les plus infimes vibrations qui caractérisent cette danse à l'intensité particulière, où l'on contemple un espace intérieur, plongé dans cette autre temporalité qu'initie une forme d'absorption des corps.

22/11 à 11h50 - 23/11 à 11h30

***Une lente introduction* (2008, 34')**

Chorégraphie : Boris Charmatz

Interprétation : Boris Charmatz, Julia Cima, Vincent Dupont,

Myriam Lebreton, Sylvain Prunenec

Réalisation : Aldo Lee

«Les danseurs dans les films devraient être nus», affirmait Jonas Mekas. Avec *Une lente introduction*, cette sentence s'éclaire comme une évidence. Ici, la musique s'est évanouie pour laisser place aux sons des corps. Cette disparition, loin d'appauvrir le propos de *Herses* (explorer les zones de contacts, la relation entre un, deux, plusieurs danseurs, comme une étendue qu'il faut nécessairement labourer, attaquer, remuer, avant d'y semer quoi que ce soit) permet justement au regard de rester en surface, à l'affût des changements de lumières, des subtiles modelés qui se dessinent et des cadrages qui occasionnent de nouveaux liens formels.

2/11 à 15h50 - 15/11 à 12h40

***Une mystérieuse chose, a dit e.e. cummings** (1996, 15')**

Chorégraphie et interprétation : Vera Mantero

Réalisation : Michel Jakar

Vera Mantero travaille souvent en s'inspirant de musiques, textes, et matériaux plastiques dont elle explore les possibilités à partir du corps. Dans ce solo en hommage à Joséphine Baker, elle est debout, nue, corps peint en brun, mains blanches, visage fardé et perché sur des sabots d'âne, elle fixe le public. Les gestes, regards, mots qui lui échappent, traduisent cette "impossibilité, absence, incapacité a-troce", des mots d'E. E. Cummings déclinés à l'infini comme la musique intérieure d'un malaise qui dépasse la personnalité de la danseuse.

9/11 à 13h40

***Une rencontre : JAN FABRE, KABAKOV* (1997, 36')**

Conception et interprétation : Jan Fabre et Ilya Kabakov

Réalisation : Peter Scholten

Rencontre entre deux plasticiens, Jan Fabre et Ilya Kabakov, réalisée à New York en 1997. Avec un ineffable sérieux et une incontestable complicité, les deux artistes se retrouvent dans les sous-sols et sur le toit d'un immeuble. L'un déguisé en mouche, l'autre en scarabées, ils dissertent jusqu'à l'absurde sur la vie des insectes, les formes de civilisation, l'idée de vol. Un rendez-vous inédit aux accents grotesques qui nous conduit tout droit dans l'univers de la création et son rapport à l'enfance.

17/11 à 17h30

***Vaslav Nijinski, une âme en exil* (2000, 62')**

Conseiller artistique : Christian-Dumais -Lvowski

Réalisation : Elisabeth Kapnist

Symbole de la modernité en danse, Vaslav Nijinski est devenu un mythe : son *Après-midi d'un faune* (1912) figure au répertoire des plus grandes compagnies et son *Sacre du printemps* (1913) continue d'inspirer nombre de chorégraphes. Du génie à la folie, une dizaine d'années aura suffi pour que le danseur étoile des Ballets russes de Diaghilev entre dans la légende. En s'appuyant sur son journal et sur des ouvrages récents qui lui ont été consacrés, Elisabeth Kapnist nous offre un carnet de voyage fascinant où se mêlent commentaires, images d'archives, reconstitutions

et entretiens, pour appréhender les deux facettes du personnage.

7/11 à 17h05

***Véronique Doisneau* (2006, 33')**

Mise en scène : Jérôme Bel

Interprétation : Véronique Doisneau et Céline Talon

Réalisation : Jérôme Bel et Pierre Dupouey

Véronique Doisneau, 42 ans, danseuse, prendra sa retraite dans une semaine. "Sujet" (c'est son grade à l'Opéra, inférieur à celui d'étoile et de premier danseur, supérieur au quadrille et au coryphée), elle raconte sa vie, son métier. Si l'on envisage le Ballet de l'Opéra comme une grande fabrique à danseuses, choisir d'en exposer une parmi tant d'autres sur la grande scène de Garnier procède d'une tradition initiée par Duchamp et réinterprétée par Warhol, le ready-made. Mais le ready-made de Bel est humain. En lui donnant la parole, le chorégraphe permet à la danseuse d'accéder enfin au statut de "sujet" dont elle n'avait que le nom ; il transforme une retraite en geste artistique. Entre performance et solo «chorégraphié», cette pièce constitue l'apothéose de la carrière de Véronique Doisneau, qui semblait avoir fait long feu mais finit en feu d'artifice.

1/11 à 12h30 - 12/11 à 15h15

***Views on Camera* (2005, 24')**

Chorégraphie : Merce Cunningham

Interprétation Merce Cunningham Company avec Cédric Andrieux

Réalisation : Charles Atlas

Views on Camera est une démonstration magistrale de la rencontre entre image et danse. À l'arithmétique parfaite des mouvements de la caméra vient se fondre celle, précisément réglée, de la chorégraphie de Cunningham. La caméra de Charles Atlas est en perpétuel mouvement. Frontale et immobile, elle capte les densités des corps des danseurs alignés sur différents plans, et crée des perspectives lointaines que les danseurs parcourent pour laisser voir autrement la profondeur ou la proximité des corps et de la danse. Périphérique et mobile, la caméra circule entre les danseurs, elle devient mouvement parmi les mouvements et révèle la danse dans un espace en plusieurs dimensions.

16/11 à 19h55

***Violin Fase* (1986, 12')**

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker

Réalisation : Eric Pauwels

***Violin Phase* (1981, 19')**

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker

Réalisation : Wolfgang Kolb

Une simple et courte phrase musicale, interprétée au violon et enregistrée sur bande magnétique montée en quatre boucles de longueurs légèrement différentes ; lancées simultanément, à l'attaque de la phrase, elles se décalent graduellement jusqu'à revenir, au bout d'un certain temps, en phase. Tel est le principe de Violin Phase de Steve Reich. À ce principe de construction musicale, Anne Teresa De Keersmaeker donne corps, littéralement. La partition chorégraphique est elle aussi composée de la répétition d'éléments simples ; le décalage progressif de la phrase et la démultiplication des sons sont traduits par l'enrichissement progressif du vocabulaire chorégraphique, l'amplitude et l'accélération graduelles du mouvement, exécuté à la fois par rapport à un point ou pivot qui serait représenté par la danseuse elle-même, et par rapport à l'espace du plateau. Dans la version de Wolfgang Kolb, Violin Phase a été filmé en un seul plan séquence, renforçant encore l'effet hypnotique qu'elle produit.

Violin Fase : 9/11 à 16h55

Violin Phase : 9/11 à 17h05

***La Voix des légumes* (1982, 9')**

Chorégraphie : Philippe Decouflé

Interprétation : Philippe Decouflé, Michèle Prélonge, Véronique

Ros de La Grange

Réalisation : Marc Guérini, Edith Grattery, Philippe Decouflé

Ce film, réalisé avec les moyens du bord, porte en germe les caractéristiques de son univers, consistant à faire bouger tout ce qui lui tombe sous la main : danseurs, bien sûr, mais aussi caméra, paysages, langage, musiques populaires, couleurs, cadres, points de vue... Le tout soudé par une fantaisie et un refus de sérieux qui lui permettent, mine de rien, de mettre chaque fois la barre plus haut...

4/11 à 16h50

***Vous dansez ? Catherine Diverrès* (2007, 52')**

Réalisation : Hervé Portanguen

Catherine Diverrès revient sur la totalité de son parcours, depuis le bouleversement provoqué par sa découverte et sa rencontre avec le maître du butô Kazuo Ohno – qui l'initia à sa "danse dans l'immobilité", et depuis sa première chorégraphie en duo avec Bernardo Montet, Instance, avec laquelle, dès 1983, elle imposait la puissance, la gravité et l'incandescence de son écriture. Sur les images d'extraits de ses pièces – *Concertino* (1990), filmée par Teo Hernandez, *L'Ombre du ciel* (1995), *Corpus* (1999) ou encore *Echo* (2003) –, la chorégraphe livre quelques réflexions sur sa conception de la danse, de la création et de la transmission de son œuvre. Et, progressivement, *Vous dansez ?...* dessine le portrait d'une artiste singulière, exigeante et engagée.

9/11 à 20h35

Walzer

Chorégraphie : Pina Bausch

Interprétation : Malou Airaudo, Jakob Andersen, Anne-Marie Benati, Bénédicte Billiet, Mathias Burkert, Jo Ann Endicott, Mechthild Grossman, Urs Kaufmann, Ed Kortlandt, Beatrice Libonati, Jan Minarik, Nazareth Panadero, Helena Pikon, Hans Pop, Arthur Rosenfeld, Monika Sagon, Jean-Laurent Sasportes, Janusz Subicz, Meryl Tankard, Christian Trouillas, Francis Viet, Vitus Zeplichal

(1982, 194')

Réalisation : Ad's Gravesande

(1986, 55)

Réalisation : Pina Bausch

La valse est dans *Walzer* la référence absente, jamais dansée, mais omniprésente par l'intermédiaire de certaines situations et surtout de la musique – un montage de valse, de Vienne à Edith Piaf. Mais, malgré le climat musical, la nostalgie n'est guère de mise, c'est la légèreté et les jeux d'enfants, tendres et cruels, qui prévalent. Parmi les thèmes qui sous-tendent la pièce, il y a "l'amour, toujours", et la danse, singulièrement mise en avant puisque le processus de travail mis au point par Pina Bausch, ce système de questions posées par la chorégraphe, auxquelles les danseurs répondent sous forme d'improvisations verbales et gestuelles, en est l'un des motifs manifestes et récurrents. Mais, comme souvent chez Pina Bausch, l'individu est mis en relation

avec la communauté humaine. Ainsi, malgré sa douceur apparente, *Walzer* traite de l'exil, de la perte et de la séparation, comme vécu intime et comme expérience historique, liée à la guerre, aux guerres qui déchirent le monde.

8/11 à 15h15 - Version courte : 18/11 à 20h20

***Waterproof* (1986, 21')**

Chorégraphie : Daniel Larrieu

Réalisation : Jean-Louis Le Tacon et Luc Riolon

Interprétation : Michel Reilhac, Bertrand Lombard, Daniel Larrieu, Didier Chauvin, Alain Buffard, Laurence Rondoni, Claude Frémy, Anne Frémy, Dominique Brunet

La scène est devenue eau, les danseurs, amphibies. Les corps évoluent, comme en apesanteur, sur une chorégraphie composée de manipulations subtiles et inspirée par les nouvelles sensations d'un espace modifié. L'alternance de moments calmes et violents contribue à rendre tangible l'atmosphère hallucinée de ce spectacle. La lente marche d'un homme en imperméable au fond de la piscine où flottent des corps en apnée, les scènes saccadées d'immersion soudaine, le combat à la surface de l'eau de danseurs harnachés de bouées : certaines de ces images, réalisées pendant l'élaboration du spectacle aquatique de Daniel Larrieu, en mars 1986, étaient projetées sur écran au bord de la piscine et servaient de transition entre les scènes de cette pièce que la presse surnomma la « Giselle de l'an 2000 »

16/11 à 11h30

***Waw* (1999, 18')**

Chorégraphie et interprétation : Myriam Gourfink

Réalisation : Sylvain Huet

La danse de Myriam Gourfink, abstraite et souvent retenue dans l'immobilité, prône une lenteur quasi hypnotique. Travail où le regard s'aiguise sur les lignes que dégagent gestes et postures jusqu'à percevoir les micros-mouvements de la danseuse qui semblent glisser comme une saccade de sons. Pour *Waw*, elle a revêtu une robe en skaï rouge. Les courbes du corps, ses poses, évoquent des images à la Dreyer.

22/11 à 11h30

***William Forsythe – Just Dancing around?* (1991, 52')**

Réalisation : Mike Figgis

Pour composer ce portrait d'un homme au travail, William Forsythe qui est l'un des chorégraphes les plus recherchés tant par le public que par les interprètes, Mike Figgis a passé plus de six semaines dans les coulisses du Ballet de Frankfurt. Illustré par des séances de répétitions et des extraits des pièces les plus récentes à l'époque, notamment *The Loss of Small Detail* et *Eidos / Telos*, ce documentaire passionnant montre la part de réflexion intellectuelle et de défi physique qui entrent en jeu dans les créations d'un homme pour qui «la chorégraphie est une affaire d'organisation».

17/11 à 11h35

***William Forsythe au travail* (1988, 58')**

Chorégraphie : William Forsythe

Réalisation : André S. Labarthe

Entre Frankfurt où il a élu domicile, parce que «l'Histoire est en Europe», et New York où il revient à l'invitation du New York City Ballet, quelques heures dans la vie de William Forsythe, enfant terrible du néo-classicisme en danse. «Architecte du chaos, passeur de temps», le chorégraphe apparaît aussi, sous l'œil acerbe d'André S. Labarthe, comme un éternel jeune homme, sympathique et pas bégueule, infatigable et insatiable...

7/11 à 13h20 - 17/11 à 12h30

***Woyzeck* (1998, 62')**

Chorégraphie : Josef Nadj

Interprétation : Cie Josef Nadj

Réalisation : Janos Kende

Ils ont des visages peints, des corps déformés, des gestes mécanisés. On les dirait momentanément ressuscités d'entre les morts ou sur le bord de trépasser. Ils sont poussiéreux, couverts de terre, parfois manipulés comme une pâte que l'on sculpte. Ce sont les interprètes de ce *Woyzeck* qui n'est pas une adaptation du texte de Büchner, mais l'expression d'un dialogue sans parole, dans lequel l'énigmatique figure du soldat *Woyzeck* est préservée. Josef Nadj a condensé le mystère de l'œuvre, sa vision et son tourment dans les corps et les matières : bois, eau, terre, poussière, masques

et bandages ou vêtements en guenilles. Il met en boîte ou en bière ce magnifique territoire littéraire où se pratique le désespoir et le meurtre.

9/11 à 12h40

***Zombie Aporia* (2011, 47')**

Chorégraphie : Daniel Linehan

Interprétation : Daniel Linehan, Salka Ardal Rosengren, Thibault Lac

Réalisation : Daniel Crétois

En huit propositions, *Zombie Aporia* explore avec humour et acuité les liens qui s'établissent entre parole et corps. Comment le mot s'incarne, s'incorpore à la danse ou plus simplement par quel trajet le texte devient présence. Daniel Linehan, jeune chorégraphe new yorkais passé par la formation PARTS d'Anne Teresa de Keersmaeker et entouré par deux interprètes tout aussi jeunes et talentueux, déploie une écriture de l'épuisement toute en scansion et gestes rythmiquement redoublés. Mise à l'épreuve d'une énergie vive qui le long de la pièce éclaire son titre, *Zombie Aporia* montre en quoi il est impossible d'être mort vivant.

4/11 à 19h40 - 8/11 à 14h30

7. VISUELS POUR LA PRESSE



Groosland.
Maguy Marin
© Jan Venema



Ice dream
Daniel Larrieu
© Christian Merlhiot -
Daniel Larrieu, 2010



La chambre d'Isabella
Jan Lauwers
© Eveline Vanassch



Le regard de Didon. Voyage en Italie

Masurca Fogo, Pina Bausch

© Juliette Butler



Prélude à la mer

Anne Teresa de Keersmaeker

© Thierry de Mey



Zombie Aporia

Daniel Linehan

© Jean-Luc Tanghe



Bonhomme de vent

Boris Charmatz

© Sima Khatami



Roseland

Wim Vandekeybus

© Ultima Vez

8. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires
Exposition ouverte
tous les jours de 11h à 21h,
sauf le mardi
Entrée libre

Tarifs
11 à 13 euros, selon période
tarif réduit : 9 à 10 euros
Valable le jour même pour
le Musée national d'art moderne
et l'ensemble des expositions

Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

Billet imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

BERTRAND LAVIER
DEPUIS 1969
26 SEPTEMBRE 2012 -
7 JANVIER 2013
Attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87
celine.janvier@centrepompidou.fr

MIRCEA CANTOR
PRIX MARCEL DUCHAMP 2011
3 OCTOBRE 2012 - 7 JANVIER 2013
Attaché de presse
Thomas Lozinski
01 44 78 47 17
thomas.lozinski@centrepompidou.fr

VOICI PARIS
MODERNITÉS PHOTOGRAPHIQUES,
1920 - 1950
17 OCTOBRE 2012 - 14 JANVIER 2013
Attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87
celine.janvier@centrepompidou.fr

ADEL ABDESSEMED
JE SUIS INNOCENT
3 OCTOBRE 2012 - 7 JANVIER 2013
Attaché de presse
Thomas Lozinski
01 44 78 47 17
thomas.lozinski@centrepompidou.fr

DALi
21 NOVEMBRE 2012 - 25 MARS 2013
Attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

COMMISSARIAT

Michèle Bargues
Responsable de la manifestation

Evelyne Boutevin
Chargée de programmation

Laurence Fontaine
Scénographe / architecte